

Le FINALE de la
SYMPHONIE
Léon de Tinseau



PRIX :

1^{fr.}-50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"

1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^m et le 4^m dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

“STELLA”

- M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite.*
- Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances.* — 56. *Monette.*
- Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage.*
- M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Grattenne.*
- G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey.*
- A. et C. ASKEW : 239. *Barbara.*
- Lucy AUGÉ : 154. *La Maison dans le bois.*
- Salva du BÉAL : 160. *Autour d'Yvette.*
- M. BENDANT : 231. *L'Anneau d'opales.*
- BRADA : 91. *La Branche de romarin.*
- Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre.* — 25. *Illusion masculine.* — 34. *Un Réveil.*
- Yvonne BRÉMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindroz.*
- André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre.* — 179. *Le Château des tempêtes.* — 223. *Le Jardin bleu.*
- Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte.*
- Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse.*
- Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Fierté.* — 199. *Amitié ou Amour ?* — 230. *Petite May.* — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui.*
- A.-É. CASTLE : 93. *Cœur de princesse.*
- Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia.*
- Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie.*
- CHAMPOL : 67. *Noëlle.* — 113. *Ancelise.* — 209. *Le Vœu d'André.* — 216. *Péril d'amour.*
- Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemins.* — 190. *L'Amour quand même.*
- Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or.*
- Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré.*
- Eric de CYS : 236. *L'Infant à escarboucle.*
- Manuel DORÉ : 226. *Mademoiselle d'Hervic, mécano.*
- H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'aimerais aimer.*
- Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées.*
- Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence.* — 196. *L'Appel à l'Inconnue.*
- Jean FID : 152. *Le Cœur de Ludovine.*
- Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Décision.*
- Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga.* — 136. *Petite Belle.* — 177. *Ce pauvre Vieux.* — 213. *Loyauté.*
- Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* — 63. *Carmencita.* — 83. *Meurtrie par la vie !* — 100. *Dernier Atout.* — 142. *Bonheur méconnu.* — 159. *Fidèle à son rêve.* — 173. *Orgueil vaincu.* — 200. *Un an d'épreuve.*
- M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue.*
- Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
- Georges GISSING : 197. *Thyrza.*
- Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu.*
- Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonner.* — 58. *Le Cœur n'oublie pas.* — 110. *Les Trônes s'écroulent.* — 166. *Russe et Française.* — 176. *Maldonne.* — 192. *Le Suprême Amour.* — 232. *S'aimer encore.*
- M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux.*
- Mary HELLA : 238. *Quand la cloche sonna...*
- Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé.*
- Jean JÉGO : 187. *Cœur de poupée.* — 228. *Mieux que l'argent.*

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bonheur.*
 M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur*
 Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*
 Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*
 Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
 Georges de LYS : 141. *Le Logis.*
 MAGALI : 221. *Le cœur de tante Mîche.*
 William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
 Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
 Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
 Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
 Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés.*
 Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
 Prosper MÉRIMÉE : 169. *Colomba.*
 Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
 José MYRE : 237. *Sur l'honneur.*
 B. NEULLIÈS : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantrel.*
 Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
 Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*
 Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésoiue.*
 Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
 Alice PUJO : 2. *Pour lui!* (Adapté de l'anglais.)
 Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
 Pierre RÉGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
 Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*
 Procopé LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*
 Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
 Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Vistane.*
 Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
 Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*
 René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
 Jean THIERY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* —
 210. *En julte.*
 Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
 Léon de TINSEAU : 117. *La Finale de la symphonie.*
 T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La*
Petite. — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* —
 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune*
filie moderne. — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.*
 — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
 Maurice VALET : 225. *La Cruelle Victoire.*
 André VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
 Jean VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandier.*
 M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
 A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix*
de beauté.
 Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

==== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ====

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

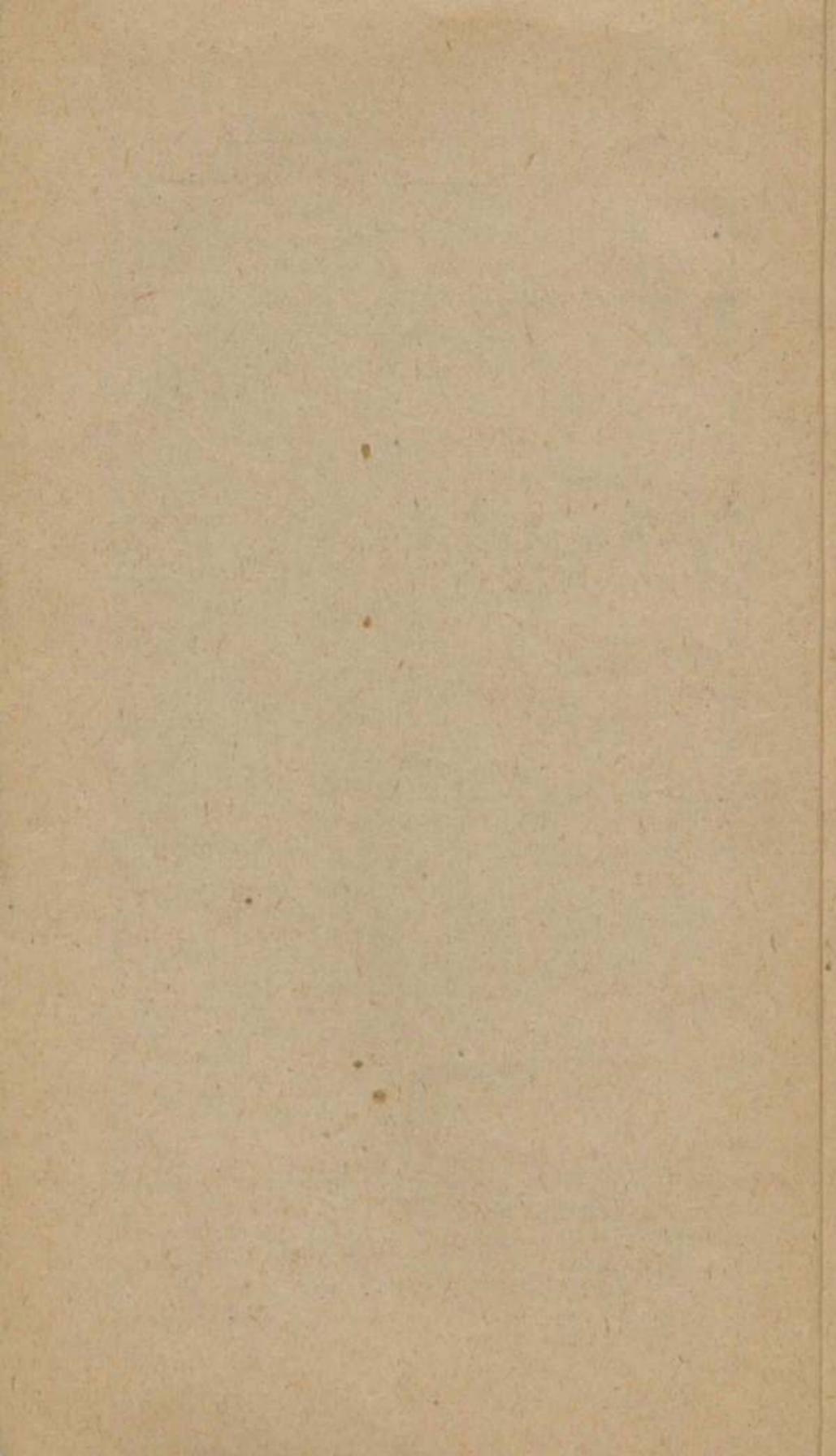
C92609

LÉON DE TINSEAU

LE FINALE
DE LA
SYMPHONIE



COLLECTION STELLA
Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)



Le Finale de la Symphonie

I

Port-Dauphin n'est guère qu'à sept lieues de Paris, sur la ligne de Corbeil. Cependant la très ancienne petite ville est ignorée ou peu s'en faut des *Dimanchards*, nom dédaigneux que les possesseurs d'automobiles appliquent aux gens de petite fortune et de courtes promenades. L'agglomération trop dense de vieilles maisons, serrées l'une contre l'autre, n'a rien d'engageant pour les amateurs de grand air.

La Seine, il est vrai, coule au pied du coteau. Mais l'espace laissé entre la ville et le fleuve est accaparé soit par des villas ceintes de grands parcs, soit par une usine importante de minoterie, fille peu reconnaissable du moulin bâti sur ce point il y a deux siècles. Les guinguettes chères aux bicyclistes et aux pêcheurs à la ligne chercheraient en vain un coin libre pour leurs terrasses et leurs bosquets. D'ailleurs ces industries se dédommagent amplement aux abords de la petite station voisine. Port-Dauphin s'en plaint moins qu'on ne pourrait croire, jugeant que la clientèle d'une douzaine de châtelains et de quelques centaines d'employés, résidant à poste fixe, vaut mieux que celle des buveurs de bière et des mangeurs de friture. Ainsi tout le monde est content.

Si vous êtes archéologue, vous savez que la ville tire son nom d'un souvenir historique. Le Dauphin, régent de France après la déroute de Poitiers, aborda en ce lieu au cours d'un voyage qui n'était pas d'agrément, on peut le craindre, vu les affaires

moins qu'agréables dont il avait alors la conduite.

Rien n'a subsisté dans la forteresse élevée par son ordre. Mais elle devint le centre d'un bourg, puis d'une petite ville, dévastée par les Anglais sous le règne malheureux de Charles VI. Par l'ordre de Louis XII, dont la conscience n'était sans doute pas en repos après la rupture de son mariage avec Jeanne de France, une belle église, bien conservée jusqu'à nos jours et même un peu trop restaurée, s'y éleva au commencement du xvi^e siècle. Port-Dauphin la montre avec une fierté d'autant plus grande qu'il n'a pas autre chose à montrer, sauf des bouts de vieux remparts et ses moulins, — où n'entre pas le premier venu.

Le train gagnant Paris allait se mettre en route un dimanche soir de la fin de l'automne. Bien qu'il fût à peine cinq heures et demie, les lampes à gaz de la station placée au bas de la ville luttèrent avec désavantage contre la nuit. Après une journée lamentable de vent et de pluie froide, les voyageurs étaient rares. Dans un silence morne troublé seulement par des bruits d'eau et des accords éoliens des fils télégraphiques, le train attendait, pour repartir, la fin trop longue à venir des « cinq minutes d'arrêt ».

Juste à la dernière seconde, un jeune homme essoufflé franchit d'un bond les banquettes de la salle des bagages et se précipita dans le wagon occupé seulement par une femme âgée qui venait d'y monter un peu plus tôt. Le visage du retardataire, encastré dans le collet d'une longue houppelande, ne laissait voir que deux yeux bruns, à l'éclat vif. Il portait une serviette volumineuse qu'il jeta sur les coussins, d'un geste brusque. En saluant, comme il convenait, il découvrit des cheveux longs et touffus. Sa taille était élevée et ses épaules larges. La vieille dame prit peur à sa vue et, penchée sur la portière :

— Arrêtez ! cria-t-elle ; je veux descendre !

Les roues commençaient à tourner. Le chef de gare, devinant la cause de cet émoi, s'approcha du wagon et, montant sur le marche-pied :

— N'ayez pas peur, Madame. C'est l'organiste.

La dame reprit sa place, tant bien que mal résignée, et regarda son compagnon. Celui-ci avait rabaisé son col, découvrant une barbe très soi-

gnée qui n'avait rien d'un malfaiteur. Mais surtout le léger sourire, très franc et remarquablement doux, qu'il ne pouvait empêcher de trahir sa pensée, attirait la sympathie. Sa compagne rougit un peu, ce qui lui donna un regain de jeunesse. Elle dit, non plus effrayée, mais à coup sûr vexée :

— Pardonnez, monsieur, la sottise d'une poltronne; mais vous savez qu'on assassine en chemin de fer avec une aisance...

— Oui, madame, cette ligne a mauvaise réputation. Le voyageur devient d'une défiance qui doit rendre le métier d'assassin fort pénible, à en juger par ce qui arrive aux non-professionnels. J'appartiens à cette dernière catégorie, comme on vous l'a heureusement certifié.

— Vous appartenez à celle des artistes de talent, ajouta l'inconnue, désireuse de faire oublier ses torts.

— Le chef de gare ne vous a pas dit que j'avais du talent... Mais la question n'était pas là.

— C'est moi qui le dis, monsieur; je vous ai entendu, ce matin, à la messe.

— Quoi! Aurais-je l'honneur de voyager avec une de « mes paroissiennes » ?

— Vous m'avez donné le regret de ne pas l'être. Sous vos doigts, l'orgue m'aide à prier. Le contraire a lieu dans la plupart des églises.

Philippe Montmagny, organiste de Port-Dauphin, était trop sérieux pour ne pas comprendre que sa compagne voulait se faire pardonner de l'avoir pris pour un apache. Toutefois l'éloge reçu était précisément celui qu'il recherchait davantage.

Il le détourna de sa personne, ayant encore plus de modestie que de talent.

— J'ai à ma disposition, dit-il, un instrument d'importance moyenne. Mais les plus grandes orgues de Paris n'ont pas d'aussi bonnes flûtes. Cela tient au métal des tuyaux, qui sont fort anciens, et qu'on a eu l'intelligence de conserver. Aujourd'hui on fabrique avec de l'étain moins pur et plus mince. Et puis, l'acoustique de l'église est merveilleuse.

— Peut-être aussi le souffleur est-il hors ligne, dit la bonne dame en riant. Mais enfin, dans le résultat produit par ces perfections, vous êtes

bien pour quelque chose! Comment un musicien de votre mérite se trouve-t-il enterré dans cette petite ville?

— Hé! madame, je suis enterré à Paris, qui est un cimetière de belle étendue pour une carrière d'artiste!

— Et vous venez chaque dimanche à Port-Dauphin? Quels sont donc vos honoraires?

— Cinquante francs par mois. Il faut ajouter le casuel. De temps à autre le ciel m'envoie un mort laissant du bien, ou des époux qui ne se croiraient pas mariés sans la marche de *Lohengrin*.

— C'est convenablement rétribué?

— Quinze francs, dont une faible partie va au souffleur, qui serait, en effet, hors ligne s'il buvait moins.

Le cœur de l'excellente Mme Bongouvert fut un peu serré. « Pauvre jeune homme! soupira-t-elle tout bas. Evidemment on lui paie son voyage en première classe. Il faut qu'il soit fort rangé et très économe pour s'habiller aussi proprement! »

On arrivait à Charenton. En regardant par la portière, Montmagny s'aperçut qu'un verglas dangereux commençait à tomber, et le fit remarquer à sa compagne. Elle s'abandonna au désespoir :

— Mon Dieu! Que vais-je faire? Baptiste, qui est bête, n'aura pu trouver le moyen d'arriver à la gare.

Questionnée, elle expliqua que Baptiste, vieux serviteur, était chargé de venir l'attendre avec un fiacre, toujours le même, quand elle rentrait de Port-Dauphin, où habitait son gendre.

— On voulait me retenir, ajouta-t-elle; mais j'ai horreur de coucher hors de chez moi. Et Dieu sait où il me faudra coucher cette nuit!

— Madame, promet Philippe, vous coucherez dans votre appartement, si vous remettez votre sort dans mes mains. Entre deux dangers il faut choisir le moindre, conclut-il en riant.

— Ah! monsieur, j'ai été bien sotté, et vous êtes bien généreux!

Au débarquement, nulle trace de Baptiste.

— Nous allons prendre une automobile, proposa Montmagny.

— Je les déteste!

— Elles sont peu sympathiques, mais peuvent

braver le verglas, ne craignant pas les chutes. D'ailleurs je ne vous quitterai qu'après avoir vu votre porte se refermer sur vous.

Le jeune homme eut quelque peine à conquérir le véhicule désiré. Mais enfin il put se mettre en route avec sa compagne qui donna une adresse rue Saint-Guillaume.

— Quelle chance! fit-il. J'habite le boulevard Saint-Germain, à peu de distance.

Le trajet fut long, vu l'extrême prudence du chauffeur soudoyé pour ne pas aller vite. Cependant Mme Bongouvert put à peine disjoindre ses dents serrées. En approchant du but, elle reprit courage et, n'osant offrir un louis à son protecteur comme elle en mourait d'envie, elle jugea ne pouvoir moins faire que de l'inviter à dîner.

Il parut hésiter, objectant qu'il devait dîner chez des amis avec sa mère; puis il se laissa convaincre avec une remarquable facilité. Mme Bongouvert déposée à sa porte, il courut au téléphone et revint au bout d'un quart d'heure: on se mit à table aussitôt. Baptiste, en redingote et cravate blanche, faisait le service avec la mine rebroussée et résignée, tout à la fois, du vieux marin qui sort d'une bourrasque.

— Vous devez avoir faim? dit l'hôtesse à son invité pour le mettre à l'aise.

— Madame, prévint-il, je vais me déshonorer à vos yeux par mon appétit. Mais vous voudrez bien prendre en considération que j'ai déjeuné ce matin avec trois sandwiches.

— Pauvre jeune homme! s'écria, tout haut, cette fois, Mme Bongouvert en joignant les mains. A votre âge, on aurait besoin...

— J'ai besoin avant tout de faire de la musique. Un violoniste peut jouer chez lui vingt-quatre heures par jour, sauf protestation des voisins. Moi, qui ne peux emporter mon orgue, j'en profite pendant que je l'ai. Entre la messe et les vêpres, l'église est vide: je me donne un concert tout en grignotant un peu de nourriture, pour économiser ce temps précieux.

— Vous avez la passion de votre instrument!

— Ah! madame, c'est le seul instrument qui puisse contenter une âme d'artiste. Certes, il est beau de conduire un orchestre, d'en augmenter ou

d'en réduire la force par un signe. Mais, lorsque je suis à mon banc, je représente à moi seul cent musiciens. Avec mes claviers, avec mes pédales, avec mes registres, je récite une prière, je soupire une plainte, je fais éclater l'hymne d'un triomphe, le rythme entraînant d'une marche, ou bien j'élève l'âme recueillie vers la pieuse méditation. Je dis la joie des jeunes époux, le déchirement autour d'un cercueil, la consolation de l'éternité entrevue. Il n'est pas une sensation, pas un désir du cœur, pas une angoisse pour qui je n'aie la voix qui convient, toute prête à jaillir. Quelle jouissance humaine peut être comparée à celle de l'improvisation sur l'orgue!

Tout en parlant il s'animait, oubliant qu'il avait faim et qu'on lui offrait une chère délicate.

Son hôtesse, qui était gourmande, l'en fit apercevoir.

— Il faut m'excuser, pria-t-il. Sauf un amour profond pour la meilleure des mères, un seul intérêt occupe ma vie. Je ne tiens ni à l'argent, ni au luxe, ni même à la célébrité...

— Ni à l'amour, peut-être? demanda Mme Bongouvert en souriant.

— Il y a des choses qu'un homme n'avoue pas, surtout à une femme.

— Que pense votre mère de cette profession de foi?

— Elle répète souvent que c'est un grand bonheur d'avoir pour fils le seul être humain parfaitement heureux.

— Monsieur, dit la vieille dame, voici un jour qui comptera dans mes souvenirs : j'ai rencontré un homme de votre génération qui ne se plaint pas de la vie.

Et moi, j'ai rencontré en vous la bonté même, si bien que me voilà bavardant à votre table, comme si je n'avais fait que cela depuis des années. Ce qui me fâche contre moi-même, c'est que j'ai parlé tout le temps. Vous allez me croire indiscret, confit en moi-même. Cependant je ne suis ni l'un ni l'autre d'habitude.

— Si nous en sommes là, vous avez le droit de supposer que j'invite à première vue les jeunes gens avec qui je voyage.

— Oh ! madame, le résultat de votre « première vue » ne ressembla guère à une invitation.

— Notre histoire est drôle, pour ne pas dire romanesque. Si j'étais de quarante ans plus jeune Dieu sait... Pardon, j'oubliais que vous êtes invulnérable !

— Ah ! madame, si les mères d'aujourd'hui avaient des filles sur votre modèle, je ne parlerais pas si haut.

— Vous savez dire de jolies choses, monsieur. Mais vos actes valent encore mieux. Les hommes de votre âge ne peuvent soupçonner le plaisir qu'ils causent à une vieille femme en se dévouant pour elle. Si vous aviez perdu votre soirée à me tirer d'affaire quand j'étais... montrable, c'eût été un bouquet à Chloris, et rien de plus. Je l'aurais pris comme un succès plus ou moins... naturel. Mais, tout à l'heure, quatre-vingt-dix-neuf compagnons de route sur cent, auraient bondi hors du wagon avant qu'il fût arrêté, avec un coup de chapeau, disant tout bas : « Débrouille-toi si tu peux, débris vénérable qui vois partout des apaches. »

— Hélas ! On en trouve dans l'armée. Cela vous fait une excuse bien triste.

— Seriez-vous conservateur ? Voilà pour m'achever. Mes opinions politiques sont de l'âge antédiluvien.

— Je me demande comment un véritable artiste ne pourrait n'être pas conservateur. Si l'ordre, l'harmonie, le culte des grandes choses, le respect du passé ont leur place quelque part, n'est-ce pas dans son âme ? L'art n'est-il pas la première victime de l'anarchie ? Elle représente, au fond, le moyen entrevu par ceux qui n'ont pas d'argent pour s'en procurer. Or, un artiste ne doit pas posséder la richesse, pas plus que Pégase ne doit posséder l'embonpoint.

— A vous entendre ainsi parler, je sens croître mon admiration pour les artistes. Mais les admirer ne suffit pas : on doit les aider. Vous ne sauriez croire le bonheur que j'aurais à faire quelque chose pour vous. Mais comment ? Donnez-vous des leçons ?

— J'en prends, dit Montmagny avec un sourire très simple. Ce que je sais n'est rien auprès de

ce qu'il faut savoir, auprès de ce que savent les maîtres. L'étude absorbe toutes mes heures.

— Même vos soirées? Si l'on vous priait de jouer dans un salon?...

— Du piano? Pourquoi pas le clavecin de Marie-Antoinette? Vous allez me trouver ridicule — et vous n'aurez pas tort — si je vous dis que je déteste le piano. En face de ce pauvre clavier unique, j'ai l'impression qu'aurait votre cuisinière à cuire un repas comme celui que nous achevons sur une lampe à alcool.

Mme Bongouvert éclata de rire :

— La comparaison inattendue est chez vous une spécialité.

— Elle vient à propos dans une maison où l'on trouve un tel ordinaire.

— Avec tout cela, vous ne me donnez pas le moyen de vous être utile... Mais allons boire le café.

Ils se levèrent de table. Philippe, au grand étonnement de son hôtesse, prit sa main, et la portant à ses lèvres :

— Vous êtes si bonne, dit-il, qu'on regrette de n'être pas un pauvre diable tout désigné à vos bienfaits. Ce serait délicieux; mais j'ai de quoi vivre, sans luxe à vrai dire, surtout sans le luxe d'un grand orgue chez moi. Pour y suppléer je me suis fait nommer organiste en province, faute de mieux. Mes appointements paient mes voyages entre Paris et Port-Dauphin.

— De mieux en mieux! s'écria la digne femme. Après avoir fait de vous un assassin, je vous traite en indigent. Elle aura du succès, mon histoire, quand vous la raconterez!

— On ne raconte pas certaines aventures trop charmantes, sous peine de baisser dans sa propre estime. D'ailleurs j'aurais dû vous dire mon nom : je suis le fils du colonel Montmagny.

— Et moi j'eus pour mari, mort depuis longtemps, un ingénieur civil appelé Bongouvert. Il a fait de belles inventions et n'est pas mort pauvre, ce qui est contraire à l'usage des inventeurs.

Tout en prenant le café, ils cherchèrent à se découvrir des amis communs. Peu à peu, Philippe revint au sujet qui passait pour lui avant tous les

autres. Il raconta qu'il travaillait beaucoup, étudiant l'harmonie, la composition, essayant de composer lui-même. Par là-dessus, il fallait préparer ses morceaux d'orgue, avec leurs parties de pédale souvent très difficiles.

— Mais vous n'avez pas de pédalier chez vous ?

— J'en ai un, au désespoir des autres locataires, qui finiront par me tuer. Heureusement que le propriétaire habite un hôtel dans la cour, — d'où il ne peut m'entendre — et qu'il me veut du bien.

— Voilà une chance !

— Pas tant. C'est le type du bourgeois de Paris qui n'a jamais passé la frontière. La causerie, chez lui, manque d'horizon. J'y avale ma langue.

— Qui vous oblige à le fréquenter ?

— Nous y dinons tous les dimanches. Ma mère s'y trouve à l'heure où je vous parle. Grâce à vous et au verglas, j'ai pu créer un alibi.

— Je comprends maintenant pourquoi mon invitation fut acceptée. Entre deux maux vous avez choisi le moindre.

— Allez-vous dire aussi que je suis resté taciturne, comme j'aurais fait chez les Valtrin ?

— Je parie qu'ils ont un piano, ces gens ?

— S'il n'y avait qu'un piano ! Par malheur il y a une fille, qui chante, et que j'accompagne. Or, s'il y a une chose que je déteste !...

— Mais si elle chante bien ?... Non ? Mais si elle est jolie ?... Pas davantage ? Mais si elle est riche ?

— Ah ! madame ; vous posez le doigt sur une blessure secrète. Ma pauvre maman voit en rêve des choses... qu'elle ne m'a pas confiées d'ailleurs.

— Vous ne lui avez donc pas fait la belle profession de foi que j'ai entendue ?

— Elle dit que ce n'est pas sérieux.

— Voilà bien les mères ! Entre nous, on connaît des exemples de profession de foi revue et corrigée par l'auteur dans la suite des temps. Mais si Mlle Valtrin est laide, cela vous sauve pour l'heure présente. Espérons que vous serez soumis à des épreuves tout à la fois plus douces et plus fortes.

Philippe répondit par le sourire que devait avoir Achille l'invulnérable, quand on lui parlait des flèches troyennes. Entendant sonner dix heures, il demanda la permission de prendre congé.

— Un instant, fit Mme Bongouvert. Je vous dois ma course en auto. Pas de discussion ! C'est un principe chez moi. Je n'ai jamais compris qu'une femme, parce qu'elle est femme, soit dispensée d'une dette, petite ou grosse, même si le créancier se nomme Vanderbilt.

— Apache ne puis, Vanderbilt ne daigne, organiste suis, déclara le jeune homme en souriant.

Comme il passait en revue les murailles du salon pendant que cette personne à principes allait chercher sa bourse, son regard se heurta pour ainsi dire à deux yeux d'un vert bleuté d'où rayonnait une énergie pure et sereine. Ils frappaient d'autant plus que, sur ce portrait de jeune fille, tout le reste semblait à peine indiqué, sauf la bouche aux lèvres un peu minces, ferme et volontaire, momentanément sérieuse mais prête à un sourire qu'on devinait fréquent et plein de séduction. A première vue, Montmagny avait reconnu l'œuvre d'une de nos grandes pastellistes, avec la rouerie de sa peinture inachevée en apparence, presque aérienne, qui convient merveilleusement à certaines beautés blondes.

« Les yeux de Christine Nilsson », pensa l'artiste qui n'avait pu voir qu'en image la fameuse cantatrice suédoise, mais qui n'avait pas oublié son regard unique.

Il s'était approché, et son examen très attentif d'un joli visage pouvait ressembler à l'indiscrétion. Du moins il éprouva ce scrupule, et, pour cette raison, il changea vivement de place au bruit des pas de Mme Bongouvert. Mais il y avait beaucoup de glaces perfides dans l'appartement, meublé par une bourgeoise, encore que ce fût une bourgeoise de goût.

La dette réglée, Montmagny n'avait plus qu'à dire bonsoir à son hôtesse.

— Reviendrez-vous ? demanda-t-elle.

— Une fois pour ma visite de digestion, répondit-il en baisant la main tendue. Pour la suite cela dépendra de l'encouragement reçu.

— Je réfléchirai, dit l'excellente femme, dont Vesprit, resté jeune, était ouvert à la plaisanterie.

II

Philippe avait téléphoné aux Valtrin que « le verglas l'empêchait d'aller dîner chez eux. » C'était un de ces mille mensonges blancs qui émaillent la journée d'un Parisien et lui épargnent un ennui. Rose Valtrin qui « était à l'appareil » ne se doutait pas que le convive réfractaire « causait » d'un café situé à deux cents mètres, car le téléphone, qui raccourcit les distances, les allonge au besoin.

Lorsque Mme Montmagny rentra chez elle, n'ayant eu que la cour à traverser, elle trouva son fils qui n'avait pas eu à risquer un trajet beaucoup plus considérable, et ne rougit pas d'en faire l'aveu. Il conta son histoire, écoutée sans enthousiasme. Sa mère parut surtout frappée par l'inquiétude qu'il avait causée à Rose.

— Comment pouvait-elle être inquiète? fit observer le jeune homme. Je n'étais ni mort ni blessé, puisqu'elle entendait ma voix.

— Tu ne connais pas les jeunes filles. La pauvre enfant n'a pas dit un mot de toute la soirée. Nous aurions voulu qu'elle chantât quelque chose : elle a refusé.

— Oh! bien, vous n'avez pas perdu beaucoup.

Mme Montmagny pinça les lèvres et, sans engager la discussion, souhaita le bonsoir à son fils.

La coexistence de ce défaut d'intimité et d'une affection très vive peut surprendre, et doit être expliquée pour rendre justice à chacun. Le père de Philippe, jeune et brillant officier en garnison à Chambéry, s'était fait aimer d'une jeune fille noble de cette ville. Très amoureux lui-même, il avait fini par épouser la demoiselle dont les parents connaissaient la ténacité. Les rapports de beau-père à gendre étaient restés plus que froids. Le vieux gentilhomme reprochait au capitaine,

sujet hautement recommandable à tous les points de vue, d'abord de n'être pas né en Savoie, mais surtout, défaut plus grave, de *n'être pas né*.

Il faut comprendre que la Savoie était française depuis à peine vingt ans et que Chambéry, aux mœurs surannées d'une ville de province, joignait l'amertume assez excusable d'une capitale déchue de son rang. Le grand-père de la jeune fiancée vivait encore et avait connu Joseph de Maistre qui était pour lui sinon un Dieu, du moins un prophète, car le grand Savoisien eut la chance rare d'être un prophète même dans son pays. Le père et la mère de Mme Montmagny, élevés dans ce milieu, pensaient et agissaient d'après les notions du siècle précédent. Les souvenirs laissés lors de la première annexion à la France, moins empreinte d'urbanité que celle de 1860, n'étaient pas en notre faveur. Enfin, dans l'aristocratique et assez laide rue Croix-d'Or, le mot *mésalliance* conservait encore sa signification la plus fâcheuse.

Si jamais femme ne dut pas regretter sa mésalliance, on est heureux de proclamer que ce fut la mère de Philippe. La tendre reconnaissance pour le bonheur reçu n'avait pas été longue à faire disparaître en elle tout vestige des préjugés de race. Quant à la sève du terroir et aux empreintes de l'éducation, un miracle eût été nécessaire pour en supprimer l'existence.

A la petite satisfaction d'être comtesse, comme l'était sa mère, elle avait renoncé avec joie dans le premier sourire de l'aurore nuptiale. Mais elle était restée sinon exigeante — le siècle avait marché — du moins *convaincue* en ce qui touchait l'autorité maternelle. Ainsi qu'il arrive à plus d'un monarque d'aujourd'hui, elle n'estimait pas qu'il fût sage, ni même possible, d'exercer tous ses droits; mais elle croyait à leur existence autant qu'au Décalogue. Avec cela, son tempérament savoisien la rendait timide, lente et réservée, ce qui lui donnait une fausse apparence de froideur, de défaut d'intérêt aux choses et de dissimulation.

Philippe, tout en l'adorant, n'était jamais bien parvenu à découvrir le chaud foyer de tendresse derrière l'écran qui l'entourait. Il eût aimé questionner, être questionné lui-même. Sur le pre-

mier point, il avait appris dès l'enfance qu'on peut interroger seulement un égal au sujet de sa conduite. Sur le second, c'était sa mère qui avait appris d'autres femmes du même âge à quoi l'on s'expose en questionnant un fils majeur. Vrai en soi, le précepte s'appliquait mal à Philippe, d'abord parce qu'il n'avait rien à cacher, ensuite parce qu'il aimait s'ouvrir à un auditeur sympathique. Mme Bongouvert était là pour en témoigner et, si l'on veut réfléchir, il est amusant de penser combien le portrait moral du jeune homme, peint par cette dernière, eût fait sourire Mme Montmagny.

C'est de la même façon que le portrait moral de maint époux, tracé par une main aussi étrangère que délicate, paraîtrait peu ressemblant à la propriétaire légitime.

Après dix ans de bonheur olympien, Mme Montmagny était tombée, par son veuvage, des sommets radieux de l'azur dans l'abîme sombre du désespoir. La chute, comme il arrive parfois, l'avait non seulement meurtrie, mais déformée. Ayant troqué toutes les vanités humaines contre l'amour, elle ne pouvait pardonner au sort sans conscience un marché si mal tenu. Epouse trop passionnée pour être de celles que la maternité console de tout, elle avait, au surplus, senti très vite l'étonnement d'avoir porté dans ses entrailles un fils tout différent d'elle. On avait dû mettre un piano dans la chambre de Philippe, alors âgé de sept ans, pour qu'il pût satisfaire, même la nuit, de singulières fringales d'harmonie auxquelles l'enfant était sujet. Or, le père n'ayant jamais été musicien, de quel droit le fils s'avisait-il de l'être ?

L'isolement physique et moral de cette infortunée toucha de compassion une bonne créature au cœur sensible, qui était la femme du propriétaire de la maison habitée par les Montmagny. Logiquement, une personne née dans l'aristocratie aurait dû se sentir dépaysée en ce milieu effroyablement bourgeois. Mais la veuve du mari sans naissance croyait lui rendre un culte posthume par ce renoncement continué. Peut-être aussi, depuis qu'elle avait du chagrin, le souvenir d'affronts oubliés remontait-il à la surface. Par contre, chose amusante, les Valtrin s'acharnaient à voir

en elle une grande dame ayant eu des malheurs. Et, dans leur petit cercle de braves gens, Mme Montmagny occupait une place à part.

Quant à Philippe, jamais il n'avait pu se trouver à l'aise dans ce qu'il appelait un repaire de Philistins. Sa mère l'en blâmait souvent, ce qui n'était pas le moyen de le convertir à ses idées.

— Tu oublies, disait-elle, que le père de ton père était receveur municipal dans une sous-préfecture de troisième classe. Tu l'as connu.

— Grand-père n'était pas bourgeois dans le sens qui m'horripile. Hors de son bureau, il traduisait Horace ou jouait du violon, assez mal, je dois le dire; mais enfin il en jouait. Le père Valtrin n'a jamais lu que le *Temps*, et n'a jamais joué que le bridge, soit avec vous, soit à son cercle — où il veut me présenter à toute force pour me donner le prestige qui me manque. Savez-vous pourquoi je l'aime au fond, le père Valtrin? Parce qu'il est pour vous le modèle des propriétaires. Conséquence non moins importante: vous avez le modèle des concierges. Voilà pourquoi je dine chez lui tous les dimanches — ou presque tous.

Il y dina huit jours après sa rencontre avec Mme Bongouvert qui, enrhumée depuis le soir du verglas, avait dû renoncer au voyage de Port-Dauphin.

Rose était une grande fille qui, en dépit de sa bonne santé, manquait de l'éclat qu'aurait dû lui donner sa jeunesse. Le teint brouillé, comme on disait autrefois, n'avait aucune transparence. La bouche, grande, était d'un dessin correct; mais elle péchait par l'erreur bizarre de la nature qui lui avait donné une expression masculine peu faite pour « les jeux et les ris ». Avec le même dédain de l'esthétique, le nez s'accroissait en un modelé trop abondant, qui semblait attendre la retouche de l'ébauchoir. Une coiffure peu seyante étalait des cheveux dépourvus de reflet, rappelant la couleur triste de ces gerbes plusieurs fois mouillées par la pluie et séchées par le soleil, qu'une saison contraire n'a pas permis d'enlever à temps. Les yeux d'ardoise claire manquaient d'éclat sous les sourcils d'une nuance trop pâle. Très intelligente, elle jugeait parfaitement son visage et disait parfois

« Ne pourrais-on me donner l'adresse d'un peintre point scrupuleux, comme il en existe? Avec une douzaine de *flatleries* que je me charge d'indiquer, mon portrait serait celui d'une presque jolie femme. »

En attendant elle « se réfugiait dans l'intellectualisme », toujours pour citer ses paroles qui la montraient peu fanatique du dictionnaire. Elle suivit les conférences, indistinctement, pourvu que l'orateur choisît le moment où elle était libre, et ces moments étaient rares. Elle apprenait la peinture, ne laissant voir à personne des paysages pris de bon matin au Bois, en l'absence des curieux, parce qu'elle jugeait son œuvre aussi impartialement que sa figure. Ainsi que beaucoup de jeunes filles d'aujourd'hui, elle voulait faire trop de choses différentes et étudiait aussi le chant; mais il est permis de croire qu'elle l'étudiait surtout pour se rapprocher de Philippe, l'idéal de son rêve.

Mme Montmagny, avec une inconscience parfaite, commettait la mauvaise action de l'entretenir dans ce rêve, en lui laissant voir son propre désir de l'avoir pour belle-fille, non sans l'irriter par son indifférence dédaigneuse envers le talent du jeune musicien.

— Voilà, disait-elle à Rose devenue sa confidente, bientôt vingt ans qu'il travaille! A quoi est-il arrivé? A tenir l'orgue dans une église de village!

— Mais, madame, il compose!

— Des symphonies? Quand son tiroir sera plein, qu'y gagnera-t-il? Après que j'aurai disparu avec ma pension de veuve...

C'était faire Philippe plus pauvre qu'il n'était en réalité. Mais Rose, qui était riche, comprenait la réticence. « J'ai de la fortune pour deux », songait-elle. Puis cette amère réflexion la rendait malheureuse: « Etre demandée par lui pour ma fortune, quelle horreur! Et cependant!... » Ainsi raisonnent et souffrent des milliers d'amoureuses torturées par la crainte de rencontrer un mensonge sous le baiser des fiançailles. *Et cependant...*

Mme Valtrin avait trouvé tout simple d'être épousée pour son argent, car elle tenait du Ciel la

grâce de n'être pas romanesque, jointe à une autre qui était de pouvoir admirer son mari et sa famille, envers et contre tout.

Cette famille, pour en achever le dénombrement, comprenait un frère aîné de Rose, assez joli homme, dont la correction, le sourire satisfait, la mise et la coiffure très soignées auraient fait un être insupportable aux siens, s'il ne fût resté presque toujours invisible. Toutefois, à l'encontre de sa sœur, il ne se piquait point d'être « intellectuel ». Son temps appartenait pour une moitié au sport, et au monde proprement dit pour l'autre moitié. Après avoir renié dès l'adolescence la bicyclette déclassée, il suivait l'automobile dans ses progrès, fidèle à acquérir chaque année le modèle nouveau. Cependant, avec un éclectisme de bon goût, il gardait son cheval, montait au Bois, et suivait des équipages de vénerie sous des uniformes divers, soigneusement rangés dans sa garde-robe, qui était un musée. Déjà, sans s'abîmer gravement, il avait démoli un aéroplane et coulé un canot à pétrole aux régates de Nice.

La nuit tombée, il devenait l'homme des dîners, sans pouvoir suffire aux demandes, parfois signées de noms beaucoup plus reluisants que le sien. Car la difficulté de trouver des convives sans femme à la remorque a contribué, plus que la Révolution française, à l'effacement des préjugés nobiliaires. Sur le coup de onze heures, il courait au théâtre pour attraper un bout de la pièce en vogue. Il confessait n'avoir jamais entendu un premier acte, et rarement un second, depuis des années. Mais cette absorption fragmentaire était suffisante, non moins qu'indispensable, pour alimenter la causerie avec sa voisine, du potage au ave-mains. Le théâtre joue dans la conversation parisienne le même rôle que l'anticléricisme dans l'existence d'un Cabinet.

Il n'est pas difficile d'imaginer que Edmond Valtrin était la bête noire de Philippe, vu le contraste le leur existence et de leurs goûts. Par bonheur, ils avaient peu de chances de se rencontrer le dimanche soir. Edmond déjeunait parfois chez ses parents, mais il n'y dînait pas cinq fois dans la saison. Quant à Mme Montmagny, ces repas dominicaux n'étaient pas pour elle un plai-

sir des dieux ; mais le plaisir, du moins, se trouvait à portée. Une cour traversée, elle arrivait chez de braves gens qui la traitaient avec une considération flatteuse, lui servaient une cuisine soignée et possédaient une héritière — qu'elle avait sous la main, comme le dîner. Elle sortait peu, et n'avait pas le choix des distractions. Enfin, pour tout dire, l'occasion de donner campos un jour par semaine à ses deux femmes de service lui était d'une extrême commodité. Or son fils, en refusant de l'accompagner chez les Valtrin, l'eût obligée à rester chez elle, de sorte que le jeune homme, très dévoué à sa mère, lui faisait un sacrifice dont il était trop philosophe pour s'exagérer l'étendue.

Ce soir-là, Philippe fut sommé de rendre compte de sa conduite le dimanche précédent. Il s'exécuta de bonne grâce et consentit même, pouvant le faire sans indiscretion, à soulever le voile du mystère.

— Nous allons voir, ajouta-t-il, si monsieur Valtrin, pour la première fois, entendra nommer quelqu'un dont il ne pourra faire la biographie.

— Mon Dieu, fit le bonhomme, j'avoue être d'une ignorance complète sur la personne de votre vieille dame. J'ai bien connu, au cercle, un certain Bongouvert qui devait être architecte ou ingénieur, car il faisait partie de notre comité d'entretien.

— Allez ! encouragea Philippe. Je pense que vous êtes sur la bonne voie.

— Je n'irai pas beaucoup plus loin... Attendez : il me semble qu'on a raconté une histoire. Ce Bongouvert a dû marier sa fille à un homme très riche, qui l'avait chargé de certains travaux. Ne m'en demandez pas plus. L'architecte, ou ingénieur, ou entrepreneur, a cessé de venir au cercle, d'où je conclus qu'il doit être mort.

— On n'est pas curieux à l'Epatant, monsieur Valtrin, sentimental non plus.

— Mon cher, nous sommes trois mille membres ! S'il fallait nous informer de la femme, de la fille, du gendre de nos collègues !...

— Et suivre leurs funérailles !...

— N'empêche que, si vous veniez chez nous, on exécuterait vos compositions musicales.

— J'en doute. Mes symphonies ne comportent

pas de rôles féminins, avec frais minois et jupes courtes.

— A propos de musique, proposa un invité galant, mademoiselle Rose ne va-t-elle pas chanter ce soir ?

Philippe, résigné à l'inévitable, s'en fut ouvrir le piano. Pendant les préparatifs de l'exécution, la cantatrice lui dit à l'oreille :

— Peut-on vous faire l'aveu d'une folle ambition ? J'ai commencé d'écrire une valse — et je compte sur vous pour la corriger.

— Trop de modestie ! répondit l'accompagnateur devenu féroce. Il faut avoir plus de confiance en vous-même. Sans cela vous n'arriverez à rien.

— Vraiment ? fit-elle. J'espérais...

Les premiers accords du prélude l'eupêchèrent d'en dire davantage.

III

Le dimanche suivant Mme Bougouvert était à peu près rétablie, et sa température était douce. Elle pensa donc pouvoir se rendre à Port-Dauphin, où, selon l'habitude, elle arriva un peu avant l'heure du déjeuner de son gendre Dalphas, le très millionnaire « meunier » comme il s'intitule lui-même avec un orgueil légitime. La marque de ses farines est une des premières du monde.

Pour dire toute la vérité, s'il gagne de l'argent à moulin le grain, il en gagne, à l'acheter, encore davantage. Il achète, suivant les cours, en Russie, au Canada, aux États-Unis. Le total des sommes qu'il verse au télégraphe dans une année pourrait suffire au budget d'un ménage fort à l'aise. Selon qu'il a fait trop chaud dans le Wisconsin, trop froid dans la Saskatchewan, ou trop sec en Crimée, les ordres d'achat prennent une direction différente. A ce jeu plus entouré de hasards qu'aucun autre, il a parfois laissé des plumes, vite repoussées, car il est un joueur habile.

Ayant fait de nombreux voyages en Amérique, sa manie est de ressembler, par les manières, le langage et la figure, aux grands hommes d'affaires de là-bas. Mais, au fond, le cœur est resté sensible et tendre, de quoi il faut attribuer en bonne partie le mérite à sa femme, qu'il adorait avant de l'avoir perdue, et à sa fille devenue le seul véritable intérêt de son existence, malgré ce qu'on pourrait croire.

Il accueillit sa belle-mère d'un vigoureux *shake-hand* et la fit asseoir près d'un beau feu de bûches qui brûlait dans le grand salon, d'ailleurs chauffé à la vapeur comme tout le reste de la maison, ou plutôt du château, car c'en était un.

— Hello ; bonne maman ; remise de votre rhume ? Voilà ce qu'on gagne à vivre dans les microbes parisiens ! Restez chez nous une semaine ou deux... Bien : je connais ce sourire de femme obstinée. Vous l'avez passé à ma pauvre femme, qui l'a passé à Maggie, en attendant que celle-ci le passe...

— Où est-elle, Marguerite ?

— Pas encore revenue de la messe. Ne veut pas que l'auto aille la prendre.

— Oh ! dix minutes de marche ne peuvent que lui faire du bien.

— Grand'mère, dit une voix joyeuse et sonore, vous prenez mon parti contre le tyran. Ça mérite une récompense.

La récompense fut donnée avec une tendre effusion. Pour le même prix, cette blonde charmante aurait trouvé des bataillons prêts à renverser un oppresseur.

— Nous n'aurons personne, déclara l'opprimée. Papa voulait son convive ordinaire du dimanche : le père Paspébiac. *No, sir!* Il ne faut pas vous fatiguer. Et le bonhomme fait autant de bruit que vingt convives.

— Voilà ce qu'on appelle ma tyrannie ! soupira Dalphas en caressant d'épaisses moustaches grises de colonel américain président quelque *trust* de porc salé. On change mes habitudes. Cette maison n'est plus la mienne, dès que Mme Hongou vert y entre.

— Il voulait m'y garder quinze jours ! Consolez-vous, hypocrite ; je partirai de bonne heure

pour vous délivrer, — et parce que mon médecin me l'a fait promettre.

Le déjeuner, plus intime qu'à l'ordinaire, mit l'invitée de bonne humeur. Elle se promettait un petit succès au dessert en contant l'histoire de son aventure avec Montmagny. Mais le héros fut introduit dans la conversation par Marguerite elle-même :

— Savez-vous ce que j'ai découvert, ou plutôt achevé de découvrir tout à l'heure ? Port-Dauphin, ce petit trou, possède l'un des meilleurs organistes que j'aie entendus de ma vie. Celui-là ne vous offre pas des problèmes d'harmonie à résoudre. Il vous parle au cœur, vous donne envie d'être bonne et de pleurer.

— Pas possible ! s'écria la vieille femme qui ne reconnaissait plus sa petite-fille.

— C'est comme je vous le dis. Et quelles charmantes improvisations ! Et quel répertoire de grande musique ! Peut-être un peu trop grande pour la ... majorité de son auditoire. Je suppose que les Port-Dauphinois sont incapables de comprendre une fugue de Sébastien Bach.

Dalphas grogna, en haussant les épaules :

— Je voudrais seulement qu'ils pussent comprendre les inscriptions prohibitives des murailles de mon jardin. Leur éducation esthétique — et sanitaire — ne va pas jusque-là. Tout de même je regrette Gaspereau, ton premier professeur. Sa musique, peu savante, se digérait d'autant mieux. Pourquoi diable a-t-on remercié ce brave homme ?

— Il avait des absences, qui se sont aggravées jusqu'au gâtisme. Un jour — vous étiez en voyage — il a exécuté le *Miserere* du *Trovatore* pendant qu'on mariait la fille du maire, distraction fâcheuse ! Il se croyait à un enterrement. Ce fut le signal de sa ruine. Le nouveau venu est évidemment impopulaire. Pensant que nous pourrions faire de la musique ensemble et qu'il cherche des leçons, j'ai voulu savoir quel homme c'est. On n'a pas même pu me dire où il demeure et comment il se nomme.

Le moment de produire son effet était venu pour la grand'mère.

— Tu devras en faire ton deuil, annonça-t-elle. Le nouveau venu est dans l'aisance et ne prend

pas d'élèves, surtout à Port-Dauphin, car il habite Paris.

— Vous le connaissez ?

— Il dînait chez moi il y a quinze jours.

Dalphas, les sourcils froncés, l'air soupçonneux, lança une de ses plaisanteries ordinaires :

— Voilà encore belle-maman compromise ! Parions que ce musicien est jeune.

— Entre vingt-cinq et trente, plus près de vingt-cinq, répondit la sexagénaire avec la désinvolture d'une femme qui a jeté son bonnet par-dessus les moulins.

Ayant pris possession de l'auditoire, Mme Bongouvert, très amusée, conta l'histoire de sa rencontre avec « l'Apache », nom que Philippe Montmagny conserva dans les conversations où il figura par la suite chez les Dalphas.

— Venir de Paris à Port-Dauphin pour le seul plaisir de toucher l'orgue ! Doit être maniaque, déclara le chef de famille.

— Dans tous les cas c'est une manie qui a le double avantage d'être inoffensive et de rendre parfaitement heureux celui qui en est atteint. Connaissiez-vous beaucoup de jeunes gens délivrés, ainsi qu'il se vante de l'être, du souci de la fortune, de l'ambition, de la concurrence... et même de l'amour ?

— Les couvents sont pleins de types semblables. Pourquoi ne s'est-il pas fait moine ?

— Il a bien du talent, répéta Marguerite. C'est dommage qu'il ne soit pas dans la circulation comme musicien, d'après ce que dit grand'mère !

— Pour devenir un grand musicien, ce ne serait peut-être pas la façon la plus sûre, ma petite-fille.

— Cependant il va dîner chez vous ?

— Pas en qualité de musicien. Je ne lui ai même pas demandé d'ouvrir mon piano, d'autant moins qu'il déteste « le clavecin », pour citer son expression méprisante. Si tu l'entendais parler de l'orgue, « son unique amour », tu fermerais ton Steinway.

— A vous en croire, le bonheur de l'entendre parler jamais doit rester dans mon rêve comme une chimère impossible.

— Peut-être que non. Quand tu viendras à Paris passer ton mois de mai chez ta tante, la grande

mondaine, on s'arrangera pour te faire rencontrer mon Apache.

— Oh! chez ma tante, j'aurai déjà trop de personnes à voir.

— Autre maniaque, ma sœur, déclara Dalphas; mais d'un genre différent. Elle aime la grande vie. Moi, je travaille; elle s'amuse avec sa part des bénéfices du moulin. Par bonheur elle joint les deux bouts, depuis que mon beau-frère, dont j'ai plus d'une fois payé les dettes, nous a précédés dans un monde meilleur.

Ayant achevé cette phrase, longue pour lui, il se leva, l'heure étant venue de fumer son cigare dans son cabinet. Restée seule avec la grand'mère, sa fille exprima un regret sans y mettre aucune amertume :

— C'est à Port-Dauphin et non à Paris que votre nouvelle connaissance aurait pu m'être de quelque ressource. La vie, chez nous, n'est pas bien gaie... Cependant, pour rien au monde je ne quitterais mon père, qui est si bon! D'ailleurs, je l'ai promis à ma pauvre maman.

— Tu la remplaces de ton mieux, ma chérie. Mais qui la remplace auprès de toi?

— Vous, dit Marguerite en embrassant son aïeule. Même quand vous n'êtes pas là, je sens votre présence. Et nous nous comprenons si bien!

— Chez Mme de la Pothière tu t'amuseras davantage.

— Peut-être. Mais avec vous, en fermant les yeux, je peux me figurer que maman n'est pas morte.

Il fallut bientôt s'embrasser pour le départ qui eut lieu plus tôt que d'habitude, par déférence aux ordres du médecin. Il en résulta que Philippe chercha en vain sa vieille amie parmi les voyageurs qui attendaient le train à la petite gare.

Le dimanche suivant, après la grand'messe, il prolongea la « sortie », pour son propre compte, bien après la sortie des derniers paroissiens. Puis, comme il n'était que onze heures trois quarts, il se mit à travailler tout de bon en attendant le coup de midi — et des sandwiches.

Ses yeux ayant quitté les claviers pour une seconde, il s'aperçut que la nef au-dessous de lui, nouveauté presque sans exemple, n'était pas com-

plètement vide. Une jeune femme s'attardait, non dans sa prière, mais dans son plaisir de dilettante, car elle était assise le visage tourné vers l'orgue. Avait-elle obéi à l'instinct qui nous fait regarder l'orchestre? Ou bien voulait-elle accorder à l'artiste un applaudissement muet, seul permis dans le saint lieu, en lui montrant qu'elle restait pour lui? En tout cas le témoignage était fort agréable à recevoir — sauf pour ce contempteur du beau sexe — car l'inconnue était jeune, plus élégante qu'on n'est à Port-Dauphin, et, même vue d'un peu loin, plus jolie qu'on n'est dans la moyenne, où que vous la preniez.

Sa pelisse de velours garnie de chinchilla seyait bien à ses cheveux clairs et à son teint éblouissant. Sa toque de la même fourrure, à peine relevée de quelques roses, faisait voir, en ce temps de chapeaux immenses, une personne sachant ce qu'elle veut et l'obtenant de sa modiste, sans banale soumission à la mode. Elle avait relevé sa voilette et, sa tête fine appuyée sur ses doigts gantés de blanc, elle écoutait, la physionomie sérieuse, évidemment toute à la musique entendue, sans préoccupation de sa propre personne.

Le morceau finit avec la sonnerie de l'angélus de midi. C'était l'heure où Philippe dépêchait sa collation, tandis que le souffleur se hâtait vers son casse-croûte, à l'auberge de la place. Quand les échos sonores de la nef devinrent silencieux, l'inconnue, retournée vers l'autel, sembla prier, la tête dans ses mains. Philippe ne put voir l'effet qu'avait produit sa musique. Mais il se demanda, l'apparition évanouie : « Où donc ai-je aperçu ce visage ? »

N'ayant rien de mieux à faire il se posa bien des fois la même question, sans pouvoir la résoudre, dans le train qui le ramenait à Paris. Comme il disposait d'une heure avant son dîner hebdomadaire chez les Valtrin, il monta chez Mme Bongouvert, un peu inquiet de ne l'avoir point vue. Il fut accueilli par un sourire tout spécialement aimable.

— N'aurai-je donc plus jamais, demanda-t-il, la bonne chance de voyager avec vous? N'allez-vous plus à Port-Dauphin? Ou bien choisissez-vous les heures qui ne sont pas les miennes?

— Vous ne croyez pas si bien dire. Je suis ren-

trée de bonne heure, non parce que je vous trouve dangereux, — prenez-en votre parti, — mais parce que mon médecin défend l'air du soir à mes vieux poumons. Comment va la musique?

— Très mal : je parle de la mienne. Quand j'ai écrit une page, elle me paraît acceptable. Puis je monte à l'orgue; j'évoque ceux qui furent nos maîtres... Et alors je me demande à moi-même : « Comment oses-tu, misérable pygmée, suivre la trace de ces géants? »

— Ne seriez-vous donc pas l'homme parfaitement heureux que vous prétendez être?

— Oh! madame, si jamais vous m'entendez dire que je suis satisfait de mes efforts vers le Beau, ce sera l'heure de me prendre en pitié.

— C'est déjà beaucoup d'émouvoir ceux qui vous entendent par le génie des autres.

— Port-Dauphin n'est pas précisément un parler de dilettantes.

La bonne femme ouvrait la bouche pour lui dire : « Courage! Vous avez tout au moins *une* admiratrice. » Mais la porte s'ouvrait, donnant passage à une invitée à cheveux blancs qui venait dîner. Philippe se retira presque aussitôt. Prêt à sortir, il marqua un arrêt à peine sensible en face du pastel précédemment admiré.

« Si ce n'est le hasard d'une ressemblance extraordinaire, songeait-il, voici le visage qui m'intriguait tout à l'heure. Pour en être sûr tout à fait, je voudrais revoir cette jeune femme. »

IV

Il la revit à la même heure et au même lieu, une semaine plus tard. Son morceau achevé — c'était une des plus belles fugues de Bach — l'inconnue restée seule et tournée vers lui rencontra son regard et fit, du bout de ses doigts, un geste retenu par le respect du lieu — comme il convenait — pour applaudir l'artiste.

Avec la même réserve, Philippe salua et, se penchant sur la rampe de la tribune, il dit à demi-voix :

— Je serais heureux, puisque vous aimez les maîtres, de vous faire entendre une œuvre à votre goût. Seriez-vous assez bonne pour m'en indiquer une ?

— Celle que j'ai entendue l'autre dimanche, répondit-elle. Vous avez peut-être oublié!...

— Je n'ai pas oublié l'auditoire, madame. Quant au titre du morceau... Pourriez-vous m'indiquer la première mesure ?

D'une voix remarquablement fraîche et bien posée Marguerite, sans hésitation et sans gaucherie, indiqua le chant qu'elle avait encore dans l'oreille. Montmagny, montrant par un signe que le choix était à son goût, retourna s'asseoir au banc, et les flûtes veloutées parlèrent. Quand l'organiste eut achevé, il reparut à la balustrade.

— Je n'ai jamais entendu rien de plus beau, fit la jeune enthousiaste. Cela tient à la fois de la nouvelle et de l'ancienne école. Est-ce écrit pour piano ?

Philippe ne put retenir une légère grimace. Il demanda :

— Voulez-vous permettre que je descende pour deux ou trois minutes ? La conversation de haut en bas est un peu gênante.

Elle n'eut pas le temps d'accepter ou de refuser. Presque au même instant il fut dans la net ; mais déjà son interlocutrice était à la porte.

— Pourquoi vous êtes-vous dérangé ? fit-elle. Je suis en retard...

— Écoutez seulement une prière.

Il avait l'air si sérieux et si pénétré que Marguerite eut quelque défiance et tourna sur lui un de ces regards qu'un homme comprend s'il a du tact.

— Oh ! expliqua Montmagny, je veux tout simplement vous supplier de ne pas commettre une mauvaise action. En effet, quelqu'un eut l'infamie d'arranger l'admirable *Lost Chord*. Je connais des demoiselles qui l'exécutent sur leur clavecin, qui brisent sous leurs petits marteaux cette cloche de cristal pur et sonore. Ne faites pas cela, vous en qui je devine l'âme d'une artiste. Vous seriez saï-

sie d'horreur à la vue des débris du chef-d'œuvre.

Il s'animait jusqu'à l'émotion; mais Marguerite ne pouvait s'y méprendre : dans cette conversation exclusivement musicale sa personne ne jouait aucun rôle. Une coquette vulgaire eût été froissée. Elle fut simplement surprise, voire même un peu amusée, et fit cette réflexion accompagnée d'un léger sourire :

— Vous semblez n'avoir pas une idée avantageuse de mon talent?

— Votre talent? Eh, mon Dieu! j'ignore avec qui j'ai l'honneur de causer musique. Un premier prix du Conservatoire, qui sait? Alors, je serais encore plus terrifié en songeant à ce que cette majesté ineffable et grandiose pourrait devenir, ornée, brodée, fleurie, emperlée, empanachée sous les doigts d'une *grande pianiste!*

— Soyez en paix, dit Marguerite, de plus en plus étonnée par ce type original. D'une part je joue médiocrement; de l'autre je m'engage à ne pas profaner le chef-d'œuvre dont vous gardez le monopole. A mon tour je vous prie de me le faire entendre quelquefois, comme récompense de mon abnégation.

Ces mots frappèrent Montmagny d'une idée soudaine.

— Parlez-vous anglais? demanda-t-il, les yeux brillants comme si, de la réponse, un intérêt énorme dépendait.

— J'aurais un prix s'il y avait un Conservatoire pour cette langue. Y voyez-vous aussi de l'inconvénient?

— Ecoutez. La musique du *Lost Chord* a été composée sur des paroles qui sont un autre chef-d'œuvre — anglais par malheur. Vous chantez... Ne dites pas non : deux mesures ont suffi tout à l'heure pour me renseigner. Voici ce que nous allons faire. J'aurai dimanche le morceau avec chant. Vous monterez à l'orgue, et j'entendrai enfin l'œuvre complète. Car il n'y a en ce monde qu'un instrument plus beau que l'orgue, c'est la voix humaine. Quel est votre registre?

— Soprano grave.

— L'idéal! Soprano grave! Quelle demi-heure nous allons passer! Jamais je n'ai pu trouver quel-

— d'un pour la partie de chant du *Lost Chord*. A dimanche, madame.

Déjà, ayant fait un salut, il remontait à sa tribune, sans avoir la moindre idée que l'inconnue pouvait ne pas souscrire à l'arrangement. Avec la même impétuosité il revint, ordonnant de nouveau, comme un maître qui parle à son élève :

— Gardez nos projets pour vous. Des curieux pourraient venir. Il faut que nous ayons l'église à nous seuls.

D'un grand geste de ses deux mains, il désigna l'immensité, puis il disparut, laissant Marguerite un peu abasourdie sous le porche dont les grandes statues de pierre contemplaient la scène avec une bienveillance majestueuse.

Dalphas, qui poussait l'exactitude jusqu'à l'exagération, était à table en compagnie de Martial Paspébiac et de Mme Bongouvert, arrivée pendant la messe.

— Je viens de causer avec votre amoureux, dit Marguerite à sa grand'mère, comptant qu'elle tenait à son tour un effet. Vous voyez que je n'ai pas eu besoin d'attendre mon séjour à Paris.

— Quel amoureux ? demanda le père. Cet organiste qui ne regarde pas les femmes ? Il t'a donc regardée ?

— Je rougis d'avouer qu'il ne l'a point fait. Ce jeune homme, qui cependant me paraît bien élevé, n'a point accordé la moindre attention à ma personne habituée aux hommages des foules. Quand il parle musique, le reste du monde n'existe plus.

— C'est un maniaque, souviens-toi que je l'ai dit.

— J'ai peur qu'il soit plus que maniaque : bel et bien fou ! Après s'être assuré que je ne suis pas un premier prix du Conservatoire — il m'eût étranglée — c'est contre le piano qu'il a tourné sa fureur.

— Et voilà tout ? interrogea Dalphas.

— Ma foi, à peu près. Il ne m'a pas demandé ni mon âge, ni ma naissance, ni ma fortune. Il s'est borné à cette question inattendue : « Madame, quel est votre registre ? » J'ai donc l'air d'être mariée.

— Un peu trop, soupira l'aïeule. Tu circules sans être accompagnée, à la mode américaine.

— Diable emporte si je dois surveiller ma fille dans les rues de Port-Dauphin, et même ailleurs!

— Entre la surveiller et l'abandonner comme vous faites...

La discussion s'éleva pour la centième fois à propos des mérites respectifs de l'éducation donnée aux jeunes personnes sur les deux rives de l'Atlantique. Rompant le silence que son robuste appétit lui imposait toujours au commencement d'un repas, le père Paspébiac intervint, selon son habitude, avec un argument tiré de l'expérience. Il faut ajouter que, par une fatalité singulière, les conclusions des exemples cités par lui tendaient presque toujours à infirmer la théorie en question.

— J'ai connu à New-York, dit-il, un chargeur dont j'embarquais le grain sur mon trois-mâts pour l'amener au Havre. Cet homme avait un fils. Le fils fut condamné à cinq mille dollars de dommages-intérêts pour avoir embrassé une nurse en wagon. Si l'organiste avait embrassé mademoiselle Marguerite, ça ne lui aurait pas coûté cinq centimes. Voilà, monsieur Dalphas, la grande différence entre les deux éducations.

Paspébiac bénéficiait d'une grande indulgence à l'égard de ses anecdotes et de son langage, d'abord parce qu'il avait été matelot avant d'être capitaine au long cours, ensuite parce qu'il amusait par ses saillies, enfin parce qu'il avait rendu et rendait encore de nombreux services à Dalphas, dont il était devenu l'agent commercial avec de beaux appointements.

Cet Auvergnat, sexagénaire, petit et gros, peu lettré mais d'une intelligence rare, possédait la confiance de son chef et opérait au compte de ce dernier non seulement à la Halle aux grains de Paris, mais encore, quand l'occasion le demandait, sur les plus grands marchés du monde. Il n'avait pas son pareil pour juger une position à la hausse ou à la baisse, et pour percer à jour certains bruits lancés par la spéculation. Un témoin des entretiens secrets qui avaient lieu chaque matin entre ces deux hommes eût hésité à dire lequel, éducation à part, était supérieur à l'autre. Hors du sanctuaire, Paspébiac semblait prendre à tâche de dissimuler sa valeur sous les apparences

du marin qui s'est enfui du collège à douze ans et a connu mainte aventure.

Mme Bongouvert, lissée comme une chatte au physique et au moral, s'étonnait qu'on pût trouver du charme à la compagnie de « ce sauvage » qui prétendait, parmi d'autres théories, que la politesse imposée à nos mœurs est contraire à la nature et conséquemment à l'hygiène.

Marguerite l'aimait beaucoup, d'abord parce qu'il se serait fait tuer pour elle et pour son père, ensuite parce qu'il avait des aperçus inédits sur les choses, et des locutions stupéfiantes dont elle tenait un recueil.

A la seule pensée que Montmagny — ou tout autre — pouvait embrasser sa petite-fille, même dans la seule imagination du « sauvage », Mme Bongouvert devint nerveuse et détourna la conversation. « Tout à l'heure, songea-t-elle, j'observerai de plus près ce jeune homme quand nous voyagerons ensemble. »

Mais elle le chercha inutilement parmi ses compagnons de route. Sitôt vêpres achevées, Philippe s'était mis au travail pour accorder son orgue, faisant fuir quelques dévotes plongées dans la récitation de leur chapelet.

Marguerite n'avait pas oublié le rendez-vous pris pour le dimanche suivant, ni la promesse de n'en point parler. Ce jour-là, quand l'église fut déserte, elle fit l'ascension de l'escalier tournant aux marches tout usées qui conduisait à la tribune. Philippe lui tendit la main comme à une ancienne connaissance.

— Croiriez-vous, dit-elle, que c'est la première fois que je visite un orgue ?

Elle regardait avec étonnement une sorte de bureau isolé du reste, supportant trois claviers, de chaque côté duquel s'étagaient les boutons de vingt registres, quarante au total, ayant des noms inscrits en rouge ou en noir, selon qu'ils faisaient parler des jeux forts ou doux. Elle comprenait quelques-uns de ces noms : flûte, clarinette, hautbois. D'autres, comme le salicional, le prestant, la gambe, la bombarde, ne lui disaient rien. Par terre, sous les claviers de mains, s'alignait celui des pédales. Un peu plus haut émergeaient dix ou douze petits marchepieds en ier, d'usage in-

connu, dont la planchette de l'expression coupait en deux la rangée. Tout cela, sauf les touches d'ivoire et d'ébène, était pour la visiteuse une collection d'appareils inconnus, d'aspect mécanique bien plus que musical, si bien qu'elle songea aux leviers et aux robinets sans nombre d'une locomotive attendant le signal de départ. Cette question, que tout organiste a entendue maintes fois, lui vint aux lèvres :

— Comment peut-on se reconnaître dans ce fouillis d'objets ?

Philippe, charmé d'avoir affaire à une vraie curieuse, répondit :

— Quand vous êtes à table c'est bien autre chose. Continuellement vous passez de la cuiller au couteau, du verre à la fourchette. Vous prenez du sel, ou vous ajoutez du poivre, ou vous agitez votre éventail sans interrompre la conversation. L'orgue est une table unique, où sont servis tous les mets inventés par le Génie. Et quelle conversation variée !

— « La table », fit-elle remarquer, est cependant d'une petitesse qui m'étonne. Vos claviers sont presque de moitié plus courts que le mien.

— Oui, mais j'en ai quatre, en comptant celui des pieds. Je les soude comme je veux au bout l'un de l'autre, ou bien je les ajoute, le premier au second, au troisième, ou tous ensemble, comme dans une colonne d'addition. J'ai autant de notes que vous, mais j'ai tous les timbres connus : vous n'en avez qu'un. Et, tandis qu'il faut toute votre force pour arriver aux grands effets sonores, le travail de mes doigts reste le même. Tenez !

Il pressa un bouton électrique ; un petit poids se mit à descendre le long d'une planche graduée.

— J'ai commandé au vent, expliqua-t-il. Maintenant nous pouvons causer.

Alors, ayant pris place, il tira quelques registres et commença de jouer, tout en parlant.

— Ecoutez, fit-il. Entendez-vous les pèlerins du Tannhäuser qui sont en marche ? Oh ! encore très loin. A peine si leurs voix parviennent jusqu'à nous. Ils approchent. Nous les entendons mieux, puis un peu moins, à cause de la brise ; maintenant elle souffle de notre côté, et nous apporte le son. Le cortège est en vue. Avec quelle ardeur ils

enchantent! Les voilà sur nous. Quel ensemble formidable! Mais déjà ils ont passé. Ils montent vers la chapelle. Un détour du sentier nous les dérobe. Ce n'est plus qu'un murmure... et... le silence!

Marguerite s'écria :

— Vraiment, c'est prodigieux! Vos mains n'ont pas quitté le clavier!

— Vous avez vu que les touches de deux, puis de trois claviers s'abaissaient ensemble parfois. Mystère — et pédale de combinaison! En même temps mon pied ouvre ou ferme les volets de l'expression. Mes mains ne quittent pas les touches, pas plus que celles du chauffeur de votre automobile ne quittent le volant, bien qu'il augmente ou diminue la vitesse. A présent voulez-vous entendre quelques-uns de mes solistes? Permettez-moi de vous présenter mon cor anglais.

— Oh! fit Marguerite charmée, le prélude du troisième acte de *Tristan*! Je crois y être.

— Je vais vous ramener au village. Ma clarinette va vous offrir un Noël. Vous êtes contente? Alors, pour finir, mon hautbois et ma flûte vont avoir l'honneur d'exécuter devant vous la pastorale de *Guillaume*.

Quand ce fut fini, elle demanda, curieuse comme une gamine :

— Laissez-moi tirer tous vos registres, pour voir.

— Bien. Mais bouchez-vous les oreilles. Ce sera un vacarme.

Il plaqua un accord de huit notes : on n'entendit qu'un léger murmure. La visiteuse comprit qu'on lui jouait un tour du métier.

— Ne vous fiez jamais à un organiste, dit Philippe en riant.

— Bonne leçon! répondit-elle; je m'en souviendrai. Mais à quoi sert ce timbre d'antichambre que je vois accroché là-haut?

— Vous croyez que c'est un timbre, n'est-ce pas? Eh bien! c'est une épée. Je suis Damoclès; le curé de cette paroisse est Denys le Tyran. Au milieu d'une fugue un peu trop longue, mon persécuteur s'ennuie et veut entonner la Préface. D'un signe il commande au sacristain, qui me carillonne avec un secret plaisir, car son déjeuner l'attend. Et le pauvre Damoclès s'effondre, sans

parole et sans couleur. Maintenant vous avez tout vu.

— Je n'ai pas vu l'essentiel, au contraire. Oui, quelque chose de plus essentiel que votre talent, ne vous déplaît : les soufflets de votre orgue.

— Hélas ! fit-il avec un accablement comique, je l'avais oublié. Misérable orgueil des artistes ! Retombons sur la terre, puisque vous le voulez.

Il ouvrit une porte et montra un réduit dont la partie supérieure était occupée par des soufflets de jorge de dimension héroïque.

— Je vous présente le Dieu de l'Harmonie, fit-il en s'inclinant. Excusez-le d'être en bras de chemise : le métier est dur. Saluez, père Garagnol.

Le Dieu de l'Harmonie, qui était chauve et abruti, avec un énorme nez rouge et un ventre copieux, offrait moins l'image d'Apollon que celle de Bacchus, d'autant que, sur son banc de bois, une bouteille vide montrait qu'à métier dur il faut encouragement proportionnel.

Garagnol porta la main gauche à son bonnet ; l'autre, ainsi que le bras, était absente. La jeune fille eut un geste d'étonnement.

— Oui, mam'zelle Marguerite, fit le manchot d'excellente humeur : ce qui manque est resté dans une courroie de transmission au moulin de votre papa. Mais ça ne gêne en rien. Je souffle avec mes pieds, ou plutôt avec ma bedaine, car c'est le poids du corps qui travaille dans notre partie.

Il étouffa un bâillement, et demanda :

— Sauf excuse, patron, est-ce qu'on ne déjeune pas aujourd'hui ?

— On déjeune, répondit la jeune fille, et voici mon amende pour le retard causé.

Philippe saisit la pièce d'argent au passage :

— Permettez que je garde l'étréne en dépôt jusqu'après vêpres. Sans cela le Dieu de l'Harmonie sera incapable de remonter l'escalier. Avec tout cela, *mademoiselle*, je me suis oublié à vous montrer mon orgue, et je ne vous ai pas donné le morceau promis. Emportez-le et, s'il vous plaît autant qu'à moi, venez-le chanter dimanche après la messe.

Quand Marguerite Dalphas eut disparu, Philippe questionna son souffleur : bien que la curio-

sité ne fût guère son défaut. Garagnol eut bien de la peine à croire que « le patron » avait ignoré jusqu'à cette heure l'existence de « la demoiselle du moulin ».

— C'est vrai, admit-il, que Port-Dauphin n'a pas l'air de vous charmer beaucoup. On le remarque bien, allez ! Sauf sur les escaliers de la gare, je doute qu'on vous ait jamais rencontré en ville. Pour dire la vérité, mam'zelle Marguerite non plus n'use pas beaucoup les trottoirs. Mais qu'irait-elle chercher ? Aucune maison ne vaut la sienne. Ils ne sont pas aimés. Ils sont fiers et ne reçoivent que des Parisiens. Et puis on accuse M. Dalphas d'encherir le pain. Ça m'est égal, vu que je touche une pension à l'assurance, — oh ! pas bien forte. Mais le père Dalphas m'a pris comme planton.

— Alors c'est un brave homme ?

— C'est un homme très juste, mais raide comme une barre de bois. Et riche !... Les quarante sous par jour qu'il me verse ne sont rien pour lui. S'il me donnait trois francs, il ne s'en apercevrait guère au trente-un décembre.

— Allez déjeuner, commanda Philippe qui n'aimait pas l'ingratitude, et ne soyez pas long.

Cinq minutes après, le jeune musicien dévorait ses sandwiches de bon appétit, en attendant le retour de Garagnol.

V

Ce jour-là, pour la seconde fois, Mme Bongouvert et Philippe voyageaient ensemble.

— Vous allez, dit-il, me trouver curieux. Mais je voudrais bien savoir le nom de votre gendre. Le fameux minotier Dalphas : ai-je deviné juste ?

— Si longue que puisse être la liste de vos défauts, répondit la dame en riant, nul n'a le droit d'y inscrire la curiosité. Je croyais que rien ne vous intéresse, en dehors de la musique. Il est

vrai : mon gendre se nomme Dalphas. Comment avez-vous percé un mystère aussi profond ?

— Le portrait de Mlle Dalphas est chez vous.

Mme Bongouvert jona l'étonnement :

Quoi ! Vous examinez les cadres pendus aux murs d'un salon ! Mais n'avez-vous pas d'autres données sur l'existence de ma petite-fille ?

C'était un piège tendu à la franchise de Philippe. il n'eut garde d'y tomber :

— Elle est montée à l'oigüe, et mon souffleur me l'a nommée, avant toute question de ma part.

— Ce sont de vieux amis. J'aime à croire qu'il ne la juge pas trop sévèrement pour ses allures... américaines.

— Tant s'en faut ! S'il fait un reproche à « mam'zelle Marguerite », c'est de se montrer difficile à l'excès dans le choix de ses relations. D'ailleurs il m'adresse le même blâme. Selon lui, évidemment, je devrai faire ma partie dans un café Gambetta quelconque, entre la messe et les vêpres. Les Port-Dauphinois m'en sauraient bon gré.

— Désir très naturel de connaître un artiste dont ils sont fiers.

— Oh ! non. Intérêt du « commerce local ». Vous savez s'il a du poids chez nous, l'intérêt du commerce local ! Sans lui, nos ministres auraient supprimé depuis beau temps les pèlerinages de Lourdes et les fêtes de Jeanne d'Arc !

— Quoi ! monsieur, seriez-vous bon catholique ?

— Je le suis devenu : l'orgue m'a converti. Ou plutôt, ce qui m'a converti, c'est l'impuissance de nos compositeurs religieux qui, pour bon nombre, semblent ignorer l'existence de l'être divin. Alors que viennent-ils faire dans une église ? Des casse-tête d'harmonie, qui sont à la prière ce qu'un exercice d'algèbre est à l'amour ? L'orgue est un instrument de prière, il faut qu'ils en prennent leur parti. Chaque branche de l'art doit rester sur son terrain ou disparaître.

— Bravo ! Je comprends que vous avez communiqué à ma petite-fille votre enthousiasme. Une chose m'étonne : c'est que vous ayez entrepris de la faire chanter sans savoir si elle chante mieux que l'autre demoiselle, qui vous horripile. Je vous aurais jugé moins imprudent.

Montmagny parut inquiet ; mais son inquiétude n'était pas dirigée sur le talent vocal de sa visiteuse.

— Alors, demanda-t-il, nous aurons un auditoire ? J'avais pourtant prié Mlle Dalphas...

— De garder le silence ? Elle n'a parlé qu'à moi seule. Vous allez dire qu'un secret tombé dans l'oreille de deux femmes n'est plus un secret. Vous ne connaissez pas ma petite-fille. C'est une personne loyale, qui m'a fait jurer de ne pas venir l'entendre, parce qu'elle vous a donné sa parole.

L'excellente femme éprouvait à parler de sa chère Marguerite le même plaisir que Montmagny à parler de son orgue. Elle la peignit dépourvue jusqu'à l'excès de la plupart des défauts qui sont l'apanage du sexe féminin.

— Mon gendre, dit-elle, veuf depuis quatre ans, élève sa fille comme un garçon et, ce qui est pire, comme un garçon américain. Pour lui l'Amérique représente l'idéal, en quoi nous ne sommes pas toujours d'accord.

— Je parie, madame, que votre gendre a gagné quelques bons sacs de dollars. C'est un critérium infailible. Quand vous entendez un homme d'affaires déblatérer contre les Yankees ou contre les Juifs, il y a des chances pour qu'il ait perdu de l'argent avec eux. Quant à l'éducation des filles, permettez que je me récuse, n'étant pas intéressé dans la question, ni en Amérique ni en Europe.

« Décidément, on peut être tranquille avec lui ! » pensa Mme Bongouvert.

— Mais la musique vous intéresse, et les Américains sont des barbares, fit-elle observer.

— Voilà un mot que j'entends répéter même par nos artistes, et cela me fait de la peine pour eux. Les enfants qui vont à l'école sont aussi des barbares. Seulement, quand ils travaillent, on les voit souvent faire oublier leurs maîtres. L'intensité du travail des élèves que l'Amérique nous envoie cause mon admiration. Quelque jour, l'Ancien Monde découvrira que le sceptre de l'art lui fut dérobé par le Nouveau, tandis qu'il se regardait dans sa quiétude somnolente au miroir des siècles disparus.

Pendant que cette conversation avait lieu dans

le train, Marguerite Dalphas, retirée dans le bou-
doir contigu à sa chambre, déplaçait le rouleau
confié par Philippe. Elle fut au premier coup d'œil
frappée de la haute poésie des paroles anglaises.
Mais la signature de l'auteur, Adélaïde Proctor,
lui expliqua l'impression produite en elle, car la
littérature de nos voisins, leur poésie, les noms
de leurs poètes anciens et modernes lui étaient
moins inconnus qu'ils ne sont à la plupart des jeu-
nes Françaises. Deux fois elle relut la pièce, ou-
bliant qu'elle était dans une chambre luxueuse et
non dans la majesté grave d'une église, tant son
âme s'éleva jusqu'à des régions qu'elle était ca-
pable d'atteindre et d'aimer :

Assis à l'orgue, je souffrais d'une inquiétude sans nom dans mon âme
[fatiguée,
Tandis que mes doigts paresseux erraient sur les touches sonores.
Quelles étaient — je ne pourrais le dire — la rêverie de mon cœur et
[la mélodie de l'instrument ?
Je sais seulement que mes mains frappèrent un accord pareil à un
[Amen immense.
Dans la nef empourprée il se répandit comme le finale d'un psaume
[chanté par les Anges,
Et, sur mon esprit enfiévré, il se posa comme la caresse d'un calme
[infini.
De même que l'amour nous soutient dans l'épreuve, de même il
[apaisait toute peine et tout chagrin.
Écho harmonieux il contrastait avec la vie tourmentée et discordante ;
Il semblait dissoudre en une quiétude ineffable les désirs flottants et
[incertains de mon cœur.
Avant de se perdre dans le silence il frémit avec, on l'aurait pensé, un
[regret de s'éteindre,
J'ai cherché, mais je cherche vainement, cet accord divin (1)
Sorti de l'âme de l'orgue et entré dans la mienne
Peut-être l'entendrai-je encore une fois, murmuré par l'ange radieux
[de la Mort ;
Ou peut-être, seulement dans l'autre vie, me sera-t-il donné d'entendre
[ce grand Amen.

A l'âge qu'atteignait Marguerite, l'âme d'une
jeune fille est toujours disposée aux accès de cette
« inquiétude sans nom » qui se déclarent au mou-
dre souffle extérieur. Elle n'avait guère plus de
vingt ans et la vie menée près de son père, vie
tranquille un peu trop, lui laissait du temps pour
la méditation et la rêverie ; toutefois ce n'était
pas la rêverie d'une captive. Elle connaissait le

1. *Lost Chord* : l'accord perdu.

monde ou croyait le connaître; mais, parce qu'elle était douée supérieurement de cette qualité enviable entre toutes : le bon sens, elle faisait du monde l'agrément, non le but de son séjour ici-bas.

Pareillement elle n'était pas imbue de l'opinion de tant de jeunes filles — opinion d'ailleurs inculquée par des mères plus ou moins prudentes — que le mari à découvrir est *l'unum necessarium*. Il est vrai de dire que cette sérénité lui était grande facile qu'à d'autres. Son père avait une grande fortune; elle était jolie et ne prétendait pas l'ignorer, n'ignorant pas davantage que la liberté et le confort de sa vie présente ne pourraient être dépassés, ni probablement égalés dans l'avenir. Elle n'était pas de ces folles qui, portées par un beau navire sur un Océan délicieux, comptent les heures de la traversée et se fatiguent les yeux à deviner les approches du port à l'horizon.

Peu romanesque — il n'était pas très facile de l'être avec un père comme le sien, — Marguerite n'avait pas éprouvé même les vagues symptômes qui annoncent l'amour, ce qu'elle attribuait, par une erreur commune, à la force de sa volonté au lieu d'y voir le simple effet du hasard. Cependant il faut reconnaître que sa volonté avait une force peu ordinaire. Ceux qui la jugeaient froide — et c'était le grand nombre — la connaissaient peu. Elle avait au cœur un sentiment profond et tendre : l'amour de sa mère qu'elle avait vue, à l'âge de quinze ans, mourir d'une de ces maladies lentes qui laissent aux adieux leur poésie poignante et solennelle. Si vous apprenez qu'un être a aimé sa mère et vibre encore à son souvenir, ne dites jamais qu'il est froid. Plaiguez-le dans le cas contraire.

Marguerite ne lisait plus. Le cahier, oublié sur ses genoux, supportait ses mains jointes. Ses yeux posaient une question à la femme jeune et belle, de cette beauté poétique peu à la mode aujourd'hui, qui la contemplait du haut de son cadre.

« Maman, songeait-elle, avez-vous entendu le Grand Amen, à la dernière minute, à la dernière seconde? Vous semblez tellement avoir trouvé la solution de tout, « dans l'ineffable quiétude »!

Sa pensée quitta l'empire des morts pour celui des vivants. Quelques vers avaient suffi pour déchaîner dans son âme « l'inquiétude sans nom », sans motif, sans objet. La soif du « grand Amen » la faisait souffrir, et cependant elle était incapable de donner une formule à cette prière dont son désir douloureux souhaitait l'accomplissement. Rien ne lui manquait ici-bas, et pourtant l'*Amen* impossible à trouver gonflait sa poitrine. Elle se représentait Philippe assis à son orgue, cherchant, lui aussi, « l'accord perdu », essayant toutes les combinaisons de l'harmonie. Une grande ride coupait son front tandis qu'il jouait, et le regard continuellement chercheur de ses yeux bruns ne semblait pas voir la visiteuse, mais seulement l'idée poursuivie.

Alors, se levant, elle se mit au piano et chanta *Lost Chord*. Elle fut étonnée, presque effrayée de le chanter si bien, de trouver que cette mélodie était sienne, comme si elle l'eût écrite elle-même.

N'était-ce pas un présage? Le grand *Amen*, peut-être, allait bientôt se révéler, au seuil éblouissant de la Mort — ou de la Vie.

Toutefois son plaisir d'artiste n'était pas complet. A cette heure, suivant l'exemple de Philippe, elle trouvait que le piano est d'une sécheresse désolante, d'une pauvreté misérable. Fière de cette communauté d'impressions, elle eût monté en courant les pentes de la colline, gravi l'escalier de la tribune, si elle avait pu croire que l'organiste était à son poste. Mais il fallait attendre huit jours! Lui-même ne serait-il pas déçu? Il avait dit: « J'entendrai enfin l'œuvre complète. » Alors elle sentit ses nerfs se détendre. Quelques sanglots montèrent à ses lèvres, sans qu'elle fit rien pour les comprimer, car nul ne pouvait la voir...

Un léger coup fut frappé à la porte.

— Mademoiselle, dit la femme de chambre, il est plus que temps de changer de robe pour le dîner.

Son père, qui ne se fût pas mis à table en veston pour un empire, voulait trouver en face de lui des fleurs et une femme élégamment vêtue, même pour le tête-à-tête.

— Rien, disait-il, ne repose mieux un homme qui a travaillé douze heures.

Il aurait pu ajouter que les grands *businessmen* de New-York lui avaient appris cette recherche. Ce soir-là précisément, — Marguerite l'oubliait, — il avait comme convives un « roi du blé » et son fils.

Franck Tompkinson, du même âge que Dalphas, paraissait à la fois plus jeune et plus fatigué. Sa moustache grise coupée en brosse laissait voir des dents superbes et un menton volontaire. Le fatal *heart disease* donnait à ses yeux un éclat particulier et sympathique. Il était venu passer quinze jours en France pour se reposer, abandonnant ses affaires aux mains déjà expertes d'un fils aîné dont le mariage lui avait coûté cinquante mille francs, pour la seule cérémonie, l'année précédente. Sa femme passait l'hiver en Egypte. Son second fils, Elwin, l'accompagnait non pour se reposer, car celui-là était oisif, mais pour revoir le seul lieu du monde où l'on s'amuse véritablement : le gai Paris !

Tous deux semblaient exhiber pour la première fois des costumes du soir exagérés de coupe, rehaussés par des œillets gros comme des tournesols. Ils achevaient à peine d'absorber leurs Manhattan cocktails quand Marguerite parut, au dernier coup de huit heures. Son père lui en voulut un peu d'avoir mis une robe déjà portée plusieurs fois, l'élégance d'une femme étant, selon l'idée américaine, le premier signe extérieur de la prospérité des affaires de la maison. Mais Marguerite, outre qu'elle conservait le goût d'une Française qui mesure la toilette aux circonstances, venait d'oublier le reste du monde en compagnie du *Lost Chord*.

Deux présentations en trois mots ; deux poignées de main vigoureuses ; deux *How d'you do, Miss Dalphas ?* et l'on prit le chemin de la salle à manger. Les trois hommes causèrent immédiatement comme s'ils se fussent quittés la veille dans l'*office* de Tompkinson au bas de Broadway. Mais nul n'aurait pu, en les écoutant, supposer l'existence de ces trois choses : le blé, la farine et le moulin. Parler boutique, hors du cabinet du boss, est, pour un *businessman*, l'indice de la plus déflectueuse éducation. Les papas s'engagèrent sur

la politique, américaine s'entend, car Tompkinson, à l'exemple de ses pareils, ignorait la nôtre, tandis que Dalphas, lecteur fidèle du *Herald*, connaissait la moindre idée de derrière la tête de Roosevelt.

Les jeunes gens avaient une de ces conversations insubstantielles qu'il est impossible de réduire à un résumé quelconque. Toutefois Marguerite, à qui le type d'Elwin était connu, discerna bientôt l'apparition du flirt. On peut, dans ce pays-là, flirter, du moins au début, en parlant du dernier *blizzard*, de même que, au temps des billets doux, on en faisait passer dans les dictionnaires. Tout est dans l'intention, et l'intention s'aperçoit tôt, même avec une expérience limitée. Marguerite, qui avait appris à connaître le flirt sur les lieux, put mesurer d'un coup d'œil sûr le jeu de ce grand garçon, rasé de si près qu'on en ressentait de la peine pour lui, et dont la raie médiane causait l'impression d'une tête fendue en deux parties, rapprochées par un pouvoir magique.

Lorsque les invités, après le *Hope see you again* classique, eurent disparu dans leur motor, la jeune fille saisit l'oreille de son père qui aimait beaucoup ces façons un peu libres :

— Est-ce que par hasard, vilain, vous auriez l'envie de me voir devenir Mrs. Tompkinson junior ?

— Pas la moindre.

— Alors pourquoi l'avez-vous invité ?

— C'est vrai. J'aurais dû dire au vieux : « Ayant une fille à marier, je vous prie de laisser votre fils à l'hôtel. »

— « Fille à marier ! »... C'est vous qui accrochez sur moi cet écriteau hideux ! Aimerez-vous voir « Moulin à vendre » sur les murs de votre usine ?

— Quand je ne serai plus là, il faudra bien que quelqu'un s'occupe de l'usine et de la fille. En attendant, sache que je ne suis pas un de ces pères français qui « marient » leurs filles. C'est un soin qui te regarde. Dois-je comprendre que Elwin Tompkinson t'a confié qu'il ne peut vivre sans toi ?

— Nous n'en sommes pas là. Mais j'ai lieu de croire qu'il a inscrit mon nom sur la liste de ses

« eligible girls ». Et, connaissant votre goût pour les importations américaines...

— Pas pour la denrée matrimoniale. Les compatriotes d'Elwin peuvent se classer en deux catégories : le travailleur qui n'a pas le temps de s'occuper de sa femme ; l'oisif — ton voisin de tout à l'heure en est un, — qui s'en occupe trop la première année et divorce la seconde. Sur ce, allons dormir.

VI

Marguerite, qui aimait les nouvelles expériences, trouva que son curé s'oubliait en chaire le dimanche suivant. Jamais elle n'avait chanté à l'orgue, et jamais accompagnée par un grand artiste. Enfin Montmagny joua la sortie, plus joyeuse, il semblait, qu'à l'ordinaire, plus courte aussi.

Les paroissiens, avec un empressement tout terrestre, s'étant hâtés vers leurs nourritures respectives, Mlle Dalphas monta vivement l'escalier de la tribune et fut accueillie par une poignée de main de camarade déjà ancien. On était à la fin de mars. Les rayons d'un beau soleil mettaient un arc-en-ciel dans chaque vitrail et « empourpraient la nef », selon l'expression de la poétesse anglaise. Restés dans les voûtes majestueuses, les parfums de l'encens se fondaient avec cette lumière douce et discrète, en un mélange tellement intime qu'on n'aurait pu dire où finissait la couleur et où commençait le parfum. Marguerite savoura un instant l'impression, puis elle dit, parlant à demi-voix :

— C'est bien le « *crimson delight* » ! Comme elle a su le peindre en deux mots, cette admirable Adélaïde Proctor !

— Pas mieux que le compositeur par sa musique, répondit Montmagny jaloux de son art. Sullivan s'est approprié le *Lost Chord* de même que Niedermeyer s'est approprié le *Lac*. Toutefois l'un

a écrit une romance, l'autre une prière. D'ailleurs ces deux maîtres n'ont jamais retrouvé une meilleure inspiration. Maintenant, mademoiselle, pénétrons-nous de la pensée qu'il faut traduire... et que la fête commence!

— Vous parlez de fête, répondit-elle en souriant. Qui vous dit que ma voix est à la hauteur de... votre imagination?

— Qui me le dit? mon instinct. Et puis vous allez voir. L'orgue vous portera de même que la rivière porte une barque. De grâce, oubliez ce que vous enseignent vos professeurs, quand vous êtes debout près de leur piano, où l'accompagnateur égrène ses arpèges. Commençons.

Il prit place devant sa « console », tirant quelques registres, les repoussant pour en tirer d'autres, les choisissant à la façon du peintre qui choisit les tubes de ses couleurs. Il avait sonné pour la soufflerie. On entendit vaguement le choc amorti des soupapes et les gémissements des leviers. L'indicateur descendit sur sa planchette, puis s'arrêta : les tuyaux étaient prêts à répondre à l'appel des touches. Alors le court prélude de huit mesures, chanté par les gambes, monta et retomba comme le soupir d'une poitrine lourde d'angoisse.

Marguerite aborda la première phrase, écrite tout entière sur trois notes. Le tremblement léger de sa voix profonde convenait bien aux paroles plaintives. Mais promptement elle se sentit en effet portée, soutenue par le flot des sons qui l'enveloppaient de toutes parts. Des notes claires coulaient sur sa tête, pendant que les ondes sonores des flûtes basses vibraient doucement sous ses pieds. Elle sentit qu'elle chantait bien, qu'il lui eût été impossible de chanter mal. Sa voix devenait de plus en plus chaude. Peu à peu l'harmonie de l'orgue augmentait pour s'abîmer dans l'*Amen* suprême. Il lui sembla qu'elle était entraînée, tellement que, sans le vouloir, elle s'avança vers la balustrade, jetant ses notes dans le vide qui les recevait et les prolongeait sous les voussures de la nef.

Non seulement elle avait oublié ses professeurs, mais elle avait oublié Montmagny, l'orgue, tout le reste. Véritablement possédée par la musique, elle

s'abandonnait entière. Si l'orgue était devenu tout à coup silencieux elle serait tombée, comme l'oiseau que ses ailes ne portent plus. Jamais elle n'avait éprouvé rien de semblable à cette suggestion qu'elle subissait inconsciente, et qui la plongeait dans une volupté supérieure à toute jouissance terrestre. Le morceau achevé, elle sentit une réaction et s'aperçut qu'elle allait fondre en larmes. Mais la présence de Philippe l'arrêta soudain.

Il contemplait avec un triomphe presque cruel le visage qu'il avait sous les yeux, ravagé plutôt qu'embelli. Encore oppressé lui-même, son regard cherchait les yeux de Marguerite pour y savourer l'émotion qui venait de confondre leurs âmes. Un puissant magnétisme rayonnait hors de lui.

— Vous voyez ! dit-il enfin. L'orgue s'est emparé de nous. Je savais bien !

— Oui, répondit-elle. Ma volonté ne m'appartenait plus...

Elle s'arrêta, ne voulant pas laisser voir l'influence qu'il avait prise. Non qu'elle eût rien à craindre, surtout en pareil lieu, d'un compagnon dont la noblesse d'âme lui était connue. Mais n'allait-il pas, à la prochaine rencontre, poursuivre son succès ? Ne chercherait-il pas à savoir si l'art tout seul avait causé l'émotion dont il était témoin ? Lui-même, en ce moment, n'était-il qu'un artiste dont les nerfs ont vibré pendant l'exécution d'un *duo*, et qui, une heure après, ne se souvient plus ?

A cette minute, sans dire une parole, sans faire un geste, simplement par un de ces éclairs de passion que toute femme sait lire, Montmagny, peut-être, eût déposé dans ce cœur vierge la semence qui devient aussitôt un grand arbre. Mais le calme avait déjà reparu sur le visage et dans les yeux de ce jeune homme. Il ne s'était pas trop vanté, manifestement, en se donnant pour invulnérable.

O mystère de la nature féminine même la plus élevée ! Qui peut dire si Marguerite n'aurait pas voulu voir, tout au moins, le frémissement maîtrisé d'une légère blessure ?

— Ne recommencerons-nous pas bientôt notre concert d'aujourd'hui ? demanda-t-elle.

Philippe s'y montra peu disposé.

— Jamais, affirma-t-il, on ne doit chercher le

« recommencement » d'une grande émotion artistique. L'analyse vient aussitôt se mettre de la partie. On s'interroge, on compare, on tâche de perfectionner, on ne retrouve plus le même enthousiasme. Vous ne pourrez plus chanter le *Lost Chord* comme vous venez de le chanter. Probablement vous le chanterez mieux. Mais vous et moi regretterions la surprise de tout à l'heure. Et nous penserions, même sans oser le dire : « Ce n'est plus ça. »

— Vous avez une philosophie bien attristante ! soupira la fille d'Eve. Moi qui venais de découvrir un monde nouveau : celui de l'orgue !

De plus en plus *musicien*, Philippe répondit :

— Oh ! vous reviendrez souvent à cette place. J'ai en vue quelque chose d'Hændel...

— Bientôt midi ! s'écria Marguerite après avoir consulté sa montre. Chez nous l'exactitude passe avant tout, même avant la musique. Bon appétit, monsieur !

« Quelque chose semble l'avoir mécontentée », songea Philippe. Il n'aurait pu dire quoi ; Marguerite ne l'aurait pas voulu sans doute.

Quelques jours plus tard, le compositeur travaillait à Paris quand une carte lui fut remise. Blâmée pour n'avoir pas éconduit le visiteur, la femme de service qui tenait lieu de valet de chambre s'excusa sur ce que « le monsieur habitait la province et n'en avait que pour une minute ». La carte, au nom de Jérôme Dalphas, *minotier*, portait ces mots au crayon : *désire une très courte entrevue pour affaires*. Montmagny, vexé du dérangement, jugea toutefois qu'il était obligé d'ouvrir sa porte. Aussi bien il éprouvait une forte curiosité de savoir quelle « affaire » pouvait amener chez lui le grand industriel.

— Monsieur, commença Jérôme à peine assis, j'avais toujours cru qu'un piano, surtout s'il est à queue et long de trois mètres, peut suffire à l'amusement d'une jeune personne. Ma fille, depuis qu'elle a eu le plaisir de vous entendre et de chanter avec vous, déclare que son instrument, qui m'a coûté deux mille dollars chez Steinway de New-York, est une simple épinette. Elle veut un orgue, un orgue véritable et mes affaires m'appe-

lant à Paris, je vous demande conseil comme à un homme du métier.

— Je n'ai rien fait, protesta Philippe, pour donner cette idée à Mlle Dalphas. Avant d'acheter un orgue, il faudrait construire un édifice capable de le recevoir.

— Ma fille prétend que le hall de ma maison est assez vaste. Il prend deux étages fort élevés. D'ailleurs voici un plan qui vous permettra de vous rendre compte.

— En effet, déclara Philippe après un court examen. Votre hall peut recevoir un « huit pieds ».

— Pourquoi seulement huit? Pourquoi pas neuf, dix, quinze? Nous voulons quelque chose de sérieux, avec beaucoup de claviers et de... ces petites choses qu'on tire: ma fille insiste là-dessus.

Philippe tâcha de se contenir en face de cet affreux Philistin. Il répondit avec une politesse froide :

— Vous pourrez avoir autant de claviers et pas beaucoup moins de jeux que n'en compte l'orgue de votre église. Quant aux « pieds »... Mais le fabricant auquel je vous envoie fournira des explications qui, en ce moment, seraient trop longues.

Philippe donna l'adresse et les deux hommes se quittèrent, chacun d'eux gonflé d'un grief. « Ma fille prétendait qu'au premier mot son musicien allait se charger de tout », pensait l'un. « Pourquoi ne m'a-t-elle pas écrit ou parlé elle-même? » se demandait l'autre.

Il aurait pu se demander aussi, le dimanche suivant, pourquoi Mlle Dalphas n'était pas à sa place ordinaire, et aussi pourquoi toucher l'orgue en son absence fut un plaisir très diminué. Sur la première de ces questions, tout au moins, la lumière se serait faite s'il avait assisté, ce jour-là, au déjeuner du « Moulin ». On parlait du « nouveau caprice de Marguerite », et Mme Bongouvert le jugeait aussi considérable que soudain.

— C'est vrai, convint Dalphas; mais l'idée n'est pas mauvaise. Un orgue sera très bien dans mon hall, avec des tuyaux rouges, bleus et dorés, comme ceux de la cathédrale de New-York. Il faudra vous en occuper, Paspébiac. Moi, je n'ai pas le temps.

— J'irai demain, fit l'Auvergnat, aussi peu gêné par la commission que s'il se fût agi de mille quintaux de blé sur septembre.

— Je suis certaine que mon ami l'organiste se chargerait de l'affaire, dit l'aïeule.

— Voilà ce qui vous trompe, belle-maman. J'y suis allé, chez votre ami l'organiste. Et j'en suis revenu... avec l'adresse du fabricant. C'est d'ailleurs tout ce que je lui avais demandé.

— Pourquoi tant de discrétion ?

— C'était l'idée de Marguerite. Elle voulait un dévouement spontané. Pauvre innocente ! Les jeunes Français ne sont pas si prompts à se déranger pour faire plaisir à une femme. Si ce monsieur était Américain, l'instrument serait déjà en place.

— Attendez un peu, conseilla Mme Bongouvert. Je lui parlerai, et je suis sûre...

Marguerite qui n'avait pas encore ouvert la bouche interrompit la phrase :

— N'en faites rien, grand'mère. Mon envie est passée : un caprice, comme dit papa.

— Trouvez-vous que j'ai eu tort de prononcer le mot de caprice ? interrogea Dalphas en prenant Paspébiac à témoin.

Celui-ci, la bouche pleine, excusa « mam'zelle Marguerite », dont il était l'esclave depuis qu'elle avait commencé à marcher seule :

— Que voulez-vous ? ces jeunes cervelles tournent aussi facilement qu'une étoupille.

— Une toupie, corrigea Dalphas.

— Peu importe une lettre de plus ou de moins : on me comprend. Quant au musicien, je l'ai rencontré une fois ou deux, et ce n'est pas mon type. Il marche le nez en l'air et semble ne voir personne, pénétré de son importance, ni plus ni moins que si l'axe du monde passait par son nombril.

Marguerite mit le nez dans sa serviette, et Mme Bongouvert sembla courroucée. Craignant d'avoir manqué à l'une des trop nombreuses règles du *high life*, mais il n'aurait pu dire laquelle, Paspébiac chercha une diversion :

— Monsieur Dalphas est dans le vrai lorsqu'il parle de la galanterie des jeunes Américains. J'ai connu le comptable d'un quatre-mâts qui chargeait à côté de moi à San-Francisco. Ce garçon avait rencontré au théâtre une jolie miss au mou-

rait d'envie de visiter un grand voilier. Il s'empressa de la conduire à bord et de lui montrer le bâtiment d'un bout à l'autre, y compris sa cabine dont il ouvrit tous les tiroirs pour satisfaire la curiosité de l'inconnue. Ayant admiré en personne de goût quelques objets précieux, la demoiselle ramenée à terre se fit offrir à dîner. Voulez-vous savoir la fin de l'aventure ?

— Ça dépend, fit Jérôme en clignant de l'œil.

— Soyez sans crainte : c'est moral. Donc le comptable fut généreux : fleurs sur la nappe, champagne en guise de Saint-Galmier, menu *militari* comme disent les journalistes, enfin le grand pavois. Tandis qu'il donnait ses ordres, l'invitée passait au téléphone, soi-disant pour prévenir sa mère de ne l'attendre qu'à dix heures. Mais c'est au bureau de police qu'elle téléphonait, tant et si bien que deux policemen attendaient l'amphitryon à la porte. Il avait dans ses tiroirs des bijoux qui n'auraient pas dû s'y trouver, et la jeune miss était un détective en jupons, comme ils en emploient en Amérique.

— Voilà, fit observer Mme Bongouvert, une histoire que je ne raconterais pas aux jeunes Français pour les encourager à être galants.

Quelques heures plus tard, elle voyageait avec Montmagny et, pour la première fois, leur conversation était lente à s'établir.

La bonne femme en voulait à son « Apache » ; elle ne put se tenir longtemps d'aborder le chapitre des griefs.

— Il paraît, demanda-t-elle, que mon gendre est allé vous rendre visite ?

— Oh ! ce n'était pas une visite. M. Dalphas, qui probablement ne possède pas de Bottin dans son bureau, venait consulter le mien.

— Peine perdue, soit dit en passant. Ma petite-fille abandonne l'idée d'avoir un orgue. L'acquisition est trop difficile pour des personnes peu connétentes.

— J'étais tout prêt à mettre « ma compétence » à la disposition de Mlle Dalphas.

— Entre nous, elle y comptait bien un peu.

— Je n'ai pas l'habitude d'offrir mes conseils. J'attends qu'on les sollicite.

— Oh ! cher monsieur. *Solliciter* est un mot qui

ne se trouve pas dans notre dictionnaire. Savez-vous une chose? J'ai peur que vous ne connaissiez pas les femmes. D'ailleurs vous en êtes fier. Tant mieux pour vous si Sébastien Bach et César Franck suffisent à embellir votre vie. Cela vous promet le repos du sage.

— Ainsi Mlle Dalphas est furieuse contre moi?

— Il faut, Dieu merci! des raisons plus fortes pour la mettre en cet état violent. Je suis sûre que demain tout sera oublié, et qu'elle priera son père d'aller commander son orgue.

— Ce sera du joli! On va lui donner un instrument d'amateur, avec les voix célestes, les voix humaines, le *dulciana*, l'*unda maris*, le carillon, le tonnerre, le *piccolo*... et autres jeux ridicules qui font le bonheur des demoiselles.

— Faire le bonheur des demoiselles n'est jamais ridicule. A Port-Dauphin les plaisirs sont rares, et les professeurs d'orgue aussi, malheureusement. Nous en ferons venir un de Paris. Cette fois, vu nos bonnes relations, je n'hésiterai pas à... solliciter vos conseils.

Philippe ne répondit rien sur l'heure; mais il demanda, au moment de quitter le train :

— Pensez-vous que mademoiselle votre petite-fille accepte encore mon intervention, même différée?

— Je crois que vous pouvez vous mettre en campagne, répondit Mme Bongouvert.

Au courrier du lendemain, Marguerite trouva cette note :

« J'ai voyagé avec notre jeune homme. Il a du bon, encore qu'il ne soit « galant » qu'envers les vieilles femmes, car, pour moi, il fut adorable un certain jour. Aussi j'ai à son endroit une faiblesse au fond du cœur. Ne sois pas jalouse : tu en trouveras d'autres. L'essentiel, c'est que tu auras ton orgue. Peu importe si c'est pour *mes* beaux yeux. »

Avant la fin de la semaine Montmagny écrivait à Dalphas (« Pourquoi diable ne s'adresse-t-il pas directement à ma fille? » pensa celui-ci) afin de rendre compte de ses démarches. Une occasion s'offrait, pour cause de fermeture de chapelle. Suivait la composition des jeux, le nom du facteur et le prix, avantageux au delà de tout espoir. Dal-

phas fut charmé de cette précision d'homme d'affaires, et ne cacha point à sa fille qu'il avait mal jugé Montmagny :

— Un peu froid au premier contact ; mais tenant plus qu'il ne promet, chose rare ! Dois-je lui offrir une commission ?

— Désirez-vous qu'il vienne vous brûler la cervelle ? fit Marguerite en riant.

— Alors, qu'il vienne déjeuner ; cela m'arrangera mieux.

— Il refusera, dit Marguerite. C'est un sauvage ; mais peu importe : la politesse sera faite.

— Il importe beaucoup. Son avis est nécessaire pour le placement de cette machine. Tu n'y connais rien ni moi non plus. Invite-le toi-même d'une façon aimable : nous verrons bien s'il refuse.

Encore que le zèle déployé par Montmagny fût méritoire, il s'était manifesté d'une façon tardive. Marguerite n'était plus « furieuse » ; mais elle ne pardonnait qu'à moitié, « avec sursis », pour parler comme la loi. Aussi, jugeant qu'il ne méritait pas une invitation directe, elle le fit inviter par sa grand'mère. Quoi qu'il en soit, un beau dimanche de mai, Philippe déjeuna au « Moulin », ce qui valait mieux, tout au moins à son estomac, que de se bourrer de choses indigestes à l'ombre d'une forêt de tuyaux.

Pour quelque temps le règne du sandwich était passé.

Naturellement on causa beaucoup de l'acquisition du nouvel instrument et des mesures à prendre afin de l'installer. Dalphas trouva qu'on « parlait boutique » plus qu'il ne convient à des gens qui savent vivre. Mais Paspébiac qui n'avait plus faim se jeta dans la conversation, sans savoir le danger qu'il courait avec un musicien ultra-classique.

— L'orgue est le plus beau des instruments, affirma-t-il.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire, acquiesça Philippe étonné agréablement.

— J'en ai eu la révélation à Fribourg, en Suisse, continua le dilettante. Là, pour vingt sous, j'ai vu de quoi un véritable artiste est capable. D'abord c'était la campagne, un soir d'été. Une cloche a sonné l'angélus ; puis le berger sur sa musette, a

joué le ranz des vaches ; puis le vent a soufflé si fort que j'ai cherché instinctivement mon sifflet de manœuvre pour faire amener les cacatois et prendre un ris dans les basses voiles. Alors un coup de tonnerre à vous tortiller les boyaux ; la grêle, les rafales, tout le tremblement...

— Et les éclairs ? demanda Philippe à bout de patience.

— Pourquoi pas le feu au clocher ? répondit Paspébiac mécontent. Si jamais vous jouez un orage dans notre église, prévenez-moi pour que j'aille l'écouter. Avez-vous jamais entendu celui de la cathédrale de Fribourg ?

— Non ; mais j'ai connu quelque chose de mieux : une valse jouée sur l'orgue à manivelle, tandis qu'on voyait des bonshommes et des bonnes femmes danser en rond.

Paspébiac, piqué par le sarcasme, vida son verre afin de se donner du calme.

— Vous pouvez, dit-il, vous moquer des orgues de Barbarie. N'empêche qu'on n'entend plus de bonne musique depuis que le gouvernement les a supprimés. Pourvu qu'un air soit facile à comprendre, ça m'est bien égal s'il est tombé dans l'abdomen public.

Cette déformation de langage fut suivie d'un silence des convives s'efforçant de ne pas éclater. Marguerite put enfin revenir au sujet qui lui tenait à cœur, et Montmagny affirma que l'instrument serait livré sous peu de jours. Le vendeur se chargeait de le mettre en place : affaire d'une semaine au moins ; encore fallait-il pousser l'ouvrage.

Mlle Dalphas courba la tête d'un air accablé. Elle ne dit rien ; mais le désir non exprimé fut compris par Philippe. Mme Bongouvert applaudit intérieurement aux progrès de son élève.

— Pour peu que vous le désiriez, proposait-il, je viendrai de temps en temps veiller à la bonne exécution du travail.

Cette fois il était pardonné, et même on le paya d'avance, car il emporta de belles roses pour sa mère, sans compter un sourire qui manifestement était pour lui.

VII

Le travail dura plus d'une semaine, encore que Philippe le surveillât souvent. Quelquefois, la besogne du jour étant délicate, il arrivait le matin et repartait juste à temps pour dîner avec sa mère, à qui ce zèle pour des inconnus causait quelque mauvaise humeur. Elle dit un jour, avec un léger frémissement dans les épaules :

— C'est la première fois que j'entends parler d'un orgue dans un moulin.

— Trouvez-vous moins bizarre qu'on y coupe des roses comme celles que je vous ai apportées? Le meunier est millionnaire et son habitation est un château.

— Alors, pourquoi l'appelle-t-on le « Moulin »?

— Vous avez connu des Tuileries où l'on fabriquait fort peu de tuiles.

Ces légères escarmouches n'atteignaient en rien l'affection profonde qui régnait entre le fils et la mère. Du moins elles témoignaient chez celle-ci une nuance d'agacement. Pas une fois elle n'avait interrogé Philippe sur Mlle Dalphas. Mais elle songeait : « Que deviendrons-nous s'il tombe amoureux de cette jeune fille qu'il ne peut épouser avec notre fortune si minime? Dire que Rose Valtrin l'accepterait au premier mot! »

Elle se fût sentie rassurée si elle avait pu voir de quelle façon les choses se passaient au « Moulin ». Il est vrai que son fils et Mlle Dalphas ne se quittaient guère. Mais, tant que les ouvriers étaient à la besogne, Philippe intéressé au plus haut point n'avait d'attention que pour leur travail. Pendant le repos de midi, les deux jeunes gens se promenaient dans le parc, livrés à eux-mêmes, et Dieu sait que le héros de cette histoire n'abusait pas de l'occasion pour flirter. Tout au contraire — ceux qui lui veulent du bien seront

fâchés de l'apprendre — il témoignait plus d'admiration pour les fleurs et les charmilles bien taillées que pour son guide. Faut-il croire qu'il était aveugle? Timide, peut-être, ou bien mettant son amour-propre à ne pas se laisser voir vulnérable. Mais, précisément, les femmes, surtout sans expérience, ne croient pas à la timidité masculine et, même irréprochables, se piquent plus ou moins vite en présence d'une cuirasse sans défaut.

Encore que Mlle Dalphas, de principes sévères, n'eût rien de commun avec Armide sauf la beauté, elle eût aimé sentir quelques frémissements sous l'armure brillante de ce Renaud à tête solide. Sans aller jusqu'à la coquetterie, elle cédait à la curiosité, cherchant à entraîner Philippe sinon au bosquet de l'amour, du moins aux parterres fleuris qui l'avoisinent. On l'eût bien étonnée en lui disant qu'elle-même, pendant ces promenades, se serait oubliée à suivre au détour du labyrinthe un guide plus audacieux, car elle le trouvait distingué et charmant. Lui destinée, à cette époque, tint à peu de chose. Mais Philippe revenait toujours, comme malgré lui, à ce qui était le grand intérêt de sa vie.

Cherchant par instinct le moyen de plaire, elle laissait de côté elle-même et tout le reste pour interroger le compositeur sur ses travaux. Un jour elle le blâma de se cantonner dans l'écriture symphonique au lieu d'aborder l'opéra.

— L'opéra, dit-il, conduit à la fortune; mais c'est de l'art secondaire, qui réclame des soutiens étrangers. Il ne convient ni à mon indépendance, ni — moquez-vous de moi — à ma fierté. J'aurais besoin d'abord qu'un librettiste me prête son épaule...

— Faites comme Wagner!

— Mauvais exemple! Wagner, en voulant composer ses livrets, métier qui n'était pas le sien, est allé au-devant des écueils dont son génie, parfois, ne s'est tiré qu'avec de trop longues manœuvres. Et puis, quand j'aurai bâti ma musique sur la charpente de mon collaborateur — quel mot odieux! — je devrai mon succès, sans parler de celui-ci, au talent d'un soprano ou à la prestance d'un baryton. Si ma symphonie mérite une couronne je l'aurai gagnée à moi seul.

Elle demanda, laissant deviner dans ses yeux clairs ce qu'elle attendait comme réponse :

— Et qu'en ferez-vous, de cette couronne ?

Un autre se fût senti obligé à cette phrase :
« Mon bonheur serait de la mettre aux pieds d'une femme aussi belle que vous. »

Moins présomptueux ou moins perspicace, il évita le doux piège :

— Ah ! les couronnes ! Il faudrait les acheter en sacrifiant au goût de notre génération qui déclare que Beethoven a vieilli !

Sur quoi il tira sa montre et s'aperçut que les poseurs de l'orgue devaient avoir repris leur travail ! Les femmes, pauvre Philippe ! aiment à nous faire oublier l'heure,

Dalphas lui-même trouvait ce jeune homme trop exclusif et le laissa voir dans une occasion. Philippe avait tenté de l'éblouir en lui montrant la complication prodigieuse de l'instrument à l'état de squelette :

— Oui, mon cher monsieur, c'est fort ingénieux. Mais croyez-vous qu'un moulin ne mette pas en œuvre dix inventions plus admirables, et, vous l'avouerez, non moins utiles ?

Quand son père se fut retiré, Marguerite saisit l'occasion d'un enseignement indirect :

— Me permettez-vous un conseil ? Demandez à visiter l'usine. Son propriétaire, qui la conduit avec l'intelligence et l'effort d'un vrai génie, vous en saura gré. S'intéresser à ce qui intéresse les autres est une vertu.

Philippe ne put s'empêcher de rougir.

— Comme vous êtes vertueuse ! dit-il, comprenant la leçon.

Dès le jour suivant il parcourut le moulin, piloté par un contremaître pour qui, manifestement, l'orgue de Notre-Dame était un joujou sans importance. Lui-même, qui croyait accomplir une corvée de politesse, fut très vite impressionné par l'organisation admirable qu'il avait sous les yeux. Au pied d'un immense édifice à sept étages, les chalands remorqués du Havre dégorgeaient leurs cargaisons de blé venu de la mer Noire ou du Pacifique, entassé dans les cales ainsi qu'un gravier vulgaire. Des hommes nus jusqu'à la ceinture emplissaient à grands coups de pelle des sacs

qu'une poulie enlevait jusqu'aux silos, situés au sommet d'une tour simili-féodale. (« Peste soit de l'âne bâté d'architecte ! » pensa l'orthodoxe visiteur.) Le grain de Florence arrivait par des wagons que traînaient des locomotives appartenant à Dalphas. Peu à peu la puissance du haut potentat de l'industrie se révélait comme bien supérieure à celle d'un grand baron du moyen âge. Philippe commençait à n'avoir plus envie de se moquer de la tour.

Du silo où il avait été pesé automatiquement, le blé redescendait au sous-sol pour être lavé, puis séché et trié. Alors, par d'interminables chaînes à godets, il remontait au faite et circulait dans toutes les directions, gagnant le premier broyeur d'acier, puis le second, ainsi de suite jusqu'au septième. Ces opérations s'accomplissaient dans des salles immenses dont les planchers de pin, polis par la poussière menue, avaient le brillant et la couleur rougeâtre d'un parquet de galerie royale. Chose étonnante ! on rencontrait seulement de loin en loin un ouvrier faisant sa ronde : souvent une de ces salles immenses, où vingt paires de cylindres étaient en action, ne laissait apercevoir aucun être humain. Chaque broyeur tournait dans une cage de verre. C'était le triomphe du mécanisme qui ne connaît ni la fatigue, ni l'inattention, ni les grèves, ni les microbes.

Enfin, sortie des travaux mystérieux et successifs de la mouture, du tamisage et du blutage, la farine apparaissait dans sa blancheur neigeuse, pour être aussitôt enfermée, cousue et plombée dans des sacs propres et repassés comme le linge d'une élégante. Le long des glissoirs en hélice on les voyait descendre sans interruption, tellement qu'on s'étonnait que l'appétit, même d'une des grandes capitales du monde, pût suffire à consommer cette abondance.

Cause unique de tant d'effets, la machine à vapeur de trois mille chevaux fut montrée au visiteur. Il apprit que le nombre des ouvriers de l'immense usine atteignait au plus trois cents, alors que celui des secrétaires, caissiers, comptables, lactylographes et commis divers dépassait ce nombre.

Après deux heures d'exploration, grisé par le

bruit, dépaysé par des allées et venues en sens contraires, étourdi par la montée et la descente des escaliers, Philippe se retrouva dans le cabinet de Dalphas.

— Monsieur, avoua-t-il avec une conviction sincère, vous aviez raison de dire qu'un moulin est plus curieux qu'un orgue. Et je voudrais bien pouvoir penser que je joue de mon instrument aussi bien que vous jouez du vôtre.

— Ne soyez pas si modeste, répondit le « meunier » satisfait. Remarquez seulement qu'une fausse note me coûte plus cher qu'à vous. Grande différence, comme vous voyez, entre l'art et l'industrie. Pour cette raison je suis d'avis qu'un artiste ne doit jamais mépriser un industriel.

— De tout mon cœur je vous admire, protesta Philippe avec élan.

Ce fut entre eux le commencement d'une amitié qui devait s'accroître.

Le jour vint où Marguerite posa les mains sur les claviers de son orgue avec des maladroitures de novice. Parfois, aucun registre n'étant ouvert, les touches ne disaient rien. Parfois, une « combinaison » étant accrochée, le vacarme éclatait à l'improviste. Ou bien, se servant des pédales en guise de tabouret, faute d'habitude, les pieds produisaient d'étourdissantes cacophonies. Fort découragée, la débutante eût renvoyé son acquisition au marchand si quelques centaines d'écrous n'y avaient mis obstacle. D'ailleurs, sans qu'elle pût dire pourquoi, son caprice, dans l'ensemble, lui causait après réalisation un vif désappointement.

Philippe ayant pris sa place, tout parut très facile.

— Voilà, mademoiselle ! Travaillez, et vous pourrez en faire autant, promit l'artiste. Maintenant ma tâche est remplie. Vous avez un instrument parfait dans sa petitesse.

Voyant qu'il allait partir, pressé par l'heure du train, elle demanda :

— Travailler ? Avec qui voulez-vous que je travaille ?

— Toute seule. Mon maître disait : « Pour apprendre à jouer de l'orgue, il n'y a qu'un moyen : en jouer beaucoup. » Ne serez-vous pas fière de

posséder un talent inconnu aux jeunes filles de votre monde ?

— Alors, vous m'abandonnez à moi-même ?

Avec ses yeux gros et son air abattu elle ressemblait à une gracieuse fillette que sa gouvernante va quitter. Philippe la regarda et fut ramené à de meilleurs sentiments.

— Vous pourriez, proposait-il, employer comme professeur de mécanisme le père Gaspereau, celui qui exécute le *Miserere* de Verdi aux noces. Pour l'étude proprement dite, chaque dimanche, nous travaillerons ensemble... et même quelquefois dans la semaine, si vous voulez.

Mais, pendant ce « travail ensemble », Montmagny plus que jamais garda sa cuirasse. Un jour, Mme Bongouvert qui avait assisté à la leçon fit cette remarque à sa petite-fille :

— On ne dira pas que ton professeur perd son temps à causer, comme certains que j'ai connus.

— Oh ! non, répondit Marguerite. S'il était payé, on pourrait dire que c'est un homme consciencieux, qui gagne honnêtement son louis et ne s'intéresse pas au reste.

Elle-même, au fond, était désappointée de son orgue en particulier et de sa vie en général. Aussi, juin étant venu et sa tante de la Pothière la réclamant pour « ses vingt-huit jours », elle quitta Port-Dauphin avec la ferme résolution de s'amuser et de se distraire, besoin nouveau chez cette personne qui ne s'était jamais ennuyée une heure dans sa vie.

VIII

Sœur unique de Jérôme quelque peu son cadet, la belle Thais Dalphas était née au « Moulin » à une époque où l'on ne songeait guère à placer de grandes orgues dans le hall — qui n'existait pas encore. Se sentant dépaysée en ce milieu bour-

geois, elle avait cru faire un bond dans l'azur en accordant sa main — la malheureuse! — à un officier des Guides, presque à la veille de Sedan. Très majeure, ayant refusé vingt partis qui n'avaient pas d'aïeule à leur nom, comme disent les Anglais, elle se rendait chaque jour plus insupportable à son père et à son frère. Son tempérament de parvenue avant la lettre la faisait tomber en syncope à la vue des grosses guimbardeuses qui sillonnaient Paris, avec cette inscription désolante sur leurs bâches : *Dalphas père et fils, minotiers à Port-Dauphin.*

Chaque année la « Saison de Fontainebleau » envoyait jusqu'à ses oreilles des échos troublants pour son âme ambitieuse. Suivre les chasses impériales, assister aux charades de Massa, aux comédies de Feuillet, quel rêve difficilement réalisable! Mais tout arrive. Un lieutenant de la « cohorte prétorienne » fut instruit de l'existence d'une riche héritière dont la figure, ô joie! valait les millions. Il se fit présenter, et le père de Thaïs, après une courte résistance et des renseignements sommaires, autorisa l'envolée de sa fille vers le brillant horizon. Enfin elle tenait les splendeurs de la Cour, et même la gentilhommière poitevine armoriée d'un écusson beaucoup plus neuf que le reste. Ce qu'il advint des palais et de leurs augustes habitants, vous le savez, à moins d'avoir appris l'Histoire à l'école primaire. Quant au manoir des bords de la Vienne, la pauvre Thaïs put bientôt s'apercevoir qu'il s'en allait, ruinant ce qui était de l'ingratitude : le père de son mari, le vieux Racoin (de la Pothière), lui devait, pour l'avoir acheté à bon compte, la plus belle moitié de son nom.

Oui, hélas! au lieu de l'hiver à Paris avec les bals des Tuileries, ce fut l'hiver dans une bicoque délabrée, avec les loups venant chaque nuit rôder autour des étables. A peine si l'infortunée avait pu contempler la Terre Promise, et faire sa révérence à Leurs Majestés. Encore un chapitre des illusions perdues! Quant à l'époux, il avait depuis longtemps perdu les siennes sur les joies de la haute vie et des uniformes à cinq mille francs. (Par bonheur sa femme avait payé ses dettes.)

C'est pourquoi, sorti de sa prison allemande, il

souffrit moins que sa femme d'être cantonné dans un trou de Lorraine sous le simple harnais d'un capitaine de dragons. C'était un bon soldat, un fort brave homme et, à ce qu'on put voir, un mari jaloux. Le décès du colonel en retraite de la Pothière laissa dix ans plus tard une veuve sans enfants, décidée à jouir de sa liberté; elle était riche, vu les bénéfiques croissants du moulin dont son frère lui servait la moitié avec une louable exactitude.

La gentilhommière fut abandonnée aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la forêt, seuls visiteurs de la tombe où dormait, à côté de la cendre paternelle, le dernier Racoin, second et ultime seigneur de la Pothière. Sa femme eut un appartement dans la capitale, fort beau, mais habité à peine trois mois au printemps. L'été se passait à la mer, l'automne en Suisse, l'hiver en Italie; tout cela dans l'intimité du grand monde exotique où les princes qui n'ont pas d'argent, voire même les princesses qui ont une histoire, font peu de manières pour dîner dans une maison opulente et joyeuse.

Le rêve de Thaïs eût été, à l'époque où nous sommes, d'adopter sa nièce et, par cet attrait charmant, d'augmenter l'éclat de ses réceptions. Mais Mme Bongouvert avait son opinion sur la tante, opinion secrètement partagée, quoique avec moins de rigueur, par Jérôme Dalphas. Quand la discussion sur ce point s'élevait à huis-clos entre la belle-mère et le gendre :

— Oui, elle est folle, convenait-il. Mais il y a une folie qu'elle n'a pas faite et qu'elle pourrait faire encore : se remarier ! Elle ne paraît pas son âge ; la taille est étonnante.

Mme Bongouvert haussait les épaules.

— Je voudrais bien voir son corset. Mais nous voyons sa perruque, et ses robes de jeune première!...

Marguerite venait d'atteindre sa dix-huitième année, lorsque sa tante réclama formellement sa compagnie, faisant observer qu'il était temps de la conduire dans le monde, et laissant deviner qu'un refus serait la cause d'un refroidissement considérable pour ne pas dire d'une brouille.

Cette fois Dalphas, prêt à partir pour l'Amérique où l'appelaient des affaires, put s'en tirer en déclarant qu'il comptait emmener sa fille avec lui. Sans parler du prétexte, l'occasion était bonne, d'initier Marguerite aux idées et aux mœurs d'un pays que son père tenait, comme on sait, en haute admiration.

De fait, ce voyage développa son esprit et forma son jugement. Par contre, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, son indépendance de fille orpheline s'accrut encore aux exemples que les jeunes Américaines mettaient sous ses yeux. Il faut ajouter que Dalphas le trouva bon alors, sauf à changer d'avis plus tard. En même temps il eut lieu d'être fier des succès de sa fille à qui, en quelques semaines, les admirateurs de la jolie *French girl* « proposèrent » plusieurs fois. Marguerite n'en eut pas la tête tournée et refusa, peu pressée de quitter une existence qui la rendait parfaitement heureuse, en quoi elle suivait un exemple ordinaire aux États-Unis. Mais, à moins d'être une sotte, elle ne pouvait manquer de prendre, avec l'usage du monde, la notion assez encourageante de sa valeur morale et de l'effet produit par sa beauté.

Au point où en est ce récit, Mme de la Pothière, à qui Jérôme avait promis sa fille pour l'année suivante, réclamait l'exécution de l'engagement. Philippe, à la fin d'une séance d'orgue, fut instruit de cette nouvelle. Pour dire le moins, il en parut vivement affecté, au point que Marguerite, tournant sur lui ces yeux qui avaient troublé des cœurs par delà l'Océan, voulut préciser la nature du malaise.

— Au fond, demanda-t-elle, n'êtes-vous pas bien aise de perdre pour un temps cette élève qui vous dérange de vos travaux ?

— Non, je n'en suis pas bien aise, répondit-il un peu bourru.

Elle se tut, lui laissant le loisir d'expliquer pourquoi il n'était pas « bien aise ». Certaine explication, même légèrement indiquée, n'eût pu, sans doute, empêcher le départ de l'élève. Mais elle l'eût empêchée, peut-être, de voyager un peu plus loin qu'elle ne comptait alors. Philippe, malheureusement, s'échappa dans une explication... musicale.

— Voyez-vous, dit-il, on a bien tort de s'intéresser au progrès des jeunes filles du monde! Elles ne peuvent pas travailler, même quand elles l' veulent. Tout d'abord, la signification même du mot *travail* et sa nécessité absolue dépassent leur entendement, à cause du mirage de flatterie qui les entoure, et qui est une des formes de la politesse. D'ailleurs, travailler par devoir, sans y être obligé par le besoin, c'est difficile.

— Cependant vous le faites?

— Oui, et je persévère, tandis que vous!...

— Mais enfin, même les élèves du Conservatoire ont des vacances.

— Des vacances!... Après six semaines de cours!... Voulez-vous que je vous dise? A votre retour dans cette maison, vous aurez oublié même le nom du professeur.

— Vous me calomniez, protesta Marguerite. Le nom de Gaspereau vivra toujours en moi.

Au sourire moqueur accompagnant ces paroles succéda un sourire plus doux. Montmagny en avait besoin, car il se sentait fort triste. Il était debout, cherchant des paroles qu'il semblait avoir de la peine à trouver. Tout à coup il revint aux claviers restés ouverts, et de l'instrument, qu'il sut faire plaintif et tendre, s'échappèrent les phrases solennelles du *Lost Chord*. Longtemps il prolongea le finale sur la pédale grave. Puis, sans regarder Marguerite, l'étrange visiteur disparut.

IX

Mme Bongouvert, dont l'égoïsme n'était pas le défaut, avait accepté de tenir compagnie à son gendre, jugeant cruel de l'abandonner au « Moulin ». Bons amis au fond, malgré leurs divergences de vues sur les détails, ils faisaient un ménage parfait, d'autant que Dalphas reconnaissait à sa belle-mère un talent hors ligne de maîtresse de maison.

Le dimanche qui suivit le départ de « la petite », Paspébiac vint déjeuner comme à l'ordinaire. Les trois commensaux avaient une idole commune et une commune ennemie. L'idole était la chère absente ; l'ennemie était Mme de la Pothière qui l'avait enlevée. Aussi les oreilles durent lui tinter pendant ce repas.

Le père Martial, toujours disposé à parler franc, ne put se tenir d'exprimer son opinion :

— Jamais je ne comprendrai, monsieur Dalphas, qu'ayant une fille comme la vôtre, vous lui permettiez de vivre pendant un mois avec une tante qui porte un nom de courtisane égyptienne.

— Tout est bien qui finit bien, plaïda « le meunier » avec bonne humeur. Thaïs, l'âge venu, s'est convertie, et l'Eglise en a fait une sainte.

— Laissez-moi donc tranquille ! Un soir, votre ami Tompkinson m'a mené à l'Opéra. C'était une grande politesse, mais je ne m'y suis pas laissé prendre : il voulait se mettre dans les bonnes grâces de votre acheteur. On jouait *Thaïs*, et je me serais ennuyé à mort si je n'avais pensé à Mme de la Pothière. Eh bien, si votre sœur avait pu voir la tenue et le costume de sa patronne!...

— Assez, Paspébiac ! Vous qui êtes un vrai marin, que pensez-vous du vaisseau de *l'Africaine* ? Un opéra n'est pas un livre qu'il faut croire les yeux fermés.

— Tout de même, fit observer Mme Bongouvert, un mois, c'est un peu long.

— Ma sœur a ma promesse depuis l'année dernière, belle-maman. En somme, quelle raison pourrais-je donner pour lui refuser de voir sa nièce ?

— Elle pourrait la voir ici, objecta Paspébiac. Mais elle a honte de venir dans le moulin de son frère. Si j'étais à votre place...

— Vous seriez brouillés ensemble depuis longtemps, si vous étiez à ma place ! Et ensuite ? Pensez-vous que ma fille y gagnerait ?

— Je ne vous le fais pas dire ! tonna le convive grincheux. C'est l'intérêt qui vous pousse. Eh bien, monsieur, courir après les héritages ne réussit pas toujours. J'ai connu un homme qui avait une tante, vieille originale ne tenant plus qu'à un

fil — soi-disant. L'héritier présomptif la soignait d'une façon à vous soulever le cœur. Il se croyait obligé d'éternuer dès qu'elle avait pris une pincée de tabac. Bien mieux, comme elle s'était fourré dans la tête que son neveu resterait garçon, l'imbécile attendait l'ouverture du testament pour prendre femme. A soixante-cinq ans il attendait toujours. Enfin la tante mourut.

— Vous voyez bien ! fit Dalphas. Tout vient à point pour qui sait attendre.

— Ne parlez pas si vite. La tante mourut, savez-vous de quoi ? D'un rhume. Et savez-vous où elle s'était enrhumée ? A l'enterrement de son neveu.

— Ce que nous avons à craindre n'est pas que Mme de la Pothière empêche ma petite-fille de se marier, soupira l'aïeule. Nous risquons plutôt qu'elle ne veuille lui choisir un mari de sa blanche main.

— Et c'est peut-être déjà fait, dit Paspébiac fermant les yeux et hochant la tête, de l'air d'un homme qui en sait long.

— Assez ! dit encore Dalphas. Vous posez quelquefois un peu trop pour l'homme bien renseigné — hors des affaires.

— Excusez-moi, monsieur. J'aurais dû me tenir mieux à ma place. Mais quand j'ai une opinion il faut qu'elle sorte : c'est plus fort que moi !

— Je connais ma sœur, poursuivit Jérôme. Ce que je crains, c'est qu'elle n'emploie ma fille à recruter les acheteurs à ses bazars, et les souscripteurs à ses fêtes dites de charité ! Elle va se livrer au sport de la bienfaisance avec redoublement.

— Hélas ! dit Mme Bongouvert, le fléau redouble chaque année. Ce n'est même plus de la bienfaisance, mais, parfois, la glorification d'un musicien mort depuis un siècle, ou d'un fabricant de poésie encore de ce monde. Je pourrais citer plusieurs amis non millionnaires qui n'osent plus dîner en ville. Ça coûte trop cher ! On sort de table avec deux billets de représentation dans sa poche, vingt-cinq francs chacun — aux places à bon marché.

— J'ai connu, intervint Paspébiac, le caissier d'une grande couturière. Chaque fois qu'une fête de bienfaisance devait avoir lieu, il me disait en

se frottant les mains : « Allons ! c'est quelques factures en retard qui vont rentrer. Et Dieu sait s'il y en a, des factures en retard ! »

— Pas un mot de plus, ou je vous rappelle à l'ordre, menaça Jérôme en prenant son air le plus indigné.

Le lendemain Philippe sonna chez Mme de la Pothière, afin de tenir sa promesse d'aller voir promptement Marguerite, qui l'avait exigé.

« Et je compte que vous viendrez très souvent, » avait-elle ajouté avec un sourire qui, en l'observant un peu, était déjà presque un sourire de femme du monde.

Mais cet homme inexpérimenté ne connaissait pas encore bien la différence entre un sourire et un autre.

Il arrivait, tout heureux, ayant fabriqué dans son imagination un plaisir anticipé, en quoi il commettait une erreur fatale neuf fois sur dix.

— Madame est sortie avec mademoiselle, répondit l'homme d'antichambre qui s'était muni d'un plateau pour recevoir la carte du visiteur.

Philippe n'avait pas prévu ce contretemps. Soit peu lui-même, il ne songeait pas que d'autres même une existence moins casanière. Le lendemain il reçut un billet de Marguerite, le premier :

« Plaignez-moi ! Je suis dans les couturières. C'est amusant d'un côté ; mais quelle fatigue ! Encore deux ou trois jours, puis j'aurai quelque chose à me mettre et je vous ferai signe.

« *Truly yours* en attendant.

« M.

« J'ai parlé de vous à ma tante, qui sera charmée de vous voir. »

Effectivement elle avait parlé de Montmagny à Mme de la Pothière, et même un peu trop. La dame considérait sa nièce comme un diamant précieux qu'il importait avant tout de sortir de sa gangue, c'est-à-dire de son milieu bourgeois. Pareille à Fortunio mettant le feu au logis de Musidora pour incendier jusqu'à la dernière batiste d'une période exécrée, elle aurait voulu, sans en couvrir, supprimer le moindre vestige d'un passé

odieux. Pour Montmagny, avoir été connu à Port-Dauphin constituait une recommandation plus que fâcheuse. Un organiste! Pourquoi pas le souffleur?... Mais la tante avait appris dès le premier jour que les idées de sa nièce, de même que ses amitiés, ne devaient pas être attaquées de front. Aussi, par une tactique adroite, elle recevait sans discussion les amis de cette jeune personne; mais elle les soumettait à un régime ayant pour résultat de leur faire apercevoir qu'ils « n'étaient pas à leur place » dans la maison de l'altière Thais.

Sans doute les couturières firent attendre la livraison, car le second billet de Marguerite fut lui-même un peu en retard. Il ne contenait d'ailleurs qu'une ligne:

« Venez prendre le thé demain à cinq heures. »

Philippe encore une fois eut le tort d'*anticiper*. Il se figura le boudoir intime, la bouilloire accompagnant de son murmure l'entretien auquel Marguerite l'avait habitué. Il se figura aussi, avec moins de plaisir, Mme de la Pothière souvent peinte à ses yeux en couleurs peu sympathiques par une vieille femme qui ne pouvait la sentir. Mais cette « Benoiton » serait peut-être sortie, ou bien, n'éprouvant pas d'intérêt spécial à entendre parler musique, elle inventerait un prétexte pour s'éclipser. « En cinq minutes je la ferai fuir, » songea Montmagny.

Hélas! Ce fut lui, dès le seuil franchi, qui eut envie de prendre la fuite, à la vue du laquais d'antichambre qui aligna le chapeau du visiteur à la suite d'une douzaine de coiffures masculines, tellement éblouissantes que leur seul aspect pénétra Philippe du sentiment de son infériorité. Un maître d'hôtel tout noir ouvrit les portes du salon d'où parvint un bruit de volière; mais la volière était peuplée d'oiseaux dont le plumage était moins discret que le froc mignon du rossignol mélodieux.

Il n'était pas besoin d'être musicien pour avoir l'oreille choquée de certaines discordances exotiques. Voyant la retraite coupée, Montmagny chercha des yeux la personne qu'il voulait voir et

ne la trouva point. Une seule, parmi toutes les femmes présentes, était en cheveux — et quels cheveux ! De toute évidence la toison appartenait à Mme de la Pothière ; il s'avança courageusement dans sa direction. Le silence régna, comme toujours, juste au moment où le visiter. s'en fût passé.

— J'ai reçu, dit-il pour justifier sa présence, une invitation de Mlle Dalphas...

La dame leva les sourcils, laissant voir que la phrase lui semblait inepte.

— Ma nièce en a envoyé plusieurs, fit-elle remarquer avec l'ébauche d'un sourire.

Il fallut se nommer. Le visage de la belle Thaïs ne témoigna ni peine ni plaisir à cette révélation.

Mais on put y lire une ignorance que n'accompagnait nulle curiosité.

— Nous faisons de la musique ensemble, à Port-Dauphin, tâcha d'expliquer Montmagny.

— Oh ! vous êtes l'organiste ? Ravie de vous voir. Ma nièce sert le thé dans l'autre salon.

Ainsi libéré, Philippe continua son voyage à travers l'appartement somptueux, nourrissant une rancune passagère contre Marguerite pour l'avoir abandonné au moment des épreuves. Elle présidait une table encombrée avec une profusion excessive de fleurs, de gâteaux et d'argenterie. Là on pouvait s'entendre. Le diapason s'élevait moins haut, la compagnie étant masculine en grande majorité. D'ailleurs on parlait peu, ainsi qu'il convient dans un temple. Un coup d'œil suffisait à faire découvrir que l'idole du sanctuaire était Marguerite, et qu'elle en était digne sur tous les points.

Philippe, qui la contemplait sous un jour nouveau, put l'observer pendant une minute. Elle était vraiment belle, avec la même coiffure — un peu plus élaborée — qui faisait valoir sans recherche apparente le trésor de ses cheveux blonds. Mais, en regardant la robe, on se sentait loin de Port-Dauphin. Elle était en mousseline de soie, nuance « vert Nil », pour parler le langage des couturières qui, manifestement, n'ont jamais vu l'Égypte. La coupe était simple ; le corsage, ouvert sur la poitrine et entre les épaules en double V, laissait voir des bandes étroites de dentelle

légère, à peine givrée d'une mousse d'argent mat. Les yeux de quelques jeunes femmes présentes ne pouvaient se détacher du chef-d'œuvre. Cependant ces charmantes envieuses poussaient l'élégance aux extrêmes limites, parfois avec des notes éclatantes qui suggéraient l'Italie ou l'Amérique du Sud. Au milieu de cette flore accentuée de nuances vives, la beauté blonde, un peu scandinave, de la fille de Dalphas ressortait avec la distinction d'un bleuet tendre mêlé à des pavots orgueilleux.

Marguerite, enfin, avait aperçu Montmaury. Elle eut pour l'accueillir un joli mouvement de son bras, nu presque jusqu'au coude. Lui trouva le geste banal, encore que gracieux. Il songea, tout en louvoyant pour s'approcher : « Combien de fois en une heure ce bras que je n'avais pas vu encore a-t-il répété le même signal automatique de bienvenue ? » Ayant découvert un passage libre il se trouva derrière la jeune fille assise entre deux hommes qui lui adressaient la parole avec cette aisance mondaine qui ressemble à l'intimité. Philippe, qui s'attendait à être reçu en ami déjà ancien, eut au contraire l'impression d'être un hôte nouveau, ayant presque besoin d'être présenté.

D'une souple courbure de sa taille elle se détournait en arrière, tendant la main par-dessus l'édifice des cheveux blonds.

— Vous me faites grand plaisir en venant me voir ! dit-elle.

Jamais, à Port-Dauphin, elle n'avait exprimé en paroles ce plaisir. Pendant bien des semaines, la satisfaction qu'ils éprouvaient à se trouver ensemble avait été une chose admise entre eux. Fallait-il donc la constater à cette heure comme un fait qui demande à être établi ? Avaient-ils au surplus un grand plaisir à cette rencontre au sein d'une cohue ? Du côté de Philippe la réponse était douteuse. S'occuper d'art avec elle, en parler, faire d'elle une artiste, là résidait le charme de leur intimité passée et son principal objet. Pouvaient-ils même songer à l'art dans ce milieu frivole, autour de cette table encombrée de petits-fours et de sirops ? Cependant jamais un éclat aussi heureux n'avait brillé sur les joues et dans le regard triomphant de Marguerite. « Peut-être,

songea Philippe, aurais-je pu l'intéresser autrement, comme font ces hommes ! »

L'arrivée de cet inconnu, dont la mise correcte mais sans recherche d'élégance détonnait un peu sur la coupe inédite et le lustre nouveau des redingotes, avait interrompu les conversations. Philippe, non intimidé mais ennuyé par ce silence, dut chercher une phrase et ne trouva rien de fameux, ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas.

— Je vous apporte des nouvelles de madame votre grand'mère, dit-il enfin.

Au bout de la table un invité murmura dans l'oreille de sa voisine :

— J'ai peur que la grand'mère ne soit à l'agonie, si l'on en juge par la figure du messenger.

De fait la physionomie naturellement sérieuse de Montmagny tournait au lugubre. Voyant qu'il manquait son entrée et qu'il en avait conscience, Marguerite voulut le « mettre à son aise », et, comble de disgrâce ! l'intention fut visible.

— Prince, dit-elle au jeune homme assis à sa droite, je vous présente un grand musicien dont j'ai l'honneur d'être l'élève : Philippe Montmagny.

Se tournant vers ce dernier :

— Le prince Uberto Barbarisi.

L'Italien, un peu plus joli homme qu'il n'est permis à notre sexe, s'était levé poliment, la main tendue.

— Mademoiselle Dalphas est *oune* grande cantatrice, affirma-t-il en connaisseur. Mes félicitations.

— Quoi ! Vous vous êtes déjà fait entendre aux Parisiens ? demanda Philippe avec une légère moquerie dans les yeux.

Marguerite parut ennuyée de ce reproche tacite.

— Hier soir, après dîner, il a fallu obéir à ma tante, expliqua-t-elle. Mais comme je n'accompagnais moi-même, la « grande cantatrice » n'a pas dû briller de tout son éclat.

— L'auditoire n'en a pas jugé de même, d'après ce qu'il semble.

— Hélas ! gémit le prince. L'auditoire composé de ma seule personne était misérablement indigne d'*oune si belle prima donna*. Mais la comtesse me gêne.

— La comtesse?... demanda Philippe qui ne savait pas Mme de la Pothière aussi noble.

— Je l'ai connue à Florence, l'hiver dernier. Sa maison est délicieuse. Et pourtant mademoiselle n'était pas venue l'embellir! *Oune* étoile manquait à notre ciel d'azour.

— Mademoiselle, fit Montmagny d'un ton sérieux, nous faisait la grâce d'embellir *son* ciel.

C'était la première allusion qu'il eût jamais faite aux attraits personnels de Marguerite. Celle-ci, tant la louange était imprévue, tourna ses yeux avec surprise vers l'admirateur qui se révélait tardivement. « Mieux vaut tard que jamais », dit le proverbe. Malheureusement le reproche encore plus que l'admiration se lisait sur ce visage devenu austère. Philippe, en ce moment, ressemblait au Philosophe du tableau de Couture qui, debout contre une colonne, contemple d'un air morose les Romains de la décadence étendus, couronnés de fleurs, sur les coussins du triclinium. Reste à savoir ce que les belles convives pensent du Philosophe qui, peut-être, n'est qu'un jaloux grincheux.

« De quoi suis-je blâmée? pensa Marguerite. De m'amuser plus qu'à Port-Dauphin? Décidément il n'est pas agréable. »

Oh! jeune ignorante! Comment ne voyez-vous pas que l'on vous blâme... d'être admirée par un autre?

Sur ces entrefaites une invitée retardataire monta du seuil sa jolie frimousse de Parisienne essouffée. Marguerite se leva pour l'accueillir et Philippe ne songea plus qu'à filer à l'anglaise, opération d'une extrême facilité, tout le monde ayant oublié sa présence.

Livré à lui-même dans l'ombre épaisse des marronniers de l'avenue Henri-Martin, son premier sentiment fut, comme le croiront beaucoup d'hommes, non pas la torture de la jalousie, mais ce mécontentement de soi-même qu'on appelle en style familier « l'envie de se battre ».

« Je n'ai su, enrageait-il à part soi, ni prendre une chaise, ni dire un mot qui ait le sens commun, ni me faire servir une tasse de thé par elle. Toutes ces perruches, tous ces mannequins de tailleur me considèrent comme un simple idiot, la

chose est sûre. Et le plus fâcheux, c'est qu'ils en ont tous les motifs possibles. Que diable suis-je allé faire dans cette cage à serins ? »

Toutefois son besoin d'administrer des coups n'était pas limité à sa propre personne. En dépit de l'axiome du poète persan, il aurait fort bien battu « la comtesse » même autrement qu'avec une rose. « Organiste, vraiment ! » grondait-il au souvenir de certaine parole dédaigneuse. On aurait eu beau jeu de lui répondre : « Cependant vous affirmez à Mme Bongouvert que l'orgue est le seul instrument qui puisse contenter une âme d'artiste. Avez-vous donc pris l'âme d'un snob ? »

Au fond la belle Thais méritait le châtement d'un tort plus grave, qui était d'inviter « le prince » à dîner avec Marguerite, au lieu de l'inviter, lui Montmagny.

On juge facilement que, pour le prince, il tenait en réserve mieux que des coups. Non que l'Italien n'eût été poli, mais d'une politesse qui prenait sur les nerfs, comme faisait d'ailleurs toute sa personne : son visage rasé aux froides lignes de statue, sa bouche ardente de couleur qui tremblait un peu quand il parlait à Marguerite, ses cils longs, pareils à ceux d'une femme, voilant des yeux de velours, si cruels pourtant ! Avec quelle assurance il prodiguait les compliments à sa voisine, qui les acceptait au sérieux. Grande cantatrice !... La petite Valtrin, elle aussi, se croyait grande cantatrice à force de l'entendre répéter par un cercle d'idiots !

Philippe haussa les épaules, oubliant — sa mémoire était devenue bien mauvaise — l'enthousiasme qu'il avait ressenti lui-même un certain jour où Marguerite avait chanté *Lost Chord*.

Mais, ce jour-là, elle avait chanté pour lui seul.

X

Une main lui frappa sur l'épaule; il se retourna :
 — Vous avez l'air bigrement en colère! dit Edmond Valtrin.

Philippe répondit, sans ralentir son pas le long de l'avenue Henri-Martin, comme s'il avait grande hâte de s'éloigner d'un séjour pestilentiel :

— Je suis furieux contre moi-même. Je viens de perdre une demi-heure chez une femme sotte, en compagnie stupide.

— Voilà ce que l'on gagne à aller dans le grand monde!

— Ni vous ni moi, mon cher, ne connaissons le grand monde, assez du moins pour en parler.

— Charmante humeur! Sachez, monsieur le misanthrope, que je connais tous les mondes. Je suis le « Tout-Paris » ambulante.

— C'est vrai. Je m'étonne maintenant de ne vous avoir pas trouvé dans la maison d'où je sors.

— Et d'où je vous ai vu sortir. C'est même pour cela que je vous cours après, comme un mendiant. La charité s'il vous plaît, mon bon monsieur!

— Vous êtes plus riche que moi. Quelle aumône puis-je vous faire?

— L'aumône consistera, si vous le voulez bien, à m'obtenir mes entrées chez Mme de la Pothière. Un service de ce genre ne se refuse pas entre amis.

— D'abord, qui vous prouve que je sors de chez la personne en question? Il y a d'autres locataires dans l'immeuble.

— Oui, mais les autres locataires ne sont pas de la famille du grand Dalphas, de Port-Dauphin, où vous allez quelquefois, si je ne me trompe. Vous admirez la puissance de ma déduction et l'étendue de mes notions topographiques? Voulez-vous que je vous dise qui demeure dans la maison en face, dans la maison à côté, dans chaque mai-

son des quartiers élégants de la Ville-Fondrière? Songez, mon brave, que je bats depuis dix ans le pavé de Paris.

— N'avez-vous donc pas assez de relations dans le « grand monde »?

— Jamais assez! D'autres abîment leur santé à découvrir des marais inconnus sous l'équateur. Ma vocation est beaucoup moins malsaine. Je suis l'explorateur des salons nouveaux. Celui-ci mérite qu'on le découvre. Voyez cette file d'autos! Vous savez mieux que moi que la mère Racoin, dite de la Pothière, possède un salon amusant et la plus délicieuse des nièces. Présenté par vous, je serai accueilli à bras ouverts.

— Et vous épouserez la nièce? Mais je ne vous croyais pas mûr pour le sacrement!

— Oh! non. Petit jeune homme vit encore. Aussi bien, la nièce n'est pas pour moi, ni même pour vous, cher maître. Gageons que le prince est là-haut.

— Quel prince?

— Ne faites donc pas l'ignorant. Vous avez vu l'Italien et — je continue à déduire — le seul aspect de cet homme trop beau vous a mis dans l'état où vous êtes. Car c'est lui qui épousera la petite Dalphas.

— Mademoiselle Dalphas, vous voulez dire. Elle vous a pris pour confident?

— Elle vous réserve cet honneur, en votre qualité d'ami plus ancien. Moi, je sais tout, sans confidence. La mère Racoin, qui passe ses hivers en Italie, a rapporté un prince de son dernier voyage. D'abord on a cru qu'elle voulait en faire son propre mari, et Dieu sait qu'il suffisait d'un signe, car il est dans la misère la plus noire. Mais trente ans d'écart entre les âges!... Certains exemples douloureux l'ont fait réfléchir. Elle ne sera pas princesse, mais elle sera la tante d'un prince qui pourra ainsi manger d'un pain moins dur.

— On croirait, à vous entendre, que Mlle Dalphas n'est qu'une pauvre sotte!

— Vous verrez, mon ami, vous verrez. D'ailleurs, ça m'est égal, à moi. En attendant je compte sur votre obligeance pour ma présentation.

— Désolé, mon cher! Je suis résolu à ne pas

remettre les pieds dans le salon de « la comtesse », car ses invités lui donnent ce titre.

— Oh! c'est l'habitude, bien inoffensive, des rastaquouères. Pour eux, toute femme qui donne à manger est « comtesse », de même que, pour les *facchini* de Naples, tout étranger qui paraît avoir vingt francs dans sa poche est une « *Eccellenza* ». Et puis... vous retournerez avant peu chez Mme de la Pothière, mon bon ami. Que parions-nous?

Edmond Valtrin, en disant ces paroles, avait une expression moqueuse qui faillit tout gêner. Montmagny, ne pouvant lui jeter une pierre, lui jeta un : « Bonjour! » qui n'était pas beaucoup moins sec. Et, le cœur très lourd, il rentra chez lui pour travailler.

Le lendemain il reçut une carte qui lui eût fait perdre son pari s'il l'avait tenu :

« Vous êtes parti sans me dire au revoir ; mais je vous pardonne : cette foule était odieuse. Venez tantôt vers deux heures et demie. Nous déjeunons seules, ma tante et moi. On pourra bavarder en paix jusqu'au moment d'aller faire des courses.

« M. »

Il faut toujours compter sur l'imprévu dans le programme d'une journée pendant la « saison ». Mme de la Pothière et Marguerite, en faisant leur promenade à pied dans le Sentier de la Vertu, rencontrèrent des gens qui les emmenèrent déjeuner au Pavillon d'Armenonville. Cependant Philippe n'était pas oublié. « Prière de m'attendre quelque minutes », avait enjoint le téléphone.

Les minutes furent un peu longues ; mais enfin ces dames rentrèrent. La tante offrit un doigt au visiteur :

— Mille excuses ; nous sommes en retard. Je monte m'habiller. Marguerite, ne traîne pas ! L'après-midi est chargé à faire frémir.

— Je vous garde un instant, dit la jeune fille au visiteur. Ma toilette n'est pas si longue que celle de ma tante. Hier vous étiez en rage contre moi. Qu'avais-je donc fait?

Les bras croisés sur son genou, elle caressait Phi-

lippe des yeux et du sourire, comme on flatte de la main un cheval rétif. Déjà il n'était plus en colère.

— Tout le mal, confessa-t-il, provient de mon ignorance de la langue contemporaine. J'en suis encore à Musset. Avez-vous lu le *Caprice*? Voilà comment je me figurais « une tasse de thé » : le monsieur, la dame... et la théière.

— Quelle imagination ! Oui, j'ai lu le *Caprice*. Or vous n'êtes pas Chavigny autant que j'ai pu voir, et je ne suis pas Mme de Léry, laquelle d'ailleurs n'avait pas de tante. Si vous cherchez dans Musset les notions de la vie réelle!...

— Vous m'en corrigerez. Vos « tasses de thé » ressemblent à une boutique de porcelaine envahie par une bande d'ouistitis. Qu'allais-je faire dans ce tourbillon? La nièce n'a pu me dire deux mots, et la tante m'a appelé : organiste.

— Eh bien ! Quel plus beau titre pouvait-elle vous donner ? Seriez-vous donc infidèle à vos seules amours ? Aujourd'hui nous pouvons en parler. Comment va la chère musique ?

— Comment va la lune ? Vous ne songez guère à la musique depuis que vous avez quitté Port-Dauphin.

— Je fais mes vingt-huit jours. Ça n'aura qu'un temps. Et alors, nous regagnerons le temps dérobé à l'étude.

— Savoir ? Vous aimez trop le monde et la musique de ses flatteries.

— Quel jugement téméraire ! Vous êtes parfois obligé d'entendre une symphonie un peu creuse de l'école nouvelle. Cela veut-il dire que vous l'aimez ? En sortant du mauvais concert, on est d'autant plus heureux de retrouver chez soi l'art véritable. A Port-Dauphin il nous attend. Si vous pouviez savoir combien mon orgue me manque !

— C'est vrai ? demanda Philippe plongé dans le bonheur par ces simples mots.

Depuis sa conversation avec Valtrin, il voyait déjà Marguerite éloignée pour toujours de la maison de son père. O joie ! Elle parlait d'y retourner comme si aucun prince n'eût jamais frappé sa vue. Il continua :

— Soyez certaine que vous lui manquez aussi. Les instruments ont une âme et sont malheureux

quand on les abandonne. Je pense qu'ils doivent mourir quand ils restent trop longtemps sans parler.

— Donc il faudra, dimanche, faire parler le mien. Je penserai à lui...

— Seulement à lui?

— Vous savez bien que non. Promettez-moi de déjeuner avec papa et grand'mère. Je me sentirai au milieu de vous trois.

Avec l'heureuse mobilité de la jeunesse, tous deux, Marguerite la première en dépit des sages paroles qu'elle avait dites, s'échappaient de la vie réelle. Musset n'eût pas été mécontent. L'une oubliait Paris, ses pompes, ses plaisirs, même le prince. L'autre, dégagé de cette humeur sombre dont il venait d'avouer la cause, revoyait le hall du « Moulin » où, bientôt, ils seraient ensemble, savourant les sublimes émotions de l'art. Pour l'une Uberto n'était rien. Pour l'autre la musique était... presque tout. Du moins ils l'auraient juré de la meilleure foi du monde — ce qui est l'essentiel en fait de serments.

Il faut convenir qu'à cette heure la muse de l'Harmonie, s'il fallait absolument qu'elle fût présente, se trouvait personnifiée d'une façon délicieuse en Marguerite. Celle-ci avait ôté son chapeau, afin de gagner du temps; et, pour rétablir l'ordre, elle caressait de ses mains fines la masse dorée de ses cheveux. Philippe la regardait en silence, trouvant la vie bonne et les mots inutiles... Peut-être, sur le dernier point, avait-il tort.

— Mademoiselle, vint dire une femme de chambre, Madame prévient Mademoiselle que l'auto est dans la cour.

— Je me sauve, dit la jeune fille. Revenez lundi, me parler de papa, de grand'mère, et de mon orgue.

Sur le trottoir de l'avenue, Philippe, cette fois, n'avait envi de battre personne, sauf un peu la femme de chambre. Il marchait lentement. Les grappes des marronniers faisaient pleuvoir sur lui leurs écailles roses, tandis que, dans les branches, les moineaux, musiciens médiocres mais amoureux consommés, se poursuivaient.

XI

Le dimanche suivant, Philippe déjeuna au « Moulin », suivant la promesse donnée. Comme il apportait des nouvelles fraîches de « la petite », Mme Bongouvert le questionna sur les moindres détails. Ni Dalphas ni Paspébiac ne perdaient un mot du rapport.

— Comment l'avez-vous trouvée? demanda l'aïeule. Déjà fatiguée, je suis sûre?

— Il m'a semblé que non, mais je n'ai pas pu échanger avec elle trois paroles. Sa mine est resplendissante. Elle est heureuse, gaie, très entourée.

— Vous ne dites pas « très bien entourée? »

— S'il faut que je l'avoue, les jeunes filles présentes à la réunion ne m'ont plu qu'à moitié. Toutes cependant pouvaient passer pour des modèles d'élégance; plusieurs étaient fort belles.

— Voyons, protesta le père Martial mécontent, vous n'allez pas nous faire croire que Mlle Marguerite ne les mettait pas toutes à l'ombre?

— Si, convint aisément Philippe: toutes à l'ombre, monsieur Paspébiac.

— Alors pourquoi n'osez-vous pas le dire?

— Parlez-nous un peu de ma sœur, pria le « meunier ».

— Entre nous, Mme de la Pothière n'a pas fait grande attention à moi. Je doute qu'elle sache mon nom et... j'aurais de la peine à en parler d'une façon intéressante.

— Compris, jeune diplomate. Arrivons maintenant au chapitre des hommes, qui m'intéresse bien un peu. Quels seigneurs de plus ou moins d'importance avez-vous rencontrés?

— L'usage se perd de présenter les hommes l'un à l'autre, expliqua Montmagny, de sorte que les noms...

— Ah! sacrédié! vous n'êtes pas sensationnel. Vous n'avez parlé ni à ma sœur, ni à ma fille, ni aux femmes, ni aux hommes. On n'a pas dû vous trouver encombrant!

Philippe, sentant que son hôte le qualifiait intérieurement d'une façon pire, rougit jusqu'aux yeux.

— J'ai causé un peu avec le prince... un prince italien, balbutia-t-il. Je cherche à me rappeler...

Paspébiac eut un geste de triomphe.

— Eh bien, monsieur, trouvez-vous encore que je suis « trop bien renseigné hors des affaires? » Il vous plaît que j'aie une oreille de sphynx à la Bourse; et, quand il s'agit de votre famille, je dois, pour ne pas manquer au respect, devenir sourd comme un cabestan? Oui, monsieur, je suis bien renseigné. Le prince existe et, si vous n'y prenez garde, il vous appellera beau-père un de ces matins. Car il est bel homme, et votre fille est comme les autres. Vous lui avez donné de l'éducation. Elle se retient de bâiller quand elle s'ennuie et reste à table quand elle donnerait dix sous pour aller prendre l'air. Ça ruine la santé : je le sais par expérience; mais on peut l'obtenir d'une demoiselle. Quant à faire qu'elle trouve le même plaisir en causant avec un bossu qu'en causant avec un bel homme, ni vous ni moi n'y arriverons. J'étais juré aux assises qui ont condamné la fille d'un grand propriétaire du voisinage...

— Suffit, Martial. Nous connaissons l'histoire, et ce n'est pas le lieu de la placer. Allons prendre l'air, puisque la santé y gagne. Nous reparlerons du prince tout en fumant nos pipes, tandis que le moulin chôme.

— Oui, monsieur Dalphas. La loi du repos des dromadaires a du bon.

Mme Bongouvert passa dans le hall accompagnée de Philippe. Elle demanda :

— N'essaieriez-vous pas un peu l'orgue de ma petite-fille?

— Pas maintenant, répondit le jeune homme devenu sombre. Tout à l'heure je jouerai le mien aux vêpres.

— Alors faisons comme mon gendre : parlons du prince. Inutile de vous dissimuler que Paspébiac me trouble avec ses prophéties.

— Quoi, madame ! Feriez-vous à un coureur de dot l'honneur de supposer qu'une jeune personne aussi intelligente, aussi... ?

— D'autres qu'elle, pas moins intelligentes, plus expérimentées, ont perdu la tête. Quand il s'agit d'amour, ces Italiens sont des phraseurs merveilleux.

Philippe ressemblait à ces bonnes gens qui, anxieux au fond de l'état d'un malade leur tenant au cœur, se donnent du courage en parlant de sa vigoureuse constitution. Il répondit, affectant de sourire avec confiance :

— Mlle Dalphas, Dieu merci ! a la tête solide.

— Qu'en savez-vous ?

La réplique, singulière en soi, était accompagnée d'un regard qui ne l'était pas moins, car on aurait pu, en cherchant bien, y découvrir l'ombre d'un reproche. Philippe se taisant, Mme Bongouvert insista :

— Comment pourriez-vous le savoir ? Quand vous êtes ensemble, parlez-vous d'autre chose que de musique ?

— Je ne suis pas prince, répondit le jeune homme avec la fierté d'une conscience pure.

— Non, vous êtes un artiste convaincu. Aussi votre élève a pris feu à vous entendre. Elle a voulu devenir artiste, à votre exemple. C'est une nature généreuse, qui a besoin d'un aliment pour son enthousiasme. Or ce que disait tout à l'heure dans sa langue fruste un demi-sauvage est l'absolue vérité : une femme, sauf de rares exceptions, ne peut faire de l'art sa nourriture exclusive, bonheur que vous possédez et dont vous êtes fier !

Philippe de nouveau resta quelques secondes sans parler, puis, tout à coup très humble :

— Avez-vous de l'affection pour moi ? demanda-t-il.

— Vous avez pris mon amitié dès le premier jour, en étant bon pour moi.

— Alors, madame mon amie, priez pour que mon cœur ne connaisse jamais d'appétit qu'il ne pourrait satisfaire.

Les yeux humides, l'excellente femme lui tendit la main.

— Courage ! fit-elle simplement.

Montmagny, ce jour-là, put comprendre la signi-

fication fâcheuse de ce mot austère, qui évoque le parfum du chloroforme avant-coureur de l'amputation d'un membre — ou d'une illusion.

Le son des cloches vint annoncer l'heure oubliée. Philippe s'enfuit.

— Je vais manquer mon entrée! dit-il en tâchant de rire.

Son après-midi. — nul n'en doute — le préparait assez mal au dîner réglementaire des Valtrin. Il s'y rendit, après avoir hésité, uniquement parce qu'il voulait, de deux maux, choisir le moindre. Le pire, dans ses dispositions, était la solitude. Mais la chance n'était pas avec lui ce jour-là.

Edmond Valtrin, bousculé par un joueur trop ardent, s'était donné une entorse au polo. Condamné à quelques jours d'hôpital, c'est-à-dire de famille, en pleine « saison », l'infortuné jeune homme occupait une chaise longue chez ses parents, lorsque Mme Montmagny fit son entrée. Pendant les dix minutes qui précédèrent l'arrivée des autres invités, le fils de la maison, bavard comme une portière, se créa un succès en racontant « les exploits de Philippe ». Tous les éléments d'un potin auquel rien ne manque se trouvaient réunis : amour malheureux d'un jeune artiste pour la belle héritière, entrée en scène d'un rival dangereux favorisé par une ambitieuse, inconstance de l'héroïne, tourment jaloux du sacrifié, enfin tout ce qui pouvait charmer l'auditoire... sauf deux de ses membres.

— Pas un mot à Philippe! conclut le narrateur. Il voudrait me tuer, et ce n'est pas le moment pour moi d'aller au combat. Aussi bien l'histoire n'attaque en rien l'honneur de notre ami. Sans cela je l'aurais gardée dans ma poche.

Là-dessus les habitués arrivèrent. Philippe fut le dernier, et la seule vue d'Edmond Valtrin lui donna le désir d'être à cent lieues. Au bout d'une minute, malgré l'absence de toute allusion, il fut certain que le moins discret des hommes s'en était donné à cœur joie sur leur dernière rencontre. Sa mère, les lèvres pincées, semblait prendre le ciel et la terre à témoin de son chagrin. Quant à Rose, elle lui tendit une main glacée avec des yeux mourants, et parut prête à défaillir. Elle tint bon pendant le repas, heureusement animé par le récit

de la catastrophe d'Edmond. Comme elle était brave, et ne voulait pas trahir sa peine, elle accepta de chanter. Mais, après quelques mesures, les notes restèrent dans sa gorge et, portant ses mains à sa poitrine, elle s'abattit dans les bras de son accompagnateur, gêné au delà de toute expression par ce doux mais embarrassant fardeau.

Paspébiac aurait eu beau jeu de fulminer contre les malsaines contraintes de la politesse refusant à un pauvre homme, qui en crève d'envie, la permission de jurer. De toutes les impressions qui causent la colère, une des plus fortes est la conscience du ridicule. Aussitôt que l'alarme fut dissipée, Philippe rentra chez lui, d'autant plus meurtri des coups du sort pendant cette journée que, jusqu'alors, son existence avait été plus calme.

Mme Montmagny s'attardait chez les Valtrin, comme si, indirectement, elle eût été responsable du dégât. Lorsqu'elle revint au bout d'une heure, son fils avait eu le temps de repasser les événements de la journée, et sa nature sensitive n'était pas faite pour les amoindrir. On pourra le blâmer de n'avoir pas remis au lendemain une conversation qui engageait l'avenir d'une façon sérieuse. Mme Montmagny, au contraire, sut bon gré à son fils de l'avoir attendue.

— Je pensais bien, fit-elle, que tu ne voudrais pas te coucher sans savoir comment va Rose.

N'obtenant aucune réponse, elle continua :

— Presque au moment de se mettre à table, cette enfant avait en un gros chagrin — dont j'ai ma part, tu dois le supposer.

— Pourquoi faut-il que les chagrins de notre jeune voisine soient les vôtres ? demanda Philippe. Et d'abord quels sont-ils ?

Vaincue, assez facilement, dans son désir de réticence, Mme Montmagny, une fois lancée, ne garda rien sur le cœur. Elle dit le rêve formé peu à peu d'avoir Rose pour belle-fille, et leur commune déception en apprenant qu'une autre femme détruisait l'échafaudage de leur espoir.

— Soyons explicites, ma mère. Vous accusez Mlle Dalphas de m'avoir inspiré une folle passion. Elle serait bien amusée de vous l'entendre dire. Mais faut-il m'attendre à voir Rose Valtrin tomber

en syncope chaque fois que son imbécile de frère racontera devant elle de stupides inventions ?

— Ah ! que les hommes sont cruels ! Tu peux donc te moquer d'une jeune fille qui t'aime et qui me disait tout à l'heure encore : « J'en mourrai ! »

— Du seul fait qu'elle vous prenait pour confidente, on peut conclure que vous êtes allée trop vite. Quant à moi, sur le nom de mon père, je déclare que je ne l'ai jamais regardée autrement qu'on ne regarde une jeune personne quelconque, avec qui les circonstances vous obligent à faire de la musique.

— Tout cela n'empêche que tu as des devoirs envers elle.

— Pas le moindre. Voilà qui est plaisant ! Pourquoi ne pas dire que je suis « tenu de réparer ? »

— Quelle position pour toi et pour moi !

— Ici, nous sommes d'accord. En ce qui me concerne, la position est tellement désagréable que je refuse de la prolonger. C'est le moment de vous exprimer un désir qui m'occupe depuis... que je commence à voir plus clair dans mon métier. Je veux poursuivre mes études en Allemagne. C'est le pays des grands harmonistes...

— Quoi ! Tu m'abandonnerais ?

— Qui sait ? Peut-être que vous-même jugez qu'il serait préférable de vous éloigner pendant quelques mois. Rencontrer deux fois par jour votre... confidente n'est pas une perspective pleine de charmes. S'il en était besoin, cette considération vous engagerait à ne pas me laisser partir seul. Disons-nous bonsoir, maman, et réfléchissez. La nuit porte conseil. A demain.

Ils s'embrassèrent comme d'habitude. Mais Mme Montmagny sentait une volonté inébranlable — et nouvelle — dans son fils.

XII

Cette journée, pour Philippe, n'avait pas été agréable; elle l'eût été encore moins s'il avait pu voir de quelle façon très différente elle se passait pour le prince Uberto.

Fatiguée, à l'en croire, des plaisirs parisiens, Mme de la Pothière avait proposé à sa nièce de chercher un peu de calme sous les grands chênes de Fontainebleau. Nulle objection ne s'étant élevée, l'automobile emmena les deux femmes et le compagnon qu'on devine. En arrivant ils trouvèrent, grâce au téléphone, le déjeuner servi dans un appartement réservé du meilleur hôtel. C'était une journée torride qui permettait les robes blanches. La belle Thaïs arborait des mousselines aériennes et des valenciennes d'un prix fou, laissant voir des épaules pour lesquelles deux hommes avaient croisé le fer, au temps où Marguerite n'était pas née.

Celle-ci, moins luxueuse dans sa toilette, se contentait d'une robe de piqué blanc, tout d'une pièce et sans garniture, coupée à la taille d'un ruban mauve clair, pas beaucoup plus long que celui qui entourait la coiffe de son « canotier ». Cette mise extra-simple faisait voir une femme consciente de son mérite *intrinsicte*, comme disait Paspébiac, et sachant résister aux tyrans de la couture. Il était impossible d'être moins à la mode, selon la remarque de Mme de la Pothière voulant excuser sa nièce.

— Je ne sais pas si elle est à la mode, avait répondu le prince. Mais je sais qu'il est impossible d'être *più bella*.

Cet adjectif répété à tout propos fatiguerait le lecteur si la conversation du Florentin était sténographiée. On pourra même s'étonner qu'il ne fatiguât point Marguerite qui n'était pas une poui-tigüe sans cervelle. Mais la Nature ayant créé la femme pour exciter l'admiration, devait lui donner

— et n'y manqua point — une correspondante faculté d'absorption de l'éloge. Une laide qui gobe les compliments est ridicule; ce danger, grâce au ciel, n'était pas à craindre en l'occasion.

En revanche, quand elle descendit de l'auto, Marguerite se sentait un peu fatiguée d'avoir eu en face d'elle, pendant ce long trajet, une paire d'yeux qui semblaient vouloir l'attirer dans leurs abîmes de velours noir. Aussi, pendant le déjeuner, elle fit baisser le store, se disant éblouie par la lumière trop intense, et, pour des motifs quinquagénaires, sa tante n'éleva aucune objection.

La chère fut exquisite, et la tisane glacée délicieuse. Tous trois jugèrent qu'il faisait bon vivre; mais la belle Thaïs pensa qu'il ne serait pas mauvais de dormir un peu, avant l'excursion en forêt.

— Une fois par hasard, dit-elle, je peux m'accorder ce luxe, n'ayant pas de rendez-vous qui me talonne, et pas d'invités qui exigent des frais. Vous m'excuserez, cher prince?

Le cher prince déclara qu'il n'était pas formaliste. Plein d'attention, il voulut même bien se réfugier avec Marguerite sur le balcon, où leurs voix ne risquaient pas de troubler une sieste bienfaisante. L'endroit d'ailleurs était charmant, éloigné des bruits de la rue, ombragé par de beaux arbres qui donnaient une fraîcheur délicieuse. Uberto n'avança rien que de vraisemblable en affirmant que cette heure était la plus douce de sa vie.

— Je suis portée à croire, dit sa compagne, que beaucoup d'heures, dans votre vie, ont été « la plus douce ».

— Ma vie, confessa-t-il, a été heureuse. De même que les grands saints emploient toute leur existence à chercher Dieu, de même j'ai passé la mienne à chercher la Beauté. Comme eux, ayant trouvé mon idéal, enfin, j'adore, je prie, et je demande un miracle.

— Faut-il que les oiseaux qui chantent dans ce feuillage viennent se poser sur votre tête? Car j'imagine que, pour le moment, vous ne désirez pas que les corbeaux apportent du pain dans cette Thébàide?

— Je suis plus ambitieux, *bellissima!* Je désire que vous m'aimiez.

— Est-ce là tout? Depuis qu'il m'est donné de vous connaître, le mot revient si souvent sur vos lèvres que de telles phrases me paraissent infiniment simples, comme serait cette question de vulgaire politesse : « Avez-vous bien dormi? »

— Allez! J'adore tout ce qui vient de vous, même vos moqueries. Vingt fois dans le jour, il est vrai, nous parlons de mourir sans attacher d'importance au mot. Quand l'abîme ouvert à nos pieds nous met en danger de mort véritable, l'expression cesse d'être banale.

— Où voyez-vous le danger? Ce balcon ne serait-il pas solide?

— Le danger, *signorina?* Il est dans votre indifférence. Depuis que j'ai entrevu le ciel, je comprends la torture de ceux qu'il repousse. Ma condamnation est-elle écrite dans le Destin? Alors je dirai avec mon ami Gabriele, que je vous ferai connaître : *E il tuo, misero, un' Dio terribile!* Oui, misérable, ton Dieu est un Dieu terrible!... Avec le cher grand poète, je ne lui demande plus qu'une chose : « le repos de la tombe! »

Sans paraître émue au delà des bornes, Marguerite le félicita :

— Comme vous savez par cœur de belles poésies! Mais votre ami Gabriele, qui ne cesse d'appeler la mort et de crier sa souffrance... On m'a raconté qu'il est plein de vie, et s'amuse autant qu'un homme peut s'amuser.

Uberto, s'il aimait la poésie, n'aimait pas le bon sens de l'épigramme. Il le redoutait de même que, pour ses roues gonflées de vent, l'automobile craint le perfide éclat de verre embusqué sur la route. Il resta en panne... Fort à propos Mme de la Pothière ouvrit les yeux et parut sortir d'un sommeil profond :

— Ne croyez-vous pas qu'il serait temps d'aller voir les vieux chênes?

Le prince dut s'arracher au balcon; mais pas avant d'avoir murmuré tout bas à l'oreille de Marguerite :

— Quand m'aimerez-vous?

La question, ainsi qu'il convenait, parut ne pas être entendue. Assis de nouveau en face de la

jeune fille, le prince parla peu, sachant ce qu'il est possible de faire d'un silence bien employé. Pendant des heures, la flamme liquide de ses yeux noirs, tantôt masquée, tantôt dévoilée par le battement des longs cils, répéta l'assaut repoussé une première fois avec un éclat de rire. Ce genre d'éloquence, pour Uberto, valait mieux que l'autre. Il le savait; Mme de la Pothière le savait aussi.

Le lendemain, Philippe qui prenait de l'expérience demanda par téléphone un rendez-vous à Marguerite. L'ayant trouvée seule, même avant d'ouvrir la bouche il reçut l'impression qu'elle n'était plus tout à fait la personne qu'il avait quittée deux jours avant. Cette impression, à vrai dire, méritait mieux le nom d'instinct, car il est probable que, même à l'œil de son père, la jeune fille n'eût manifesté aucun changement. Pour Philippe l'effet fut douloureux et influa sur l'entretien qui allait suivre.

— Vous savez, rappela-t-il, que vous m'avez fait promettre de revenir vous parler du « Moulin »? J'y ai déjeuné hier; les santés sont bonnes. Cependant Mme Bongouvert m'a semblé un peu triste; votre père plus nerveux que d'habitude. Le père Martial lui-même — sans l'exprimer — vous en veut à mort. Bref, tout le monde vous regrette. Je les ai consolés en leur disant qu'on s'amuse à Paris plus qu'à Port-Dauphin.

Elle demanda, les yeux perdus dans le vague :

— En êtes-vous donc tellement sûr? Ou votre mine est bien trompeuse, ou le séjour de Paris ne vous met pas en belle humeur.

— Il ne s'agit pas de moi. Je ne m'amuse nulle part : ici moins qu'ailleurs en effet. Au surplus, l'amusement n'est pas le but de ma vie.

— C'est donc, d'après vous, le but de la mienne? Je croyais être mieux jugée.

— Une des règles de ma conduite est de ne pas juger les autres. Dieu merci! Je n'ai pas le temps. Mon travail m'absorbe... sans me satisfaire. Je piétine sur place. Le moment est venu d'élargir mon horizon. Pour réussir dans un art quelconque, il faut le puiser à plus d'une source. Pas un talent sérieux ne s'est développé sans le secours des écoles étrangères.

Le regard de la jeune fille changea d'expression et devint subitement direct, au point que Montagny ne put le soutenir.

— Vous allez voyager? demanda-t-elle. C'est une résolution bien soudaine!

Philippe se rendit compte alors du résultat produit par sa visite. A n'en pas douter, Mlle Dalphas se disait : « Il s'éloigne parce qu'il m'aime et qu'il est malheureux. » On eût fait bondir ce singulier jeune homme en insinuant qu'il y comptait bien un peu et que, les choses arrivées à ce point, ce qu'il avait de mieux à faire était de rester dans le vague. Partir pour oublier est quelquefois le bon moyen d'empêcher qu'on vous oublie, et déjà Marguerite semblait émue. Mais Philippe, chez qui la fierté dominait, sentit une révolte intérieure à la seule pensée d'être plaint. Voulant détruire l'ouvrage commencé, il entra dans des confidences qui n'étaient pas de nature à toucher aussi favorablement celle qui allait les entendre.

— J'ai toujours eu l'intention d'aïler voir de près l'art allemand, expliqua-t-il. Pour dire la vérité, une circonstance... qui n'a rien de commun avec la musique, presse ma décision. Ma mère, depuis longtemps, nourrit à mon endroit une idée de mariage qui n'a pu me séduire. Maintenant il devient manifeste que son zèle maternel l'a emportée un peu trop loin, si bien que... je me trouve dans la place sans avoir fait ni songé à faire le siège. Comme, d'autre part, je suis proche voisin de... ma future présumée, je me trouve jouer un rôle d'ingrat fort déplaisant. Mes études sont un prétexte naturel et plausible pour quitter la scène. Vous voilà renseignée, et je pense que vous m'approuvez.

L'émotion naissante de Marguerite fit place à une ironie voilée. Elle répondit :

— Dès vos premières paroles j'avais bien vu que vos études sont un prétexte. Non seulement je vous approuve, mais encore je vous plains d'être poursuivi par les femmes, vous qui les bannissez de votre vie.

Elle avait, en disant ces mots, un sourire que n'aima point Philippe.

— Je conviens que c'est ridicule au dernier point, admit-il.

Négligeant de protester, Marguerite voulut savoir ce qu'on pensait au « Moulin » de cette fuite en Egypte, ainsi qu'elle qualifia un peu méchamment le voyage dont la nouvelle lui était donnée. Philippe redoubla de froideur :

— Hier je n'ai rien pu leur dire. C'est dans la soirée qu'une crise finale a brusqué les événements.

— Alors, je suis la première avertie? Tenez pour certain que je me sens flattée par... cette preuve d'amitié. Vous reverrai-je avant votre départ?

— Je ferai tout ce qui dépendra de moi.

Sur ces mots, ils se quittèrent, mécontents l'un de l'autre, encore que chacun d'eux, en bonne justice, fût incapable de formuler son grief à l'égard de l'autre.

Dès le jour suivant Philippe, décidément pressé d'en finir, alla passer une heure à Port-Dauphin. Après avoir donné dans les règles sa démission d'organiste, il descendit au « Moulin » et trouva Mme Bongouvert dans une solitude favorable aux épanchements. Il reproduisit son thème de la veille : départ ayant l'étude pour prétexte, pour vrai motif la nécessité de sortir d'une situation fautive à l'égard de sa jeune voisine. La vieille femme entendit ses développements avec beaucoup de calme en apparence, mais avec une tristesse qu'elle ne cacha point.

— Je ne saurais vous dire combien je suis peignée, déclara-t-elle. Mais laissez-moi ajouter que, depuis longtemps, vous me faites du chagrin en n'ayant pas l'air de vous douter jusqu'à quel point je suis votre amie.

Il ne put répondre qu'en lui baisant la main. Elle continua :

— Vous pensez sans doute que mon amitié vous est inutile? C'est le malheur de beaucoup d'amitiés. Je n'ai qu'un moyen de vous prouver la mienne : rémir en voyant que vous êtes malheureux.

Comme la veille, il bondit sous l'outrage de la pitié inspirée.

— Un homme, affirma-t-il en relevant la tête,

n'est jamais malheureux avec l'art pour compagnon de sa vie.

— C'est vrai pour certains : reste à savoir si c'est vrai pour vous. Prenez garde à l'orgueil ! Des prêtres excellents lui ont dû leur apostasie. Un jour il peut arriver qu'une femme pénètre dans le sanctuaire si bien gardé. Alors que devient cette noble assurance ?

— Vous croyez me faire peur en me menaçant de l'amour ? J'admets son existence, et je reconnais son pouvoir. Mais j'ai pris pour devise : « L'art avant tout, l'amour ensuite ! » L'art est puissant contre tous les maux. Dans mes heures sans sommeil, j'ai envie de monter sur mon toit et de crier au monde endormi la prière sacrée du muezzin : « Louange à ce Dieu qui m'a fait son prophète ! »

Il s'était animé et tremblait d'émotion, attendant d'être admiré par Mme Bongouvert qui le considérait en silence.

— Pauvre enfant ! soupira-t-elle en manière de conclusion.

XIII

Du mousse au capitaine, tous nos marins de commerce portent au cœur la haine de l'Italien, qui est un rival. En même temps, par des grèves stupides à faire pleurer, ils préparent le triomphe de ce concurrent. Mais on dirait, à nous voir, que l'esprit et le bon sens ne peuvent distinguer la même nation.

Paspébiac, resté marin dans l'âme, ne dormait plus depuis qu'il avait appris — avant Dalphas — l'existence d'Uberto et les menées ténébreuses de Mme de la Pothière. Quand ils eurent quitté la table pour aller prendre l'air, on devine quel fut le sujet de la conversation entre Jérôme et son confident.

— Oui, monsieur, dit le père Martial, on en veut à votre fille, ou plutôt à vos écus. Et ne soyez pas

lâché si je répète que vous avez affaire à forte partie. Ces gens-là ne reculent devant rien, pas même devant un coup de couteau, par derrière, bien entendu. Si je vous donnais la liste de tous les hommes de mes équipages qu'il a fallu faire porter à l'hôpital...

— Peut-être qu'ils n'avaient pas tous été poignardés par des princes ?

— Moquez-vous de moi, je le veux bien ; mais permettez une question. Quand vous êtes allé à Paris la semaine dernière, vous avez fait escale chez votre sœur ?

— Très courte. Son luxe m'ennuie. Elle était seule avec ma fille...

— Naturellement ! On attendait votre visite : j'avais téléphoné par vos ordres. Vous a-t-on parlé du prince ? Non. Alors pourquoi ce mystère ? Il passe ses journées avenue Henri-Martin.

— Qu'en savez-vous ?

— J'ai toujours su d'avance les nouvelles qui pouvaient vous ruiner ou vous enrichir. Pensez-vous que j'y mets moins de zèle quand il s'agit du malheur de votre fille ? Je l'aime autant que si c'était la mienne !

Au fond du cœur, Dalphas ne se trouvait point malheureux du seul fait que sa fille pouvait devenir princesse. Tout dépendait néanmoins de la nature bonne ou mauvaise du prince. A première vue il était frappé des observations de l'honnête Paspébiac. « Aller droit en affaires » était sa devise. « Encore, songeait-il, si la réticence pouvait être mise au seul compte de cette cachotière de Thaïs ! Mais pourquoi Marguerite ne dit-elle rien ? Je n'aime pas qu'on me berne. »

— Martial, annonça-t-il enfin, quand je retournerai chez ma sœur, il sera inutile de téléphoner. Et, d'ici là, *motus*, comme s'il s'agissait d'un coup de Bourse.

La semaine suivante, il tomba chez Mme de la Pothière au moment où elle venait de se mettre à table avec Marguerite — et le prince.

— Notre déjeuner ordinaire de marchands de grains n'a pas eu lieu, expliqua-t-il. On enterre un gros courtier. Moi j'ai fait défaut et j'ai pris ma chance, car je risquais fort de trouver sorties la tante et la nièce.

« Marchand de grains ! » Quels mots odieux en présence d'un patricien de la vieille Toscane ! Il fallait néanmoins se résoudre à la présentation :

— Mon frère Jérôme ; le prince Uberto Barbarisi.

Dalphas fut très naturel ; sa sœur beaucoup moins ; un peu d'embarras teignit les joues de Marguerite. Quant au prince, il était visiblement satisfait d'inaugurer des relations destinées à devenir plus étroites. On avait placé un quatrième couvert ; Jérôme entra tout de go dans la conversation.

— Que dites-vous de notre ville, Excellence ? Ma sœur, mieux que personne, peut vous faire voir le monde sous son côté le plus amusant. J'espère qu'elle n'y manque pas.

Moins fin pour la défense que pour l'attaque, ainsi qu'il arrive aux Italiens, Uberto ne sut pas voir la délicatesse de la situation et mit les pieds dans le plat, sans prendre garde aux yeux de Thaïs qui le foudroyaient vainement.

— La comtesse, déclara-t-il, me comble de bonetés à Paris comme à Florence. Tant qu'on n'a pas vécu dans cette maison, le vrai sens du mot *s'amuser* ne peut être connu.

Il confirma son dire en faisant le récit des parties sans nombre où il était invité entre dix heures du matin et minuit. De toute évidence il ne quittait ni la tante ni la nièce. Marguerite surveillait son père, étonnée qu'il trouvât naturel de voir sa sœur comtesse. De fait il s'amusait comme au théâtre. Epanoui et souriant, il dit au prince :

— Voilà en effet comment il faut comprendre la vie. Hélas ! moi qui vous parle je ne me suis jamais amusé. Un travailleur de mon espèce doit vous produire l'effet du Paysan du Danube au Sénat romain, où, sans doute, figurait quelque un de vos ancêtres.

— Peu importe, affirma Uberto voulant mettre à l'aise son futur beau-père. Nous dédaignons les préjugés. Une de nos plus belles dames florentines vient de Chicago où son père salait des porcs. Votre sœur pourra vous dire qu'elle n'en est pas moins fêtée partout.

Dalphas inclina la tête en signe d'approbation.

— Je vois, dit-il, qu'on a l'esprit large à Florence.

— Oh ! nous nous laissons vivre, tout simplement. Pour nous, le sens esthétique, puissant, subtil, domine les mœurs, la religion même. Plutôt, j'imagine qu'il la remplace. Connaissez-vous les Vierges du Perugino ? En les voyant, pourrait-on jamais croire que le peintre n'était ni plus ni moins qu'un athée ? Il avait, à défaut d'autre culte, celui de la Beauté dont nous sommes tous les fidèles.

La profession de foi était accompagnée d'un regard qui, tourné vers Marguerite, ressemblait au renvoi d'un auteur à la page précédente. Les yeux de la jeune fille restèrent baissés ; mais une teinte plus chaude de ses joues fit voir qu'elle avait lu la page. Dalphas, avec une dangereuse impassibilité, poursuivit l'entretien :

— Que vous êtes heureux ! L'existence comprise de cette façon ne doit produire que des roses ?

— N'en soyez pas scandalisé, cher monsieur, répondit l'imprudent Uberto. Je suis né dans ce délicieux bouquet de roses qu'on nomme Florence. L'atmosphère imprégnée de leurs senteurs grise comme un vin généreux. Même la lumière qui baigne l'horizon a quelque chose d'irréel. On y perd la notion du temps. On y oublie que l'existence peut contenir des devoirs austères, des luttes fatigantes. Peut-être qu'on aime cet oubli un peu plus qu'il ne faudrait. « La science de la vie, disait un de nos poètes, consiste à obscurcir la vérité. »

Dalphas but un verre de tisane refroidie. Calmé par le bienfaisant breuvage, il put se ressaisir et, tourné vers sa sœur :

— Qu'en penses-tu, ma chère Thaïs ? N'est-il pas heureux pour nous que Port-Dauphin et non pas Florence ait abrité le berceau de notre père ? Que serions-nous si, au lieu de moudre sa farine pendant un demi-siècle, il avait passé ce temps à cueillir des roses ?

Elle s'agita dans le fauteuil Louis XIII qui indiquait sa dignité de maîtresse de maison ; puis elle trouva cette réponse préparatoire aux événements futurs :

— Notre berceau est comme le nid des jeunes couvées. L'heure venue, nous le quittons forcément, nous autres femmes.

Uberto, par une citation bien choisie, voulut appuyer sa protectrice :

— « *Quanta via si allunga innante
« A' tuoi piè morbidi é rosa!* »

— S'il vous plaît, pria Dalphas, voulez-vous traduire? Je ne comprends pas l'italien.

— « Quel long chemin, ô jeune fille, s'allonge devant tes pieds tendres et roses! »

— Dans mon pays les femmes portent des chaussures, fit observer le père de Marguerite. Je crois que ces dames y renonceraient difficilement. Votre poète ne serait-il pas le même qui a trouvé cette belle maxime : « La science de la vie consiste à obscurcir la vérité? »

A ces mots il tira sa montre :

— L'enterrement doit être fini. Le chemin de la halle au blé « s'allonge devant mes pieds tendres et roses ». Prince, excusez-moi de piétiner dans la poussière prosaïque du devoir.

Sans attendre le café, Dalphas serra les doigts de Mme de la Pothière et déposa sur le front de Marguerite un baiser hâtif. Puis il disparut, fixé sur le compte de l'homme en train de tourner la tête à sa fille.

— Quelle rondeur franche et sympathique! déclara le prince quand la porte se fut refermée.

« Quel maladroit que cet Uberto! » songea la belle Thaïs.

— Je trouve, dit Marguerite, que papa semble fatigué aujourd'hui.

Mme Bongouvert et son gendre ne se revirent qu'à dîner. Leur conversation, d'abord laborieuse, devint plus intéressante quand le domestique les eut laissés seuls. Dalphas, ayant allumé son cigare, fit entendre ces mots qui visaient à l'humour :

— Savez-vous, belle-maman, qu'il s'en est fallu de peu que je reste à dîner à Paris?

— Chez votre sœur?

— Non, mais au dépôt des criminels. J'ai failli étrangler un homme sous les yeux de Thaïs.

— Et pourquoi, s'il vous plaît, avez-vous seulement « failli ? » Car je devine qu'il s'agit du prince. Vous avez bien ri, cependant, lorsqu'on a voulu vous ouvrir l'entendement.

— Il ne faut pas toujours se fier à mon rire. Vous auriez voulu m'entendre épiloguer une heure durant sur le danger que court ma fille ? Votre sommeil en eût été meilleur ? Moi j'ai pour principe qu'il sert peu d'aboyer, mais qu'il faut mordre.

Dalpinas raconta son apparition inopinée chez Mme de la Pothière, prise en flagrant délit de menées clandestines.

— Prévenue de ma descente de justice, elle aurait donné congé à son Italien. Tout au moins il aurait eu sa leçon et ne m'aurait pas fait voir les beautés naturelles de son âme florentine. Ah ! j'en ai entendu de belles ! Je doute qu'il existe un être humain plus inutile, plus sceptique. Avec cela, l'air avide d'un chanteur des rues affamé, qui guette la bourse du passant.

— Ah ! ma pauvre Marguerite ! soupira l'aïeule terrifiée. Comment avez-vous permis qu'elle reste une heure de plus en compagnie d'un homme si dangereux ?

— Le danger n'est pas où vous croyez le voir. Je connais ma fille. Au premier geste inconvenant, c'est elle qui tordrait le cou au prince. Le danger, à l'heure où nous sommes, se trouve dans l'imagination de cette enfant, car c'est une enfant. Mais surtout elle possède une volonté dont j'ai la mesure, parce que c'est *ma* volonté. Voilà où serait le péril, si les choses devaient aller plus loin.

— Je ne me suis jamais aperçue que Marguerite fût volontaire.

— Vous êtes-vous jamais aperçue que les chaudières de mes machines développent trois mille chevaux ? Tout marche sans bruit, avec une régularité qui endort. Mettez une barre de fer dans l'engrenage, et vous aurez une jolie musique ! Tout sautera ! Non, belle-mère, je ne mettrai pas sous les roues de cette résolution énergique un amour contrarié, en supposant que l'amour existe. Mais j'aime à croire que nous n'en sommes pas là.

— Qu'en savez-vous ? Pourquoi donc, alors, n'a-t-elle jamais parlé de cet Italien avec qui elle passe

des journées entières ? C'est bien nouveau dans sa nature. Et puis songez qu'elle a vingt ans.

— Si elle penchait au romanesque nous aurions eu le temps de le voir. Entre nous, belle-mère, vous lui aviez fourni une occasion dans la personne de votre ami le musicien. C'est un aimable jeune homme, bien tourné, avec l'âme d'un artiste. Eh bien, Marguerite est-elle devenue rêveuse de puis qu'ils font leur vacarme ensemble ?

— Montmagny est un brave garçon, point coureur de dot, ne vivant que pour son art, dépourvu de l'éloquence amoureuse des Italiens. Et puis il n'est pas prince.

— Voulez-vous dire que ma fille serait capable de s'enticher d'un titre ? Vous savez quelle formation morale je lui donne ?

— Oui : la formation américaine. Le malheur, c'est que les jeunes filles de là-bas se distinguent de toutes les autres par l'envie des couronnes brodées sur leur linge. Que direz-vous si l'enfant vous déclare un beau matin, à la mode américaine : « Papa, je suis engagée ! » Elle pourra s'appuyer sur vos théories.

— Mes théories, en pareille conjoncture, ne font nul empêchement à ce qu'un prince continue à mourir de faim s'il épouse ma fille malgré moi. Cette perspective, croyez-le, calmera instantanément la passion de cet amoureux dont ma sœur paye la chambre dans un *Family House* de l'avenue Victor-Hugo.

— Est-ce possible ? Qui vous a renseigné ?

— Ah ! belle-mère, vous ne savez pas quel homme est Paspébiac ! Même si je mourais demain, il se chargerait à lui tout seul de défendre la petite. Aussi écoutez bien cette parole qui résume la situation : *Marguerite n'épousera pas le prince.*

XIV

Au bout de la quatrième semaine, Marguerite fut ramenée au « Moulin » par sa tante, et non par une femme de chambre, selon les prévisions de Jérôme qui connaissait l'antipathie de Mme de la Pothière pour Port-Dauphin.

— Tu vois, fit observer Thais, que je tiens mes engagements. Je n'ai pas gardé ta fille une heure de plus que le compte.

Jérôme Dalphas parut trouver la chose toute simple. Il répondit :

— Ceux qui ne tiennent pas les engagements pris avec moi s'en trouvent mal d'ordinaire.

Au fond il n'était pas touché de cette exactitude. « C'est trop beau, songeait-il. Mon excellente sœur a quelque chose à se faire pardonner. » De son côté Marguerite ne semblait pas déborder de joie en se retrouvant chez elle. Son père en fit la remarque :

— Toi, tu n'en peux plus. Tes vingt-huit jours t'ont mise sur le flanc.

— Mais non, protesta la tante. Ne dis pas que je l'ai surmenée. Seulement la journée d'hier fut un peu rude. Nous avions une fête à Versailles pour le *Souvenir des Médecis*.

— Pendant qu'on y était, vous auriez bien dû faire quelque chose pour Louis-Quatorze, qui fut un Versaillais notable.

— Nous ne le pouvions sans manquer de tact : le sous-secrétaire des Beaux-Arts était présent. Il y eut deux conférences, puis les acteurs de la Comédie-Française donnèrent *Lorenzaccio*, en plein air. Marguerite vendait les programmes.

Elle oublia de dire que le prince les vendait avec elle. Jérôme demanda, toujours pratique :

— Belle recette ?

— Quinze mille francs, tout compté.

— Et les frais ?

— On ne sait pas encore. Le bénéfice, s'il y en a, doit aller à une œuvre que je fonde pour la protection morale des jeunes Italiennes qui posent dans les ateliers.

— Tu devrais y joindre la protection morale des vieux sculpteurs qui font poser les Italiennes.

Ainsi, comme on voit, la conversation se maintenait dans les limites sans danger d'un gracieux persiflage.

Thaïs regarda sa montre.

— J'ai trois rendez-vous avant dîner. Il faut nous dire au revoir. J'imagine qu'il est indispensable de faire ma révérence à ta belle-mère.

— Tu en seras dispensée : elle est partie ce matin.

— Alors je me sauve. Tu vois, j'ai été bien sage. Tu me donneras encore la petite ?

— Tu parles déjà de l'emmener ? Elle n'a pas encore ôté son chapeau !

— Dieu sait quand j'ôterai le mien. La semaine prochaine je vais à Trouville, puis à Marienbad. Ensuite... je ne sais plus. Au revoir, mignonne. N'oublie pas ta tante. Pas moyen de s'embrasser avec ces Gainsborough !

L'automobile n'était pas encore sur la grand-route qu'on vit paraître Mme Bongouvert, pleurant à moitié de joie.

— Enfin ! soupira-t-elle. Nous voilà réunis. Derrière mes persiennes je guettais le départ de la tante. J'ai horreur des sourires qui cachent l'envie de mordre quelqu'un.

— Papa disait que vous étiez partie ce matin !

— Pour la messe, mon enfant. Je n'ai pas dit que ta grand'mère y fût encore. Laisser dans l'ombre une partie de la vérité est la science de la vie, d'après la morale de certaines personnes.

Sans doute l'allusion fut comprise. Dans le compte rendu de ses plaisirs parisiens, Marguerite, presque aussitôt, mentionna le nom du prince. Mais elle passa sans appuyer. Il était facile de voir qu'elle se sentait observée et ne voulait point donner prise. Jérôme Dalphas intervint d'un air dégagé.

— Le prince ? Tu le trouves amusant avec son amphigouri philosophico-poétique ! C'est un raseur qui, au bout de cinq minutes, m'a donné la mi-



graine. J'admire ta tante qui en fait son commensal. Je veux bien que ce soit par charité. Moi j'aimerais mieux payer ses repas au dehors, en même temps que sa chambre.

Un des traits du caractère de Marguerite consistait à prendre toujours le parti des gens attaqués. Le silence gardé par elle en cette occasion fut d'autant plus remarquable. Mais son visage laissa voir la surprise troublante qu'elle venait de ressentir en voyant son père si bien renseigné.

On tourna sur d'autres sujets la conversation qui, à vrai dire, ne ressemblait guère à ce qu'on pouvait attendre d'une famille très unie, démembrée depuis un mois.

Les yeux de Marguerite, voilés de mélancolie, faisaient le tour du hall. Avec son parti pris de bonne humeur, son père cita la vieille romance :

— Rien n'est changé dans ce séjour !
Myrtil lui seul a quitté ce rivage...

— Qui est Myrtil ? demanda la rêveuse décidée à ne pas comprendre.

— Ton musicien. Je suppose qu'il t'a fait ses adieux.

— Oh ! fit-elle en élevant ses sourcils blonds, Philippe Montmagny n'a rien d'un berger de Florian.

Elle réfléchit, puis corrigea, devenue moqueuse :

— Et pourtant il paraît qu'il s'éloigne pour fuir une bergère.

Attentive aux moindres incidents de la scène, Mme Bongouvert tressaillit et demanda vivement :

— Il t'a dit le nom ?

— Pas en toutes lettres ; mais j'ai pu voir qu'il s'agit d'une voisine ayant des vues sur son cœur et sa main.

— Ma foi ! déclara Jérôme, cela prouve qu'elle a bon goût. C'est un jeune homme bien élevé, distingué et fort estimable. Ta grand'mère pleure son départ et j'avoue que je le regrette. Mais le rôle que tu lui donnes, et qui est légèrement ridicule, n'est pas tout à fait conforme à la vérité. Il voyage pour s'instruire. D'autres s'expatrient dans un but moins noble.

Marguerite ne répondit rien, et, peu après, monta dans sa chambre afin d'ouvrir ses malles. Restée seule avec son gendre, la vieille femme demanda, l'air navré :

— Eh bien! qu'en dites-vous? J'admire votre gaieté inaltérable, quand je me tiens à quatre pour ne pas pleurer.

— Moi, belle-mère, je me tiens à quatre pour ne pas lâcher un juron dont vos oreilles seraient ofusquées. Il est évident qu'une crise est dans l'air. Cet animal n'a pas perdu son temps!

— Oh! je ne reconnais plus la chère petite! Et je frémis de retrouver dans ce changement celui qui me confondait chez ma pauvre fille, quand elle commençait à vous aimer.

— Elle m'a aimé malgré vous, belle-mère. C'est une justice qui vous est due. Vous aviez peur d'un gendre trop riche. Morbleu! Le prince doit vous plaire! Mais soyons sérieux. J'accepterais un homme encore plus pauvre, à supposer la chose possible, si c'était un brave garçon, destiné à faire le bonheur de Marguerite. Quant à la donner à ce vaurien... j'aimerais autant la donner au diable. Aussi, je le répète, soyez sans inquiétude.

— Je suis dévorée d'inquiétude, mon gendre. La petite est fort mal gardée, si vous permettez que je le dise.

— Craignez-vous qu'on ne l'enlève? Ma sœur, Dieu merci! va soigner sa taille aux eaux de Bohême. Je doute que le prince l'y accompagne : il est déjà maigre comme un coucou. Sans doute il ira jeûner et maigrir encore dans son *palazzo* florentin...

— D'où les épîtres amoureuses vont pleuvoir sur Marguerite. Parions que vous n'avez jamais examiné le timbre d'une de ses enveloppes?

— Certes non. Ce serait lui donner pour ainsi dire le droit de s'abaisser à des roueries indignes de nous tous. Prenez-en votre parti : nous ne sommes plus au temps où l'on remettait aux jeunes filles leur correspondance décachetée.

— C'était le temps des jeunes filles bien élevées et des femmes honnêtes.

— Marguerite sera une femme très honnête,

belle-maman. Tout de même elle ne sera pas princesse.

— Ah! si vous aviez voulu m'écouter!

— Allons! Ne ternissez pas votre gloire: Toutes les femmes, à votre place, m'auraient déjà dit cent fois: « Si vous aviez voulu m'écouter! » Restez une exception. D'ailleurs, si je vous avais écoutée, ma sœur s'y serait prise autrement. Je la connais. De toute façon, elle m'aurait mis son prince dans les jambes.

— D'accord: maintenant qu'il y est, qu'allez-vous faire?

— Le tuer — au moral bien entendu — comme j'ai parfois étranglé un spéculateur menaçant.

— Vous n'aviez pas l'amour contre vous, en jouant cette partie.

— Non; mais, contre moi, j'avais l'intelligence. Le prince n'est qu'un sot, en plus de tout ce qu'il est. Marguerite finira par le voir.

— Le monde est plein de femmes ayant reconnu que leur mari est un sot, — après l'avoir épousé. Oh! je voudrais partager votre confiance dans l'avenir! Me voilà, en attendant, obligée de rester ici.

— Vous m'excuserez, belle-mère, si je vous demande de partir demain, selon le programme convenu. Marguerite se voyant *gardée* n'aurait que plus d'aspirations vers l'amoureux devenu un libérateur. Voyons! Qu'est devenue votre expérience?

— Ah! mon expérience!... Que devient l'expérience des médecins quand leurs propres enfants sont en péril de mort? Enfin, puisque c'est votre désir, je partirai.

— Et vous reviendrez chaque dimanche, comme d'habitude, avec des bonbons plein vos poches pour l'enfant bien sage.

Rien n'est plus triste à voir qu'un homme qui essaye de plaisanter avec des larmes dans les yeux. Mme Bongouvert s'enfuit en pleurant.

On devine ce que fut la soirée pour l'aïeule, le père et la petite-fille ayant chacun leur secret au cœur. Du moins elle fut courte. De bonne heure Dalphas dit à Marguerite, un peu rudement malgré lui:

— Va donc te coucher: tu ne tiens plus debout.

— Je viens de passer un mois très dur, admit-elle, en venant l'embrasser, humble et piteuse ainsi qu'autrefois quand sa mère l'avait punie.

Jérôme, frappé de ce souvenir, l'étreignit dans ses bras avec force.

— Bonsoir, petite; je t'aime bien, murmura-t-il à son oreille, tout changé.

Resté seul avec Mme Bongouvert, il ne put retenir une plainte, la première depuis la mort de sa femme :

— La vie est pénible, parfois!

Dans un silence morne ils terminèrent leur veillée.

Le lendemain, avant de quitter sa petite-fille, Mme Bongouvert essaya de parler de Montmagny.

— Comme ses leçons doivent te manquer! Vas-tu abandonner l'orgue? Ce serait dommage!

Le nom de ce jeune homme semblait toujours produire un effet exaspérant sur Marguerite. Elle répliqua vivement :

— Pourquoi donc abandonnerais-je l'orgue? Philippe Montmagny est un maître incomparable. Mais il n'est pas le seul. Je vais reprendre Gaspereau, qui ne cherche pas à faire oublier Beethoven.

— Tu es bien moqueuse!

— Faut-il donc pleurer parce que mon professeur va se promener en Allemagne? Il a joliment raison!

— Moi je trouve qu'il a joliment tort. S'il m'avait fallu quitter mon pays pour une année, j'en serais morte.

— Vous n'êtes pas de la même génération, grand'mère.

Tout en parlant, elle croyait encore entendre une voix chaude réciter ces vers :

Quanta via si allunga innante
A' tuoi piè morbidi é rosa!...

XV

Des semaines se passèrent, traînant sous leur apparente monotonie ces alternatives de crainte et d'espoir. Le prétendu flegme américain de Dalphas, en réalité homme d'action et de lutte, commençait à l'étouffer comme un masque insupportable. Sans pouvoir définir un changement possible à noter dans l'attitude de sa fille, il la devinait aussi complètement métamorphosée qu'elle aurait pu l'être si, tout à coup, ses yeux et sa chevelure étaient devenus bruns. Ses habitudes restaient les mêmes; sa vie sérieuse ne semblait pas lui peser davantage. Avec la même gaieté elle acceptait les parties de campagne ou charmait les invités de son père. Mais les témoins ordinaires de ses actes sentaient que, sous la même enveloppe extérieure, l'âme était différente.

Mme Bongouvert venait déjeuner chaque dimanche. Le plus souvent on lui adjoignait Paspébiac toujours facétieux et surtout voulant l'être, comme s'il obéissait à une consigne. Marguerite laissait quelquefois son père et sa grand'mère en tête à tête. Ceux-ci n'avaient qu'un sujet de conversation, et Dalphas ne se montrait plus aussi ferme dans ses assurances de victoire.

— Mon gendre, dit un jour la vieille femme, n'essayez pas de me cacher que vous avez peur.

Il répondit :

— Ne confondez pas la peur avec l'énerverment produit par l'ignorance des projets de l'ennemi. Je ne peux ni ne veux interroger ma fille. De quel droit? Elle n'est pas moins affectueuse, pas moins appliquée à ses devoirs; son appétit et son sommeil semblent bons. Jamais elle ne prononce le nom du prince.

— Peut-être qu'ils s'écrivent.

— Rien ne porte à le croire; mais je me refuse au rôle d'espion. J'honore assez ma fille pour la laisser libre dans sa correspondance.

— Toujours vos idées!

— Mon Dieu oui. Faites attention que Margue-

de, au besoin, pourrait employer comme intermédiaire sa tante qui ne demanderait pas mieux. Ah ! quel supplice que cette vie dans les ténèbres et l'inaction ! Comment pourrai-je en sortir ?

Au commencement de l'automne, une visite que reçut Dalphas lui fournit le moyen cherché. Avec sa sûreté de coup d'œil, il ne manqua pas de le saisir.

Le plus grand minotier de Normandie, nommé Baccalieu, désira le voir « pour affaire sérieuse ». Rendez-vous pris à Port-Dauphin, ils causèrent, et, sans tourner autour du pot, Baccalieu déclina le motif de sa visite : « Vous avez une fille, j'ai un fils », *et cætera*.

Le Normand « valait » presque autant que Dalphas ; réciproquement, sans s'être jamais vus, ils étaient fixés sur leur « valeur » respective. Marguerite et le jeune Baccalieu héritaient seuls, chacun de leur côté. Une fusion entre les deux établissements devait constituer la plus grosse affaire française du commerce des farines. Le visiteur développa un peu longuement ces considérations qui, à vrai dire, sautaient aux yeux. Dalphas, d'une intelligence plus alerte, s'agitait dans son fauteuil en songeant à part lui qu'un Américain n'aurait pas mis cinq minutes pour dire tout cela. Malgré tout l'idée, on devait l'admettre, se présentait bien et faisait honneur à celui qui l'avait conçue. Mais Baccalieu compromit sa cause par une question que beaucoup de lecteurs jugeront fort naturelle :

— Et maintenant, cher monsieur, quelle dot comptez-vous attribuer à mademoiselle votre fille ?

C'était heurter de front les théories de Jérôme sur le mariage. Il répondit, laissant voir une indignation voisine du dégoût :

— Je crois que nous n'allons plus nous entendre. Si je rapportais vos paroles à ma fille, elle me prierait incontinent d'en rester là. Je ne l'ai pas élevée à croire que la femme se trouve dans l'obligation d'acheter son mari.

Cette réponse, qu'accompagnait un regard furieux, déconcerta le négociateur. Il examina sa conscience pour voir s'il n'avait pas dit une énormité.

— Vous semblez ne pas me comprendre, balbutia-t-il. Je sais que Mlle Dalphas, belle et char-

mante, n'est pas réduite à cette extrémité fâcheuse. Mais alors, du fait que je dote mon fils, concluez-vous que je lui achète une femme? Si mes paroles vous ont déplu, je les retire, en me retirant moi-même, désolé que cette rencontre vous laisse un mauvais souvenir.

Dans l'esprit de Dalphas, certaines paroles très sensées de Baccalieu produisaient une impression. Au surplus, l'expérience qu'il était en train d'acquiescer, grâce au prince, lui ôtait son enthousiasme sur « le mariage américain ». Mais surtout — on reconnaîtra son coup d'œil — le moyen de sortir des ténèbres lui était offert. Honteux de sa vivacité, il capitula, sans témoins, Dieu merci!

— Comment pourrais-je, demanda-t-il, ne pas vous savoir gré d'une démarche qui m'honore, quel qu'en soit le résultat? Les sentiments que j'exprimais tout à l'heure ne doivent pas vous surprendre. Je me suis marié avec une fille sans fortune. Mais cela ne change rien aux idées reçues en France : la question de la dot vient la première. C'est déplorable, mais je ne prétends pas réformer nos mœurs.

Baccalieu s'était rassisi, ne comprenant pas grand'chose à la tirade, sauf que l'original placé en face de lui voulait « causer ».

— Et alors? fit-il avec un sourire de brave homme pas susceptible.

— Alors, étant dans les affaires, vous allez me comprendre. Annoncer la dot que je compte donner, c'est un peu montrer mes livres. Si j'ose employer la langue commerciale, je vous demanderai... à voir l'objet.

Baccalieu trouva le mot drôle et, n'ayant pas le goût blasé sur les métaphores, entra de plain-pied dans la plaisanterie.

— L'objet, affirma-t-il avec assurance, est un grand garçon pas assez mal fait de sa personne pour que je craigne de le montrer, si tel est votre désir. Tout prétexte à part, vous obligeriez un confrère en lui laissant visiter vos broyeurs hongrois. Il est ingénieur de l'École centrale et plus capable que moi d'en étudier les avantages.

— Bien, accepta Jérôme. Après sa visite, il demeurera chez nous mieux qu'à l'auberge.

Mme Bongouvert tomba de son haut lorsqu'elle apprit en confidence qu'un prétendant allait être soumis au choix de Marguerite.

— Mon gendre, fit-elle, je ne vous reconnais plus. A cette enfant qui a la tête tournée par un prince rembourré de citations poétiques, vous ne trouvez rien de mieux que d'offrir un simple meunier tout blanc de farine? Et vous recevez ce jeune homme sans savoir s'il est joueur, débauché, ou simplement bête? Elle ne voudra pas même le regarder.

— Dans ce cas, peu importe que le jeune homme ait tous les vices. Comprenez, belle-mère. Je joue Baccalieu comme vous jouez votre roi, au bridge, pour faire sortir l'as.

— Et quand vous l'aurez fait sortir?

— C'est le seul moyen de le couper. Laissez-moi mener la partie. Elle n'est pas encore perdue.

Un soir, Dalphas ouvrit une dépêche devant sa fille, et dit après l'avoir lue avec attention :

— Fais ajouter un couvert demain pour le déjeuner, et retarde le service d'une demi-heure. Un confrère vient visiter le moulin. Voilà une matinée perdue! Mais on se doit des égards entre gens du métier.

A l'heure ponctuelle, Marguerite se trouva en présence d'un superbe gas, bien élevé, doux, un peu froid par timidité, mais ingénieur capable. Dalphas, qui venait de s'en apercevoir pendant leur promenade à travers l'usine, le présenta comme tel. On peut dire en passant que Maurice Baccalieu avait produit la meilleure impression sur le père. Quant à la fille, un peu surprise d'abord de trouver un marchand de farine si bien tourné et si bien mis, elle fit bon accueil à cet inconnu qui ne la quittait des yeux qu'autant que la bienséance l'ordonnait. Il avait voyagé et sa conversation, sans viser au brillant, était personnelle et précise. L'heure venue de retourner à la gare, il n'aurait eu qu'un mot à dire pour emporter le consentement de Jérôme, trop heureux de le substituer au prince. Mais le pauvre Baccalieu n'était qu'un roi sacrifié. Aussitôt qu'il fut dehors, la partie s'engagea sur cette question classique, et d'ailleurs attendue par une personne dont l'intelligence était ouverte :

— Que penses-tu de ce jeune homme ?

— Tout le bien possible, répondit la joueuse avertie. Et que pense-t-il de votre moulin ?

— Je soupçonne qu'il ne demanderait pas mieux que d'en avoir la direction — un peu plus tard.

Marguerite leva les yeux au plafond d'un air ennuyé.

— Vraiment, dit-elle, nous avons bien de l'esprit ! Mais je ne reconnais plus mon père dans cette malice cousue de fil blanc. Me voilà donc traitée comme toutes les petites demoiselles de mon âge qu'on mène un beau soir à l'Opéra-Comique ! Un jeune homme vient par hasard entre deux actes. — « Comment le trouves-tu ? »... Le notaire vous a donc donné de bons renseignements ? Voilà un bel exemple de ces mariages à la française, contre lesquels vous déblatérez !

— Mon opinion reste la même. Tu choisiras ton mari d'après ton cœur, et je l'accepterai, sauf que tu n'aies ton cœur, et je l'accepterai, sauf que tu n'aies commis une méprise. La matinée qui s'achève n'a rien de commun avec une entrevue d'Opéra-Comique. Ce n'est point par hasard que Baccalieu est entré dans ce moulin. Il désirait le voir car il en possède un lui-même. J'ai passé la matinée avec lui, et, le trouvant digne d'être examiné, je te l'exhibe, voilà tout. Quand le commis du Louvre te déplie une étoffe, je ne suppose pas que tu l'accuses de te forcer la main. Tu n'aimes pas la nuance ? Parfait ; le commis remballé. Mais il faudra bien que tu finisses par trouver ta robe. Et tu avoueras que la boutique de Port-Dauphin ne donne pas beaucoup de choix.

— J'avoue, dit Marguerite avec une certaine animation.

— Par conséquent, si je te fais venir des échantillons du dehors, ne me reproche pas de vouloir commander ta toilette.

Voyant que sa fille restait silencieuse :

— Alors, continua-t-il, nous remballons Baccalieu ?

— J'allais vous le demander.

— C'est convenu. Je n'avais pas cherché cette occasion ; il s'en trouvera d'autres où le commis, dont tu es la seule joie en ce monde, aura la main plus heureuse.

— Mon père, dit la jeune personne, ma vie deviendra insupportable si, chaque matin, je ne puis m'attendre à déjeuner en face... d'une occasion.

— Je ne te croyais pas si nerveuse.

— On le deviendrait à moins.

Ses mains se crispèrent; des larmes lui montèrent aux yeux. Enfin elle éclata :

— Vous me torturez! Je n'ai pas appris à jouer la comédie, surtout en famille.

— Que dois-je comprendre? Que tu aimes quelqu'un?

— Le jour où j'en aurai la certitude, vous serez averti le premier.

— Tu peux du moins répondre à cette question : s'agit-il du prince?

— Oui, mon père. Je sais qu'il n'a pas votre sympathie, et c'est pour moi un chagrin. Mais vous le jugez bien vite, après une seule rencontre!

— Elle m'a suffi pour discerner sa nature.

— Ma tante le voit d'un autre œil que vous.

— En effet. Elle pousse la sympathie jusqu'à payer les frais de son séjour dans un hôtel où, d'ailleurs, je ne voudrais pas entrer, ni toi non plus. Mais, en bonne chrétienne, elle te cache probablement ses actions charitables.

— Pauvreté n'est pas déshonneur. Beaucoup de nobles Italiens ont perdu leur fortune.

— Il serait bon de savoir comment il a perdu la sienne. Dans tous les cas, chez l'homme qui courtise une héritière, la pauvreté est un cas de suspicion légitime, pour parler comme le Code. Amour désintéressé, estomac vide ne vont pas toujours ensemble. Tout cela me cause une terrible inquiétude.

— Je le vois bien; mais tâchons de rester calmes et ne nous rendons pas malheureux l'un l'autre. Si je ne vous ai rien dit, c'est que j'hésite encore. J'ai reçu la demande du prince; ma réponse ne sera pas donnée avant mes vingt et un ans, c'est-à-dire avant cinq mois. D'ici là, nous n'échangerons pas même une lettre. Donc, si vous me portez de l'affection, permettez que je vive en paix.

Marguerite venait d'être amenée à « sortir son as ». Toutefois la précaution prise d'attendre sa majorité pour parler à son père donnait à réfléchir au pauvre Jérôme.

XVI

Obliger l'ennemi à démasquer ses batteries est une belle métaphore. Dans la pratique, ce résultat n'est qu'un début de bataille fort éloigné de la victoire. Telle fut l'impression qu'éprouva Mme Bongouvert en écoutant le récit de la conversation qui précède. Elle oublia d'admirer l'habile tactique de son gendre, pour voir seulement la réalité que ne cachait plus le voile de l'incertitude. Elle se répandit en lamentations comme si, déjà, l'heure de la défaite semblait proche.

— Voyons, remontra Jérôme, rien n'est perdu. La petite assure qu'elle n'est pas décidée. Or, nous la savons incapable d'un mensonge.

— Pauvre enfant, c'est assez qu'elle soit capable d'une folie!

— J'en doute encore, dit son père. Nous assistons à une métamorphose si peu naturelle qu'on peut croire à un simple accident. N'êtes-vous pas frappée d'une chose? Pendant des mois elle montra peu d'empressement à répondre à l'invitation de ma sœur. Tout à coup elle parut trouver que le moment de partir ne viendrait pas assez vite. C'était à se demander — et je l'ai fait — si, par ma faute, elle se trouvait malheureuse dans cette maison.

Mme Bongouvert médita un instant; puis elle répondit, préoccupée :

— Ce serait bien étrange. Dans tous les cas nul ne saurait vous mettre en cause. Vous la gâtez plutôt trop.

— C'est ma seule joie en ce monde. Elle pourrait me ruiner si elle avait des caprices. Mais elle en a peu. L'hiver dernier, quand elle a voulu avoir son orgue, ai-je dit un mot? Ça m'a coûté quinze mille francs — d'occasion! Or, depuis son retour, elle ne regarde plus ses tuyaux.

— En effet. Cela aussi doit étonner de la part d'une personne si peu fantasque.

— Vous abondez dans mon sens. Cette rupture

d'équilibre est momentanée, espérons-le. Peut-être elle fera pour le prince ce qu'elle a fait pour son orgue. Si je devais en être quitte pour quinze mille francs!... Tâchons de la distraire et ne lui faisons pas voir des visages navrés.

A partir de ce moment, chacun employa son zèle à distraire Marguerite. Paspébiac reçut la consigne et, pour l'exécuter, accomplit des efforts parfois touchants à force d'être naïfs.

— Savez-vous à qui ce brave homme me fait penser? demandait un jour Mme Bongouvert causant seule avec Dalphas. Au *Jongleur* de Massenet qui danse devant la statue de la Vierge, faute d'un autre moyen pour témoigner sa dévotion.

Une circonstance montra jusqu'à quel point il pouvait se dévouer à ce qu'il considérait comme un devoir. Le hasard venait d'entraîner la conversation sur le mariage, sujet évité d'ordinaire par une sorte de convention tacite. Martial déjeunait au « Moulin », et, conformément à son habitude, il saisit l'occasion de donner une leçon de choses qu'il croyait de nature à impressionner une des personnes présentes.

— J'ai connu, dit-il, un idiot qui a fait, lui aussi, un mariage d'amour.

Son teint, vil d'ordinaire, s'était coloré encore plus. Dalphas, confidant d'une infortune restée secrète jusqu'alors, essaya d'arrêter la confession qu'il voyait venir.

— Laissez donc, fit Paspébiac. J'ai le droit de faire rire de ma propre personne; car la franchise me force à vous avouer, mesdames, que l'idiot dont je parle était... votre serviteur. Mais il faut dire pour m'excuser que c'est... la demoiselle qui a reçu le coup de foudre.

De la part d'un homme assez mal traité par la nature sous le côté physique, l'affirmation était si peu attendue que le visage de Marguerite perdit subitement son expression morose. Sans y prendre garde, Martial continua :

— Je faisais les voyages de Bilbao, pour y charger du minerai sur un voilier dont le capitaine se nommait Marius, avec moi pour second. Près de l'embouchure du Nervion, hors de la ville, habitait Rita, superbe brune aux yeux de braise qui avait affolé Marius, un *Castolés*, roublard comme

tous ceux de son pays. Sitôt arrivé à Bilbao on ne le voyait plus : la besogne du bord tombait sur mon dos. Mais sa besogne d'amoureux allait mal tout de même, car un jour il me dit : « Paspé, je viens de la prévenir qu'elle trouvera mon corps dans le bassin qui est devant sa maison. Elle s'est fichue à rire... » N'ayant pas l'habitude de me gêner avec Marius, je lui réponds : « Ça prouve qu'elle connaît les Cettois. » Sans se fâcher, il me parle tout bas une demi-heure. Bref, sur le coup de minuit, par temps sombre, des hurlements à réveiller un mort font paraître la belle Rita sur son balcon.

— Quoi ! c'était sérieux ? demanda Marguerite.

— Non, mademoiselle, ce n'était pas sérieux. Nous avons descendu l'escalier du bassin tout doucement, à marée basse, Marius et moi qui me prêtais à ce rôle indigne d'un marin. Vous devinez la suite. J'apporte à la maison, sur mon dos, un homme évanoui en apparence. La porte s'ouvre ; la vieille Espagnole s'occupe du noyé et le fait revenir à force de frictions pendant que je raconte l'histoire à la jeune : comme quoi, me doutant que mon chef désespéré voulait mourir, je l'ai suivi ; comme quoi j'ai dû lutter contre un énergumène résolu au suicide ; comme quoi, heureusement, il a perdu connaissance... Rita me contemple avec admiration : « Vous devez être bien fort ! Le *burro* de ma mère n'est pas plus lourd. Et quel courage !... » Le coup de foudre, mesdames, vous comprenez ?

— Oui ; mais votre capitaine ? demanda Marguerite.

— Complètement perdu de vue, mon capitaine ! La vieille l'a mis au lit, et, sur ma prière, l'a enfermé : il recommencerait ! Moi, pendant que sèche mon costume, j'ai endossé la défroque du mari défunt. Il faut croire que l'habit espagnol me va bien. De plus en plus Rita me contemple. Deux heures passent, dans une conversation délicieuse. L'aurore se montre. Hélas ! il faut regagner mon navire aux lueurs du jour naissant. Rita m'escorte un bout de chemin. Ah ! cette promenade au bord du fleuve tout rose « où j'ai failli — ce n'est pas moi qui parle — trouver une mort si heureuse en récompense d'un dévouement su-

blime!... » Voilà comment — permettez que j'abrège — pour avoir voulu marier mon capitaine, j'ai connu l'ivresse d'un mariage d'amour. Sans doute vous désirez savoir s'il fut heureux ?

— Je devine qu'il ne le fut point, dit Mme Bongouvert.

— Mon bonheur conjugal périt bientôt corps et biens. Rita qui, au début, je ne crains pas de le dire, provoquait les témoignages de mon affection, parut tout à coup les redouter. Un jour, revenant au foyer conjugal, je le trouvai désert...

Dalphas connaissait la suite de l'histoire; il jugea bon d'intervenir :

— Allons, père Martial! Ne réveillons pas plus longtemps ces souvenirs douloureux.

— Douloureux? protesta la victime. Il y a beau temps qu'ils ont été rejoindre ma coquine de femme. La moralité de l'histoire tient en deux mots : on est bête quand on est jeune; mais on s'en aperçoit trop tard.

Il en coûte au plus philosophe de laisser voir certaines blessures, même cicatrisées. Le père Martial prit congé assez brusquement. Peu après Marguerite elle-même quitta le salon. Dalphas dit à Mme Bongouvert :

— Savez-vous ce qu'aurait dû faire ma fille? Elle aurait dû embrasser Paspébiac. Cet homme, pour la sauver du péril qui la menace, lui sacrifie sa fierté. En s'humiliant, il essaie d'ouvrir les yeux d'une folle. Jusqu'ici, j'étais le seul à connaître sa mésaventure, et je comptais bien que son secret mourrait avec moi. Quel dévouement! Sur un signe il étranglerait le prince. Mais le tuer au moral sera suffisant — et nous le tuerons.

— Ainsi soit-il! soupira la grand'mère.

D'une autre façon elle essaya un jour de distraire Marguerite. Pendant le déjeuner réglementaire du dimanche, elle jeta négligemment cette phrase dans la conversation :

— J'ai des nouvelles de Philippe Montmagny. Sa lettre est fort intéressante. J'aimerais vous la lire, car il parle de vous tous.

Marguerite, dont la curiosité semblait d'abord en éveil, devint aussitôt moqueuse :

— N'oubliez pas, grand'mère, de supprimer certains passages;

— Lesquels ?

— Dame!... probablement il parle aussi de sa demoiselle.

— Petite, je ne te savais pas méchante. Notre ami n'a pas de « demoiselle ». Pourquoi le montrer sous un faux jour ? Tu seras punie : voilà sa lettre ; lis tout haut.

Avec une remarquable soumission, Marguerite se prêta au châtement. Philippe écrivait :

« Mon impression sur Leipzig tient en deux mots : comment n'y suis-je pas arrivé plus tôt ? Comment tous les musiciens n'y viennent-ils pas ? Il en vient beaucoup, néanmoins, et de toutes les parties du monde, car Leipzig nous offre le plus admirable terrain d'études musicales qui existe : j'ai nommé la *Peters Bibliothek*, fondation du célèbre éditeur, où nous trouvons tous les documents quelconques pouvant nous intéresser, depuis les sources primitives de notre art jusqu'à ses productions les plus modernes. Penser que Paris ne possède rien de comparable à cette merveilleuse institution !

« J'oublie tout, et je travaille sans m'en apercevoir, au milieu de cette foule de travailleurs absorbés et recueillis, consultant les partitions, fouillant les traités divers qui contiennent les secrets de notre magie. Creuser cette mine aux trésors inépuisables me procure une joie que vous pouvez comprendre, sachant que la musique me tient lieu de tout, et que je veux qu'il en soit ainsi. L'art me donne des rêves accessibles. C'est un avantage qu'ils ont sur d'autres... Admirez la sagesse avec laquelle je me détourne de ceux-là. »

— Nous l'admirons, vous l'admirez, il s'admire ! fit la jeune fille interrompant sa lecture. Mais vous aviez dit qu'il parlait de nous tous ? Jusqu'à présent...

— Continuez, fit Mme Bongouvert d'un ton de reproche.

« Avec tout cela, j'ai l'air de ne songer qu'à moi, sans me préoccuper de savoir si ma mère aime ce voyage. Au début c'était pour elle un sacrifice ; maintenant c'est une suprême consolation : ici elle retrouve le souvenir de mon père qui fut interné dans cette ville après Sedan.

« Ha ha ha... connaissent pas alors, mais guillemet

porte? *C'était lui!* Pauvre femme! La voilà en train de devenir l'amie d'une vieille Saxonne qui a soigné le prisonnier pendant sa maladie et ne se cache plus, la brave sexagénaire, d'avoir pleuré toutes ses larmes au départ du beau Français. Pour causer avec Frau Ortel, la veuve du héros pioche l'allemand fort négligé depuis le Sacré-Cœur de Chambéry. Pendant que je travaille, ces deux cœurs que tout sépare, sauf un nom d'homme, se fondent ensemble. On devine ce qu'est leur conversation. Qu'en dites-vous?...

« Ah! si je rencontrais la créature capable de telles amours, je ne répondrais plus de rien. Peut-être, changeant ma devise que vous connaissez, vous m'entendriez dire: l'amour d'abord, l'art ensuite. Mais, sur ma tombe, c'est l'autre devise qui sera gravée, celle qui vous indigne contre moi. Les jeunes filles d'aujourd'hui, devenues grand-mères, n'auront pas les yeux mouillés par un souvenir gardé toute leur vie. »

— J'espère que l'Allemagne fournira ce trésor non musical à M. Montmagny, commenta la lectrice décidément rebelle à toute émotion.

— Tu me fais regretter de t'avoir donné cette lettre, dit la grand-mère révoltée. Ne va pas plus loin!

Marguerite continua sans vouloir entendre:

« Moi je n'ai personne avec qui causer de mes souvenirs. Le travail, quoi qu'on fasse, ne peut remplir toutes les heures. Quelques-unes sont mauvaises. Le démon du découragement murmure dans l'ombre: « A quoi bon cette « fatigue? » Et je répète après lui: « A quoi bon? »

« Alors je chante tout bas, en me figurant que l'orgue de Port-Dauphin m'accompagne, l'hymne du *grand Amen*, qui apaise la souffrance sans nom, le désir sans objet, l'aspiration vers un but sans forme précise. Le *grand Amen* que l'ange de la minute suprême nous fait entendre... Mais j'oublie que ce n'est pas vous qui avez chanté cet hymne avec moi... »

— L'orateur a gagné son verre d'eau, plaisante Marguerite dont la voix semblait quelque peu enrourée.

Après avoir bu lentement, elle acheva sa lecture:

« Je n'oublie pas, en revanche, la maison hospitalière où « l'organiste », comme disait certaine dame, passa des heures moins lourdes. Au prochain déjeuner dominical regardez ma place vide, pensez à moi, et, si les trois syllabes de mon nom signifient encore pour eux quelque chose, dites aux convives : « Montmagny vous salue ! »

— Il écrit bien, décida Marguerite en rendant la lettre à sa grand'mère.

— Il a du cœur, ce qui vaut mieux, ajouta celle-ci. Tout le monde, sous ce rapport, n'est pas favorisé de même.

Elle avait l'air fort courroucé contre sa petite-fille qui ne put manquer de s'en apercevoir. Aussi, comme une enfant qui redoute d'être grondée, la jeune moqueuse disparut tellement vite qu'elle semblait s'échapper.

— Non, reprit Mme Bongouvert, je ne la reconnais plus ! Ces pages donnent envie de pleurer : elle ne fait qu'en rire. L'avez-vous entendue ?

— Voulez-vous savoir ce que je pense ? hasarda le père Martial. Eh bien, ce garçon est fou de notre demoiselle. J'ai de bons yeux.

— Vraiment ? fit Dalphas en haussant les épaules. Vous avez vu cela sans lunettes ?

— Oui, monsieur ; et j'ai vu autre chose encore. Mais je n'en dirai pas plus : vos affaires ne sont pas les miennes... du moins vos affaires de famille. Toutefois chacun peut avoir son idée.

— Voyons votre idée, Martial.

— En deux mots, la voici : excusez si je me trompe. Vous regrettez maintenant que ce jeune homme ne soit pas devenu fou un peu plus tôt.

Sans répondre, Dalphas quitta son fauteuil, et proposa, vieille habitude quand il voulait tenir conseil avec son confident :

— Allons fumer nos pipes au jardin.

Le jour suivant, Marguerite ayant rencontré Paspébiac fut informée qu'il se rendait à Marseille « pour affaire imprévue ».

Elle demanda :

— Rien de fâcheux, j'espère ?

— M. Dalphas est prévenu d'un coup organisé contre lui par un spéculateur. Mais, comme dit l'autre, un homme averti en vaut deux.

— Vous êtes bien dévoué à mon père !

— Pas plus qu'à sa fille, mademoiselle : permettez-moi de l'ajouter.

— C'est inutile : je vous connais. Bonne chance et prompt retour !

Le brave homme gagna Paris où il monta dans un rapide qui, chose bizarre ! n'était pas à destination des Bouches-du-Rhône.

XVII

Un courrier de la semaine suivante apporta cette missive confidentielle de Paspébiac.

« Monsieur, écrivait-il — de Florence, — j'ai voulu vous faire un rapport sérieux : de là mon retard à vous l'envoyer.

« Sous un faux nom, j'ai pris terre dans un petit hôtel, me faisant passer pour un peintre qui vient voir les musées de cette ville, et Dieu sait qu'il n'en manque pas. Un artiste s'intéresse à tout, même aux vieux palais. J'ai eu trop souvent affaire à ces lascars d'Italiens pour ne pas m'expliquer un peu dans leur jargon. Sans beaucoup de peine j'ai découvert le palazzo Barbarisi, dans une rue si sombre (à la vérité il ne cesse de pleuvoir) que pas une de nos demoiselles sténographes n'attendrait la fin de l'année pour fausser compagnie au prince, si elle était assez abandonnée de Dieu et des hommes pour l'épouser.

« La façade m'a paru belle sous la couche grise dont les siècles ont revêtu les sculptures et les pilastres. J'ai obtenu la permission d'entrer dans la cour en donnant une pièce de vingt *centesimi* au portier dont la figure est celle d'un pirate, et le costume celui d'un mendiant. Le palazzo se compose de deux ailes. A gauche habite le prince Ludovico, père de notre homme, avec sa femme, née *principessa* Fieschi d'Ugenta : ce n'est pas la noblesse qui manque dans cette famille. L'aile droite est occupée par le prince Filippo, célibataire, cadet du prince Ludovico. Le prince Uberto a son appartement au rez-de-chaussée de l'aile

gauche. Ouf ! Dans toute ma vie je n'ai pas écrit le mot prince autant de fois que dans ces dix lignes !

« Découvrant de faibles symptômes de nettoyage et de réparation au rez-de-chaussée, j'ai laissé voir une curiosité fort naturelle de la part d'un artiste qui craint qu'on ne lui gâte un monument. Le pirate, clignant de l'œil, m'a rassuré en me confiant que le jeune seigneur va épouser une *signorina* très riche pour qui rien ne sera trop beau. J'avais envie de répondre : « Il ne l'épousera qu'après m'avoir tué. » Mais un bon détective doit rester maître de lui. D'ailleurs j'en ai appris bien d'autres, tandis que je buvais un *fiascone* dans l'échoppe voisine dont les parfums m'ont rappelé mon enfance. Toutefois l'ail d'Auvergne, pour être juste, ne saurait lutter avec l'ail florentin.

« Pour commencer, Ludovico est saoul du matin au soir ; mais il se pocharde à domicile et ne sort pas de chez lui. En apprenant que sa femme est folle et pousse des cris qu'on entend parfois du dehors, j'avoue que j'excusais ce pauvre diable de noyer ses chagrins. On m'a vite détrompé. Si la malheureuse Hippolyta ne jouit plus de ses facultés, il paraît que son mari en est la cause. Très belle et très amoureuse, elle a vu son Ludovico faire une noce échevelée, sans compter le jeu, qui a dévoré une fortune déjà mince. Voilà pour le beau-père et la belle-mère de Mme Uberto. Avis aux amateurs !

« Passons à l'aile droite, c'est-à-dire à l'oncle Filippo. Celui-ci ne boit ni ne joue ; mais, ancien compagnon de Garibaldi, il garde Aspromonte sur le cœur et ses opinions politiques et religieuses l'ont fait mettre au ban de la société florentine. On peut dire de sa conduite qu'elle est à la fois rangée et scandaleuse. En souvenir de ses campagnes, il a rapporté une cantinière garibaldienne. C'est elle qui le garde, qui tient les cordons d'une bourse fort maigre (lui du moins touche une pension), et le saignerait comme un agneau, s'il faut en croire la renommée, à la plus légère tentative d'émancipation. Rencontrer cette héroïne trop bien conservée dans la cour du palazzo resté dans l'indivision, serait peut-être une ombre au tableau pour la jeune princesse.

« On dirait que Mme de la Pothière s'est donné beaucoup de mal pour découvrir dans tout Florence à peu près la seule famille vraiment tarée de la haute noblesse qui, heureusement pour elle, ne doit pas être jugée sur ces échantillons.

« Quant au jeune Uberto, il a su très habilement se sortir tant bien que mal de ce marécage. On le trouve moins à blâmer qu'à plaindre d'appartenir à ce milieu. Les gens très difficiles sur leurs relations le tiennent à l'écart. Mais il est élégant, très beau, — trop beau, hélas! — et le nombre des dames qui ont regardé sa figure plus que son entourage est imposant, d'après ce qu'on dit. Dans le peuple, qui n'est pas collet monté, « Uberto » est une figure sympathique. Par tous pays, avoir des bonnes fortunes et des dettes n'est pas un déshonneur pour l'héritier d'un grand nom. Quelqu'un m'a prêté qu'un homme tellement irrésistible est certain de trouver une grosse dot. Je n'y vois aucun inconvénient pourvu qu'il ne chasse pas sur nos terres.

« Madame votre sœur a montré plus de goût dans le choix de sa villa que dans celui de... son neveu. Comme la demeure est déserte en ce moment, j'ai pu la visiter (en forçant le pourboire jusqu'à une *lira*.) C'est une belle maison peinte en rose, perchée en haut de Fiesole, couronnée d'une balustrade, avec un jardin rempli d'orangers et de citronniers en fleurs. De la terrasse vous avez à vos pieds Florence coupée en deux par l'Arno. Jamais je n'ai vu tant d'églises, de dômes, de tours et de cyprès. La dame est bien logée. Mais je ne suis pas venu pour « la comtesse française », comme on appelle ici votre sœur. Il me paraît que je n'ai pas perdu mon voyage. Vous voilà renseigné, et capable de renseigner. Je ne puis croire qu'il existe une jeune fille assez dénuée de bon sens pour entrer dans la famille que je vous ai dépeinte, sauf qu'elle n'y soit contrainte par la famine.

« Je repars demain, n'ayant plus rien à faire en ce lieu, car les musées ne m'intéressent pas. Vous savez, monsieur, ce qui m'intéresse.

« Votre dévoué,

« Martial PANDOLFI, »

Bien que Dalphas eût l'habitude de garder pour lui le secret de ses affaires, il fit tout exprès le voyage de Paris afin de communiquer à Mme Bongouvert le « rapport » de Paspébiac. Celle-ci, en vraie femme, vit tout d'abord le côté moindre de la question :

— Comment? Vous l'avez envoyé à Florence?

— Non : l'idée vient de lui; et vous admettez qu'elle est bonne. Mais surtout elle devait le séduire. Au fond de l'âme il est convaincu qu'il possède l'étoffe d'un Sherlock Holmes. Si c'est une manie, elle m'a servi plus d'une fois.

— Eh bien, qu'attendez-vous pour vous en servir encore? Marguerite aurait déjà dû lire ces pages!

— Voilà précisément où j'hésite. Je connais ma fille. Elle va penser, et peut-être dire, que je m'abaisse au rôle d'espion. Et, par-dessus le marché, elle ne croira pas un mot de ce qu'écrit Paspébiac.

— Alors je ne vois pas l'utilité du voyage qu'il vient de faire.

— Moi, belle-mère, je l'ai découverte au premier mot. La petite, remarquez-le bien, agit loyalement. Elle a promis de ne rien décider avant d'être majeure. Soyez certaine qu'elle exige du prince qu'il se tienne également tranquille. C'est une trêve, pour appeler les choses par leur nom. Voilà pourquoi je ne veux pas me mettre dans mon tort en violant le traité.

— Mais que ferez-vous si Marguerite vous annonce le lendemain de sa majorité qu'elle épouse cet homme? La bombe peut éclater.

— Je vais plus loin que vous, belle-mère. Je pense que la bombe éclatera, et que le calme où nous vivons est un mauvais signe.

— Comment la seule idée de voir l'enfant tomber dans cet abîme ne vous met-elle pas hors de vous?

— Marguerite, j'en ai peur, *voudra* faire ce mariage. Mais je n'ai pas dit qu'elle le fera. Plus que jamais j'affirme le contraire.

— Ce sont de belles paroles; il faudra passer aux actes. Avez-vous formé un plan?

— Il s'est formé à la lecture de la lettre de Martial. « Avant de t'accorder mon consentement, dirai-je à ma fille, je t'emmène à Florence. » Nous

partons : c'est de bonne guerre. Je lui montre le palazzo Barbarisi ; nous entendons hurler la folle ; nous voyons la cantinière ; nous recueillons sur place les renseignements indiscutables sur la famille et chacun de ses membres. Supposer que l'enfant tiendra bon, c'est la prendre pour la dernière des idiots.

— Mais pourquoi Paspébiac n'est-il pas revenu ?

— Je vous jure que je n'en sais rien. Sans doute il est sur quelque piste. Je lui laisse toujours les coudées franches dans ses expéditions.

Quelques jours après, un dimanche, Paspébiac déjeuna au « Moulin » avec toute la famille. Revenu le matin même, il parla de la grève de Marseille en homme qui a pu l'étudier sur les lieux. Quand Dalphas et son lieutenant fumèrent leurs pipes loin des oreilles gênantes :

— Voyons, dit le premier, d'où diable arrivez-vous ?

— J'espère, monsieur, que vous ne me blâmez point d'avoir fait un détour et de m'être accordé un petit congé. Il faut vous dire que j'ai toujours désiré de connaître Leipzig. Naturellement, j'ai serré au passage la main de notre ami Philippe.

Dalphas ne disant rien, encore qu'il semblât penser beaucoup, le voyageur continua :

— C'est un jeune homme bien estimable. Des gens disent qu'il est destiné à un grand avenir musical. Cependant nous avons fort peu causé musique : ce n'est pas ma partie. J'ai cru bien faire en ne parlant pas de cette visite à déjeuner, encore moins de mon pèlerinage au sanctuaire des Barbarisi.

— Je ne vous aurais pas reconnu, fit Jérôme.

Quels étaient la nature et le résultat de l'entrevue de Leipzig, Mme Bongouvert l'apprit le lendemain par une lettre de Montmagny :

« Jugez de ma stupéfaction quand un visiteur, qui n'était autre que Paspébiac, a forcé la consigne de mon cabinet de travail, et m'a dit comme entrée en matière : « *J'arrive de Florence!* » Bientôt, en l'écoutant, j'ai dû reconnaître que cet homme a du génie. Voilà désormais votre gendre bien éclairé lui-même, sans compter qu'il pourra faire éclater la lumière autour de lui. Ce doit être pour vous sinon la quiétude parfaite, du moins un

grand pas... vers le sauvetage. Permettez que je ne m'étende pas plus loin et, surtout, ne concluez pas de ce laconisme que le sujet me laisse indifférent.

« Paspébiac sait le contraire. La preuve c'est que cet homme incomparable a roulé un jour et une nuit pour venir me donner des nouvelles. Cependant n'allez pas croire qu'il y mette aucune indiscretion ni qu'il cherche des confidences. Mais, avec sa finesse un peu grosse, — ne chicanez pas mes adjectifs — ce diplomate vous laisse deviner plus qu'on n'ose comprendre, au point que la tête vous fait mal quand il est parti.

« Il s'est informé de ma santé, de l'agrément de mon séjour, du succès de mes études. Puis, d'un air de bonne humeur, il a plaisanté :

« — Chacun son goût. A Port-Dauphin, je vous admirais. Moi, placé comme vous l'étiez, je n'aurais pu m'empêcher de faire un peu plus d'attention à certaine musicienne qu'à la musique.

« J'ai haussé les épaules et répondu que cela ne m'aurait pas avancé à grand'chose.

« — On ne sait jamais, a-t-il prétendu. Quoi qu'il en soit, la musicienne vous a trouvé un peu... exclusif. Cela veut dire quelque chose, n'est-ce pas ?

« — Cela ne veut pas dire que le père eût aimé voir un pauvre diable, bon à rien, faire la cour à sa fille.

« — Le prince Uberto l'a faite sans en demander la permission. Et je vous certifie que le père, au point où nous en sommes, aimerait mieux donner sa fille à moi Paspébiac, ancien matelot et quinquagénaire, qu'à cet Italien maudit.

« Nous nous sommes quittés sur ces paroles que j'ai encore dans les oreilles. Depuis cet entretien, il n'y a plus de repos pour moi. Pour quelle raison cet homme bizarre, mais dont la perspicacité est grande, se permet-il un pareil langage ?

« Puisque, bien des fois, vous m'avez offert votre amitié, c'est vous que je prie de me tirer du chaos où j'enfoncé ! Croyez-vous — il faut que j'aie l'esprit bien malade pour vous poser une telle question — croyez-vous qu'on me reproche véritablement d'avoir eu, à certaines heures, les yeux et le cœur distraits ?...

« Oh ! je vous en conjure, écrivez-moi vite que Paspébiac déraisonne. Dites-moi que j'ai bien fait d'éviter ce rôle parfaitement idiot du professeur qui tourne sur son élève des regards ridicules. Admirez-moi d'être parti avec ma dignité intacte, et l'estime de votre gendre — et aussi la vôtre. Rendez-moi la tranquille amertume du rêve impossible. Mon Dieu ! Que serait l'existence rongée par le cuisant regret de *ce qui aurait pu être !...* »

Mme Bongouvert, qui était une femme de grand sens, ne laissa voir à personne ces pages désolées venant ajouter leur poids très lourd à sa propre désolation. Sans hésiter elle prit sa plume et envoya cette réponse :

« Non, mon ami : je ne vous écrirai pas les paroles que vous désirez lire. Ce serait autant de mensonges. Mon estime, vous l'avez à coup sûr. Mais s'il est vrai que vous avez étouffé la voix d'un amour sincère né dans votre cœur, n'attendez pas que je vous admire. Autant l'amour doit se taire quand il est opposé au devoir, autant, quand il est légitime et honorable, le supprimer est une sorte d'infanticide. Voyez quelles raisons... médiocres vous ont fait agir ainsi. La fierté, la dignité, la crainte d'une défaite — qu'en saviez-vous ? Examinez votre conscience et dites si vous n'y trouvez pas le désir égoïste (pardonnez si je suis franche) de continuer doucement votre carrière, sans rompre vos habitudes.

« Ah ! l'égoïsme ! On s'habitue à ne le voir que sous une face. On compte avec terreur le nombre de ses victimes parmi les épouses malheureuses. Nul ne songe que, très souvent, par le silence égoïste d'un homme, deux êtres humains ont manqué le bonheur « qui aurait pu être ». Dieu seul peut dire si c'est votre cas ! Je le supplie de nous protéger. Deux mois à attendre en face d'une bouche et d'une âme fermées comme par une porte, derrière laquelle se jugent nos destinées !...

« Si vous éprouvez du trouble dans votre existence, consolez-vous en songeant que vous n'êtes pas le seul. »

XVIII

La fuite des jours amenait l'échéance redoutable. On aurait pu croire qu'elle était redoutée même de Marguerite, en voyant ses joues pâles, ses yeux cernés, sa démarche moins alerte. Faut-il ajouter que son père et sa grand'mère, dont la tendresse épiait les moindres symptômes, se réjouissaient d'une altération qui, en des temps plus heureux, les eût consternés? Dans le conseil de famille, où Paspébiac avait si bien mérité d'être admis, on commentait ses attitudes, ses paroles, son silence, de même que l'accusé craignant une condamnation guette, sur les lèvres du juge, l'apparence d'un sourire ou la menace d'un pli sévère.

Dalphas se montrait optimiste et cherchait un espoir dans ce raisonnement :

— Si elle était décidée à ce mariage, comme elle sait qu'il faudra livrer bataille, nous verrions dans ses yeux l'énergie et l'animation de la lutte. Car ce serait une lutte à mort : je la connais. Pour la séparer de l'homme qu'elle aime — ou qu'elle croit aimer — il faudrait le fer et le feu.

Paspébiac en jugeait autrement.

— Elle est triste à cause du chagrin qu'elle s'apprête à vous faire. Ne soupçonnant pas vos ouvrages de défense, l'idée d'une lutte sérieuse est éloignée de son esprit. Ah! j'en ai connu d'autres qui se seraient coupé la main plutôt que d'affliger leurs parents — jusqu'au réveil de l'oiseau bleu! Quand il s'est mis à chanter, elles l'ont suivi envers et contre tout, la mort dans l'âme à les en croire. Ça faisait une belle jambe à ceux qui les voyaient courir vent arrière à leur perdition corps et biens. Mlle Marguerite a « la mort dans l'âme ». C'est facile à deviner. Et ensuite?... Qu'en pense madame Bongouvert?

— Hélas! gémissait la pauvre aïeule, je pense que nous sommes tous malheureux, à commencer par la chère petite. Souffre-t-elle du chagrin

qu'elle éprouve à dire *non*, ou de celui qu'elle nous fera par son *oui*, elle seule pourrait nous en instruire.

Marguerite, si elle avait voulu sortir du silence, aurait avoué avant tout qu'elle souffrait du mécontentement d'elle-même. Non qu'elle eût menti à son père en affirmant qu'elle n'était pas « engagée », et qu'elle avait différé sa réponse à Uberto. Mais il y a manière de différer une réponse. En s'examinant, elle était bien forcée de reconnaître qu'elle avait parfois laissé pressentir la sienne en permettant de voir qu'elle était émue. Dans son âme pure et fière elle éprouvait une grande humiliation au souvenir de certaines minutes où le *oui* avait tremblé sur ses lèvres, parce qu'elle entendait des paroles enflammées ou qu'elle était fascinée par des yeux trop éloquents.

Depuis que l'ennemi s'était éloigné, Mme de la Pothière continuait l'assaut avec d'autres armes.

On a bien vite fait de dire qu'un titre n'est rien pour une jeune fille sérieuse. La moins écervelée et la moins frivole admettra qu'une couronne de princesse ajoute un appoint énorme à la situation mondaine d'une femme riche, intelligente et belle. Princesse Barbarisi, elle prenait rang parmi la plus haute aristocratie de l'Europe. On peut croire que l'intrigante Thaïs n'avait pas manqué de produire les preuves de noblesse de cette maison jadis illustre.

En somme, n'avoir pas capitulé en présence d'un siège conduit avec tant d'art, c'était une demi-victoire que peu de jeunes filles eussent remportée. Cependant Marguerite comprenait bien qu'elle avait obtenu un délai pour se rendre, si l'on voulait voir la réalité, plutôt qu'elle n'était restée libre. Même la date prise pour donner sa réponse n'indiquait-elle pas la prévision du refus paternel, dont une fille majeure pouvait ne pas tenir compte ?

La date n'était plus éloignée et, dans sa retraite paisible, elle pouvait s'interroger avec sang-froid. Accepter Uberto en désolant sa famille, le repousser en se donnant les apparences d'une coquette capricieuse, tel était le dilemme peu séduisant offert à son choix. Et si elle devait souffrir elle-même toute sa vie.

Le « Moulin », comme on voit, était un séjour peu enviable. Chacun avait l'impression d'y marcher à tâtons sur un volcan : de danser on était loin. Philippe Montmagny, dans son hivernage saxon, ne se doutait guère que trois personnes mettaient en lui un espoir non exprimé et dépourvu d'illusions : Dalphas, sa belle-mère et Paspébiac.

Pour un observateur de sang-froid il eût été amusant d'analyser le rôle dont toute la famille s'ingéniait à charger ce personnage resté dans la coulisse, probablement pour toujours. Mme Bongouvert prononçait son nom à de rares intervalles, avec une réserve inexplicable et que, d'ailleurs, on ne lui demandait pas d'expliquer. On aurait cru entendre une amie charitable parler, en présence de sa jeune femme, du mari ayant eu des torts et qu'il s'agit de faire absoudre avant l'irréparable coup de tête de l'offensée. Plus curieuse encore était l'attitude de Marguerite. L'existence d'une correspondance active entre Philippe et sa grand'mère pouvait d'autant moins lui échapper qu'on la dissimulait assez mal. Mais pourquoi tant de discrétion ? Ces lettres dont on lui faisait mystère, que contenaient-elles ? Des vérités trop dures ou des confidences d'une nature opposée ? Marguerite était trop femme pour ne pas mourir d'envie de les voir, tout en affectant de les ignorer.

Dans les occasions rares où il était fait mention des « nouvelles de Leipzig » elle semblait ne pas entendre, de même que la truite farouche dédaigne l'appât ingénieux du pêcheur rusé. A vrai dire, ces nouvelles manquaient d'intérêt. Il faisait froid ; des amis avaient traversé Leipzig ; l'orchestre et les chanteurs de l'Opéra étaient merveilleux ; Mme Montmagny avait formé des relations agréables.

Un jour que Philippe avait raconté un duel d'étudiants, avec description de l'arme bizarre usitée pour ces rencontres, Paspébiac oublia le mystère qui devait entourer certaine visite.

— J'ai vu, commença-t-il, une de ces rapières.

Devenu rouge comme un homard, il se reprit

— C'était dans la panoplie d'un consul d'Allemagne chez qui j'allais prendre le visa des papiers de mon bord.

Mme Bongouvert n'avait pas retenu un mouvement d'épaules. Quant à Marguerite, on aurait pu croire qu'un éclair de gaieté passait dans ses yeux ; mais elle demeura impassible.

Noël venu, Philippe envoya des *Christmas cards* au père et à la fille. Celle-ci, qui attendait peut-être mieux, n'aima point l'enluminure de la sienne représentant, sur la plaine couverte de neige, un traîneau fuyant à toute vitesse le galop d'une troupe de loups affamés. Montmagny avait ajouté ces lignes :

« Un exilé poursuivi par les souvenirs de la patrie. »

Elle répondit malicieusement sur une carte non illustrée :

« Faut-il donc croire que les loups du boulevard Saint-Germain sont aussi acharnés après leur victime que ceux de l'Ukraine ? Le fugitif est-il sur le point d'être dévoré ? Tous mes vœux pour qu'il en réchappe — si vraiment il le désire ! »

Le courrier suivant apporta cette réponse :

« Voilà ce qu'on gagne à envoyer des *rébus* — stupides, j'en conviens — aux personnes qui ne veulent pas les deviner. Puisque vous me portez de l'intérêt, je suis heureux de vous apprendre que les torches de l'hyménée s'allument boulevard Saint-Germain. Il est un peu humiliant pour le fugitif d'avoir été si vite oublié. Sa mère le console en disant que c'est « un mariage de dépit ». Au fond elle est bien aise de penser que l'immeuble va devenir habitable quand nous y reviendrons, dans quelques mois. »

-- On peut remarquer — et le détail ne passa point inaperçu — qu'il n'était plus question d'art musical dans la correspondance de Philippe.

Vers la fin de janvier, Mme Bongouvert fut étonnée de ne pas reconnaître l'écriture de l'enveloppe venue d'Allemagne.

« Mon fils, écrivait Mme Montmagny, m'a donné de terribles inquiétudes. J'ai failli le perdre d'une pneumonie fort violente accompagnée d'une température voisine du point fatal. Même, pendant quelques heures, il a eu le délire, et nul ne saura ce que j'ai souffert... (Ne lui parlez pas de cet incident qu'il ignore.)

« Il est sauvé, mais trop faible pour tenir une

plume. C'est pourquoi il m'a priée de vous écrire, disant que vous êtes pour lui une amie véritable, la seule que sa mort eût sincèrement affligée. Ces paroles sont dictées par lui.

« Espérons qu'il pourra bientôt vous donner lui-même de ses nouvelles. Vous comprendrez — c'est encore lui qui dicte — les heures que j'ai passées, puisque vous avez eu la douleur de perdre une fille.

« Je termine, madame, en assurant la meilleure amie de mon fils de la vive sympathie d'une mère bien tourmentée pour l'avenir. »

Marguerite, qui semblait résolue à ne témoigner aucune émotion à cette lecture, critiqua un des passages de la missive :

— Je pense, grand'mère, que votre ami est injuste en supposant que vous seriez seule à le regretter. Si c'est à moi qu'il fait allusion, les mots signifient que je n'ai pas de cœur. Il n'en est rien, Dieu merci ! et je n'accepte pas le reproche.

Il n'en fallait pas plus pour mettre une heure de joie dans la journée de l'excellente femme. Elle demanda :

— Veux-tu que je le gronde de ta part ?

— Non, je le gronderai moi-même, répondit Marguerite. L'injustice révolte.

Les trois conjurés se regardèrent et n'ouvrirent pas la bouche. Mais pour chacun d'eux le sommeil, pendant la nuit suivante, fut moins agité.

Hélas ! tous ces menus épisodes ne pouvaient pas plus arrêter le cours des heures que les petites vagues d'une mer moutonneuse n'arrêtent la marche du puissant navire gagnant le port au jour fixé.

XIX

Le 19 mars, fête de Saint-Joseph, Marguerite Dalphas acheva sa vingtième année. Elle avait pris, depuis la mort de sa mère, l'habitude de ne voir personne le jour anniversaire de sa naissance

Avant deux visites assez longues, l'une à l'église, l'autre à la chapelle funèbre. Comme on peut croire, cette date particulièrement solennelle dans sa vie la trouva fidèle à ces rites pieux.

Pendant qu'elle se recueillait devant le tabernacle et devant l'ombre bien-aimée, un volumineux courrier apportait au « Moulin » des lettres et des cadeaux sans nombre à son adresse. Le couronnement fut l'apparition de l'employé d'une grande maison de joaillerie chargé de remettre une boîte mystérieuse dont il fallut signer décharge. Mais il sembla que l'ennemi voulait rappeler sa présence. Une missive au timbre italien, blasonnée d'un cachet énorme, fut remise à Dalphas, qui l'ouvrit courageusement. Sa main tremblait, malgré ses efforts pour rester calme.

— Ces gens, dit-il, possèdent une qualité : le soin de tenir à jour leur livre d'échéances. Voici la raité.

Mme Bongouvert et Paspébiac attendaient près de lui le retour de Marguerite. Il leur donna lecture de ces deux pages dont le texte, connu d'avance, les étreignit d'une angoisse pareille à celle du tocsin dans la nuit.

« Monsieur, écrivait le père d'Uberto, vous n'ignorez pas que mon fils eut plusieurs fois, dans le cours de quelques semaines, la bonne fortune de rencontrer mademoiselle votre fille. Ceux qui la connaissent m'assurent qu'il ne pouvait échapper, à moins d'un miracle, au destin qui lui fait bénir l'esclavage, autant que, jadis, il chérissait la liberté.

« Respectueux d'une volonté plus puissante à ses yeux que celle d'une impératrice, il a porté ses chaînes en silence pendant de longs mois. Pardonnez à un père plein de tendresse de désirer mettre fin à cette cruelle attente.

« Si je n'étais obligé, valétudinaire moi-même, de prodiguer des soins continuels à ma chère femme dont l'état est encore plus précaire que le mien, j'aurais l'honneur d'implorer en personne, pour mon fils, un consentement qui ferait de lui le meilleur et plus heureux des mortels. Beaucoup d'amour, peu de bien, un nom déjà illustre à l'époque où les Médicis encore peu connus recher-

chaient notre alliance, voilà ce que j'aurais mis, de sa part, aux pieds de sa charmante souveraine.

Nous attendons, la princesse et moi, votre réponse qui rendrait un peu de joie au foyer où votre fille, déjà aimée comme la nôtre, verra quelles joies et quels triomphes l'attendent sous le beau ciel florentin.

« Veuillez croire, monsieur, à la considération la plus haute de votre zélé serviteur.

« LUDOVICO,

« *Prince Barbarisi, Marquis Aguti,*
« *Baron de Santa-Giulia... etc.* »

Chaque mot de cette lettre était tombé de la bouche de Dalphas avec le bruit sourd d'une motte de terre s'écrasant sur un cercueil. Mme Bongouvert, le front courbé, les mains jointes, sentait le poids des ans se doubler sur sa tête. Jérôme, la moustache hérissée, regardait devant lui en serrant les poignets. Ce tableau de famille, au moment où il devenait fort sombre, fut égayé par le rire énorme de Paspébiac.

— Non, fit-il en se frappant les cuisses, jamais je ne me suis tant amusé ! Il faut croire que le Saint-Esprit est descendu sur la tête de cet ivrogne, avec le don des langues. Serait-il seulement capable d'écrire une dictée dans la sienne ? Mais il n'a eu qu'à copier. Dans ce beau texte, on admire la collaboration de Mme de la Pothière et du poétique Uberto. Je pourrais imputer chacune des phrases au compte respectif de son auteur.

— La question n'est pas là, fit observer Dalphas qui n'avait pas envie de rire.

— Mais si, monsieur ! Une telle bouffonnerie dépasse les bornes. « Ma pauvre chère femme qui réclame mes soins continuels !... » Les soins consistent à la rouer de coups à l'heure des accès, quand elle crie trop haut. Pour moi qui l'ai entendue crier et qui ai vu à sa fenêtre la face abruti du vieux pochard, vous comprenez c'est si drôle ! Tout à l'heure, quand vous lirez cette page à notre demoiselle, je me charge...

— Ne vous chargez de rien, Paspébiac. D'abord la fille n'aura pas connaissance de cette lettre

aujourd'hui. C'est un jour de fête. Nous le passerons en paix, quoi que nous réserve demain.

— Ah! demain! soupira Mme Bongouvert. N'êtes-vous pas frappés du ton général de ces lignes? On sent qu'elles ont été écrites comme une simple formalité dont l'issue n'est pas en question. Dans l'esprit de ces gens, la réponse, dictée par Marguerite, n'est pas douteuse.

— Nous verrons cela, belle-mère. En attendant, ne gâtons pas ce que cette journée peut laisser de plaisir à chacun de nous... à la petite en particulier. Peut-être qu'en ce moment elle est dans l'angoisse de la décision à prendre!... Quand elle reviendra, soyons prêts à l'embrasser comme à l'ordinaire. Assistons en souriant à l'ouverture de ces surprises, dont une au moins sera bien choisie : dans cet écrin, elle va trouver les diamants de sa mère.

— Ah! ma pauvre fille, s'écria l'aïeule en pleurant. Si elle était avec nous, j'aurais moins peur.

Dalphas n'était pas loin de faiblir; mais il songea qu'un père américain, dans la circonstance, n'eût point perdu de son flegme.

— Paspébiac, dit-il, n'oublions pas les affaires. Tout à l'heure passez dans mon cabinet pour recevoir mes instructions en cas d'absence. Demain, selon ce qu'aura décidé ma fille, je serai peut-être en route pour l'Italie, afin de lui faire voir ce que vous avez vu. Attention! Je l'aperçois.

Marguerite entra dans le petit salon où brillait une flamme joyeuse. Trois paires d'yeux interrogèrent sa physionomie; la prière à peine achevée y laissait une émotion recueillie et grave. Son père l'embrassa longuement, sans dire une parole.

— Quoi! grand'mère, vous pleurez? dit la jeune fille à qui l'aïeule ouvrait ses bras tremblants.

Dalphas se hâta d'expliquer ces larmes peu en rapport avec le programme convenu.

— Tout à l'heure, petite, quand tu ouvriras cet écrin, tu seras moins surprise de l'émotion de « mémé ». Et d'abord, va embrasser le père Martial en l'honneur de tes vingt et un ans. Il mérite cet honneur. Si je mourais demain, tu trouverais en lui l'affection la plus solide pour remplacer la mienne.

Ce fut au tour de Paspébiac de manquer à la

« signe. Énigmatiquement il articula cette réponse tout l'à-propos dangereux passa inaperçu :

— Mademoiselle, je ne suis bon à rien, sauf à exterminer toute créature, homme ou bête, qui voudrait vous nuire.

Enfin Marguerite tint dans ses doigts les bijoux qu'avait portés sa mère. Elle déposa un baiser sur les pierres précieuses, puis, après avoir réfléchi un instant, elle dit à son père :

— Jamais, autant qu'à cette minute, je n'ai compris quelle noblesse est en vous.

Avec l'intention évidente de ne pas prolonger l'incident, elle passa au cadeau de sa grand'mère : une miniature achevée récemment qui reproduisait la tendre physionomie de l'excellente femme.

— Quelque jour, dit celle-ci, tu aimeras à regarder le portrait d'une absente qui ne regrettera que toi à l'heure du départ.

Paspébiac donna une idole siamoise. « Vous êtes notre idole à tous, » avait-il gravé lui-même sur le socle.

De la boîte apportée le matin, on vit sortir un collier de perles d'une grande valeur, avec la carte de Mme de la Pothière. Sa nièce ne put retenir un geste dont les spectateurs auraient payé cher l'explication. Juste à point pour faire diversion au malaise général, une caissette fut apportée de la gare. Elle contenait un manchon de zibeline, sans nom d'envoyeur. Marguerite demanda — un peu hypocritement, car le colis portait une étiquette allemande :

— Comment percer l'énigme ?

— Cherche dans tes lettres, conseilla Mme Bolgouvert devenue toute rouge.

Le billet d'envoi fut trouvé.

« Bonne fête ! écrivait Montmagny. Cette ville est le pays des fourrures — le saviez-vous ? Permettez que je vous expédie une modeste peau de lapin qui réchauffera vos doigts pendant la messe du dimanche, où je vous revois en imagination. »

Pendant que Marguerite lisait, tous les yeux étaient détournés avec une discrétion significative. Elle comprit quelle curiosité se cachait sous cette réserve apparente.

— M. Montmagny est plus généreux dans ses

cadeaux que dans sa prose, dit-elle en passant le billet à sa grand'mère.

Par un mouvement habituel à toute femme qui reçoit une fourrure, elle se caressait la joue aux poils soyeux. Le silence régna. Ce fut comme un baisser de rideau permettant au public de sortir après une scène intéressante. La voix de Dalphas se fit entendre :

— Allons, Martial! Nous avons à travailler.

Marguerite quitta le salon peu après, laissant Mme Bongouvert en contemplation devant le collier de Thaïs. Il avait déjà l'air du cadeau nuptial d'une tante généreuse. Tout à côté, le manchon de Montmagny semblait attendre le choix d'une main hésitante.

La journée fut longue. Dalphas n'avait pas eu le courage d'inviter personne au dîner qu'il chercha en vain à rendre joyeux. Marguerite se retira de bonne heure, avec un désir évident de solitude. La grand'mère, qui couchait au « Moulin », fit cette question à son gendre, avant de le quitter :

— Pensez-vous que sa résolution soit prise? On dirait que non.

— Grâce au ciel, répondit Jérôme, nous n'avons plus que peu d'heures à passer dans l'incertitude. Je suis à bout de forces!

Cette nuit-là, nul n'aurait pu comparer sa maison au Temple du sommeil.

Au matin, il entra dans le boudoir de sa fille où, selon l'habitude invariable, on venait de servir le thé et les œufs à la coque. Mais au lieu de se lever après la courte collation, il resta sur sa chaise, tirant d'une main sa moustache dont les mouvements nerveux trahissaient son agitation.

— De part et d'autre, commença-t-il, nous avons tenu les paroles données. Avec la franchise qui est la règle de notre vie, tu m'as déclaré qu'un homme demandait ta main, sans pouvoir me cacher qu'il avait ému ton cœur. J'allais élever des objections graves : tu ne m'en as pas laissé le temps. Tu m'as promis de ne rien décider avant d'être majeure. De mon côté, j'ai pris l'engagement de te laisser dans le calme jusqu'à cette époque. Ce qu'il m'en a coûté pour tenir ma promesse, tu l'ignoreras toujours. Mais je l'ai tenue, n'est-ce pas?

— Oui, déclara la jeune fille. Toutefois, je ne veux pas vous laisser croire que je suis aveugle et indifférente. J'ai vu ce que le silence coûtait à vous et à grand'mère; j'en ai souffert autant que vous. Pardonnez-moi : pouvais-je mentir ?

— Les délais sont expirés, poursuivit Dalphas sans répondre. Même si j'avais pu l'oublier, une lettre que j'ai reçue hier m'en aurait fait souvenir. Le prince Barbarisi, avec des formes irréprochables, je l'avoue, demande ta main pour son fils Uberto. Le courrier de ce soir lui portera une lettre. Avant de l'écrire, j'ai besoin de connaître ta décision.

— Je sais pourquoi vous avez attendu vingt-quatre heures avant de me parler, dit la jeune fille. C'était par bonté, et je vous en remercie. Hier encore je n'étais pas décidée : aujourd'hui c'est fait. Pour épouser un homme, il faut l'aimer d'amour sérieux. Ce n'est pas ainsi que j'aime — ou que j'ai cru aimer — Uberto Barbarisi.

Le flegmatique Jérôme se jeta sur sa fille et parut vouloir l'étouffer de caresses.

— Chère enfant!... s'écria-t-il. Ta naissance m'a rendu bien heureux il y a vingt et un ans. Tu me donnes aujourd'hui une seconde joie presque aussi grande que la première. Comme il va être aisé, maintenant, d'écrire au prince!

— Oui, dit Marguerite en faisant la moue, ce sera facile pour vous. Mais il faut que j'écrive à ma tante : c'est moins commode. Et son collier?... Puis-je le garder, seulement ?

— Garde-le, petite. C'est un cadeau fort naturel d'une tante à sa nièce devenue majeure. Autre raison : le cadeau pourrait bien n'être pas suivi de beaucoup d'autres. Mais je suis là... Et maintenant allons chez grand'mère.

Au moment de sortir, Dalphas aperçut le téléphone du bureau de sa fille :

— Parbleu! fit-il, je connais un brave homme qui se dessèche là-bas dans mon cabinet. Laisse-moi l'avertir : « Hello! Paspébiac, la réponse est négative. »

Marguerite, curieuse comme une enfant gâtée, avait mis l'un des récepteurs à son oreille. La réponse qu'elle entendit la plongea dans la stupefaction :

« Bravo, monsieur! Nous allons pouvoir dormir, et... vous n'aurez pas besoin de partir ce soir pour Florence. »

— Vous comptiez... partir ce soir... pour Florence? balbutia Marguerite.

— Je ne comptais pas. Mais ce voyage aurait eu lieu, dans une certaine hypothèse, non réalisée, Dieu merci! Le plus fort, c'est que je t'aurais emmenée avec moi.

— Je voudrais bien comprendre...

— Pas aujourd'hui. Cela nous mènerait un peu loin. Au surplus, il n'est pas dans ma nature de frapper un ennemi à terre.

XX

Tandis que Mme Bongouvert s'éloignait de Port-Dauphin soulagée d'un poids très lourd, Dalphas entreprenait la tâche, peu ordinaire pour un menuisier, de refuser à un prince la main de sa fille. Il put toutefois, vu l'agrément du sujet, trouver des formes de courtoisie que le père d'Uberto n'avait point dépassées dans sa lettre.

— Je suis tout près d'avoir de l'amitié pour cet excellent ivrogne, confia-t-il à Paspébiac. Reste à savoir qui va payer maintenant les réparations commencées au palazzo. En bonne justice, ne pensez-vous pas que je devrais lui envoyer un chèque?

— Non, répondit le confident. C'est votre sœur qui est responsable. Ne vous pressez pas tant de rire. Les Italiens, comme les chats, retombent sur leurs pieds. Et, pour jeune matou qui a faim, vieille souris n'a pas d'âge.

La prophétie parut si drôle à Dalphas qu'il s'en amusa, en causant avec sa belle-mère. Celle-ci, toujours portée à prévoir des malheurs, n'osait pas encore se réjouir complètement de la délivrance de sa petite-fille.

— Si elle regrettait cet homme, ce serait pire

que tout ! Peut-être que vous ignorez l'histoire du démon de l'Évangile qui revient en force quand on l'a exorcisé. Pourquoi ne racontez-vous pas à Marguerite ce que Paspébiac a vu et entendu à Florence ?

— Je l'aime trop pour l'humilier en lui montrant son erreur. Au surplus c'est inutile : l'enfant est heureuse ; elle a repris ses occupations, ses fleurs, l'ouvrage des filles de mes ouvriers. Même — il baissa la voix involontairement — elle s'est remise à toucher de l'orgue.

Pour un observateur, le détail eût été intéressant. Il l'eût été surtout pour Montmagny. Mais Mme Bongouvert, en personne prudente, se garda d'en parler dans ses lettres.

Elle avait informé Philippe, avec une concision froide et voulue, de la rupture des quasi-fiançailles de Marguerite. Lui-même avait répondu sur le même ton, félicitant sa vieille amie d'une solution « qu'il savait conforme à ses désirs ». Depuis lors, sa correspondance ne mentionnait Mlle Dalphas qu'autant que la politesse l'exigeait.

La lettre de Marguerite à sa tante n'avait pas été aussi facile à écrire que celle de son père au prince Barbarisi. Par un sentiment de pudeur familiale, jamais elle ne montra la réponse qui lui parvint. On doit convenir d'ailleurs que, parmi des phrases peu conformes au style qu'on s'attend à trouver chez une aussi grande dame, se glissaient quelques gênantes vérités. La belle Thais écrivait :

« Je me demande ce que tu es : une vilaine petite rosse ou une pauvre idiote que sa famille retourne comme un gant. Est-il possible que tu aies osé dire à ton père : *j'avais cru l'aimer* ? Cette blague de petit pleurnicheuse de province ne prend pas avec moi, qui vous ai vus ensemble. J'aurais dû laisser la bride sur le cou à ce pauvre garçon. Il t'aurait fait dire le *oui* définitif, avec un peu d'insistance. Mais, désirant éviter une brouille de famille, j'ai conseillé la modération, et voilà ce que j'y gagne. Fallait-il être sotte ! Les brouilles de ce genre finissent par se calmer. Ton père, avec le temps, se serait résigné à voir sa fille reçue à la cour d'Italie, dame d'honneur peut-être,

si elle ne préférerait devenir une des trois ou quatre femmes les plus en vue du grand monde parisien. En faisait-il des embarras avec ses idées sur le mariage des filles, « qu'on doit laisser libres dans leur choix ! »

« Que vas-tu devenir maintenant ? Si tu comptes sur mon salon pour t'offrir une chance nouvelle (jamais tu ne retrouveras rien d'approchant), je te préviens que tu t'illusionnes. Je ne tolère pas certaines avanies, et tu t'en apercevras dans la suite. Les B... — cela se comprend — sont furieux et me rendent responsable. Je me demande si j'oserai retourner à Florence. Tu feras bien de ne pas t'y montrer de sitôt.

« Quant aux remerciements que tu m'envoies pour « mon cadeau de fête », laisse-moi te dire en quatre paroles que tu te moques de moi.

« Thais de la POTHIERE. »

La seule réponse de Marguerite à cette lettre fut le renvoi du fameux collier. Son père, informé de la décision, ne demanda point à voir les pièces du procès. Les intempérances de langage de sa sœur n'avaient rien de nouveau pour lui.

— Je te dédommagerai, dit-il seulement ; et tu ne perdras rien au change. Mais il faut attendre une bonne occasion.

Vers la fin d'avril, Montmagny étonna Mme Bon-gouvert par l'annonce d'un changement dans ses projets. Comme s'il eût jugé utile de couper court à certaines conjectures, il donnait les motifs fort plausibles de sa détermination :

« Je pensais rester un an à Leipzig ; mais il y a du nouveau. D'abord ma pauvre mère ne peut plus se sentir en Allemagne. Jusqu'à cette maladie que j'ai faite elle a tenu bon. Aujourd'hui nous sommes en pleine nostalgie. La garder plus longtemps éloignée de son pays et de ses habitudes serait un égoïsme cruel. D'ailleurs, comme vous savez, toute complication dans notre voisinage parisien est supprimée par les événements.

« Ce n'est pas tout, et voici un mystère que je confie à vous seule : peut-être qu'on va donner ma symphonie (j'ai fini par l'achever) aux Concerts Colonne. Figurez-vous que mon professeur,

l'un des plus renommés parmi les *Kapellmeister* allemands, l'a vue, et, proposition alléchante, m'a offert de la jouer. Il m'a paru que le fils de mon père se devait à lui-même de ne pas commencer sa carrière musicale de l'autre côté du Rhin. Vous approuvez, n'est-ce pas ?

« Le Herr Professor, à qui je n'en ai pas conté si long, trouve cependant assez simple que je veuille me présenter d'abord à mes compatriotes. Bien plus, l'excellent homme recommande mon œuvre à son confrère du Châtelet, en déclarant qu'il la retient d'ores et déjà pour un de ses programmes de Leipzig. Mes chances deviennent assez sérieuses ; toutefois, vous comprenez qu'il faut être là.

« Je serais fort heureux d'aboutir, bien que, de vous à moi, il y ait peu de probabilité que je fasse concurrence à Beethoven, surtout par le nombre de mes productions. Quelque chose me dit que je ressemblerai aux demoiselles qui pondent un roman passable — et ne peuvent recommencer. Dès la première étape j'éprouve de la fatigue. Mauvais symptôme pour l'avenir !... Contentons-nous du présent. Comme ce sera bon de vous revoir ! Ah ! vous m'avez manqué terriblement ! Mais que serais-je devenu sans vos lettres ?

« Je baise la main charitable qui m'a écrit des pages si bonnes.

« Votre dévoué,

« PHILIPPE.

« P.-S. — S'il vous plaît, pas un mot à personne de mes visées ambitieuses. Le concert Colonne est loin de Leipzig ! »

Par la force des choses, la pauvre Mme Bongouvert se voyait transformée en une créature infiniment tortueuse, obligée de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de prononcer le nom le Montmagny. Fallait-il donner la nouvelle de son retour, et comment fallait-il l'expliquer ? Elle n'était pas libre d'en divulguer le motif le plus immédiat, sans compter que son instinct de femme lui déconseillait de présenter Philippe comme rêvant plus que jamais aux palmes de l'art.

D'un autre côté, si le retour du voyageur était annoncé purement et simplement, cette rentrée subite ne lui prêtait-elle pas l'apparence d'un retour offensif sur le terrain à peine évacué par l'ennemi? Aux yeux d'une femme dont la sensibilité n'avait rien d'ordinaire, la manœuvre pouvait manquer d'élégance — pour ne pas dire plus.

On voit que le protégé *in petto* de l'excellente femme était poussé avec moins d'indiscrétion que Mme de la Pothière n'en avait mis à faire triompher le sien. Cependant la lettre de Philippe lui brûlait la poche. Ce fut Marguerite elle-même qui tira de peine son aïeule en abordant — pour la première fois — le sujet de ses propres affaires.

— Je voudrais bien savoir, demanda-t-elle un jour en tête à tête, ce qu'on a pensé de moi... dans le public.

Mme Bongouvert répondit fort sagement :

— Ton public est restreint. Il se compose principalement du cercle de ta tante, où les étrangers passent sans s'arrêter beaucoup. Les potins de ces gens-là importent peu. D'ailleurs tu as le beau rôle. Si malin que soit le monde, je le défie de prétendre que c'est toi qui as été refusée.

— Mais vous, grand'mère, que pensez-vous de moi?

— Je pense qu'on t'a environnée d'intrigues, qu'on t'a trompée et que, grâce à ton bon sens, tu t'en es aperçue à temps, ce qui n'arrive pas toujours.

— Voilà un verdict pas trop sévère. Je me demande si le père Martial est aussi indulgent?

— Oh! celui-là, son opinion a toujours été celle du chien de garde qui étouffe le malfaiteur voulant pénétrer dans la maison.

Marguerite ne discuta point la métaphore malgré sa violence. Regardant les cimes des arbres faiblement agitées par la brise printanière, elle posa une dernière question :

— M. Montagny, cela va sans dire, a été au courant de tout?

— Qu'entends-tu par être au courant de tout? précisa l'aïeule dont les joues se colorèrent. Avant de quitter Paris il n'a pu manquer d'entendre... certaines rumeurs.

— Sait-il que les rumeurs étaient fausses?

— Oui, je l'en ai prévenu en quatre mots, dans une de mes lettres.

— Et il a répondu?...

— Qu'il se réjouissait d'une solution conforme à mes désirs.

— Très correct : je crois l'entendre. S'il a payé vingt-cinq centimes pour vous dire cela, c'est vraiment cher.

— Il m'a dit autre chose : Mme Montmagny est fatiguée de son séjour en Allemagne. Leur retour est prochain.

— Quoi ! Il sacrifie la musique à l'amour maternel ? Comme sa mère est heureuse d'avoir un tel fils !

— En posséder un pareil eût fait mon bonheur, déclara Mme Bongouvert d'un ton grave.

Et le questionnaire ne fut pas poussé plus loin ce jour-là. Mais il parut à l'aïeule — probablement parce qu'elle désirait le voir — que sa petite-fille avait eu un mouvement de joie. La semaine suivante, elle se crut autorisée à reparler de Philippe.

— Les Montmagny sont de retour, annonça-t-elle. Mon jeune ami est venu chez moi. Après cette longue absence la besogne l'accable, et il demande qu'on l'excuse de n'avoir pas encore rendu ses devoirs au « Moulin ».

— Amenez-le déjeuner dimanche, pria Dalphas. Nous serons tous ravis de le retrouver. Et nous aurons le père Martial, qui est en admiration devant lui.

XXI

Des quatre personnes réunies autour de la table du « Moulin », sera-t-on étonné d'apprendre que Marguerite était la plus « naturelle », comme aurait dit Paspébiac ? Celui-ci, formé par l'expérience, avait décliné l'invitation.

— Je me connais : le plaisir me délie la langue de même qu'à d'autres le vin. Je ferai encore des gaffes. J'oublierai que je ne suis pas censé avoir vu l'ami Philippe depuis dix mois.

Celui-ci mangeait peu et causait moins. Préoccupé et grave, il savourait le bonheur, négligé autrefois, de la présence de Marguerite. Il s'étonnait d'avoir été aveugle et d'avoir pu rester muet. Hélas ! un autre avait parlé, et sa voix, pour un instant, avait troublé ce cœur jeune et sincère, qui peut-être n'était plus le même après le court voyage au pays de l'amour audacieux. Philippe souffrait de la découvrir plus séduisante qu'il ne l'avait laissée. A quel feu s'était allumée la flamme nouvelle de ces grands yeux purs, qui évitaient de le regarder ?

Assez vite Jérôme, sentant qu'il fallait rompre la glace, avait mis la conversation sur la politique allemande. Sa fille, bientôt lasse, aborda un sujet plus personnel en disant à l'invité :

— J'aimerais connaître Leipzig, cette ville qui produit des lapins tout pareils aux martes de Sibérie.

— Ne vous y fiez pas, mademoiselle. On a vu des citrouilles devenir carrosses, tout simplement pour avoir passé sous les yeux d'une fée. Mais cela dure peu. Je gage que votre manchon est redevenu lapin. Sérieusement, je ne vous conseille pas d'aller à Leipzig.

— Le bruit courait que ce lieu vous semblait idéal.

— J'avais décidé avant de partir que j'y serais heureux. En pareil cas, il faut crier sur les toits qu'on nage dans le bonheur. Ça ne réussit pas toujours. Un peu plus je laissais mes os dans ce paradis terrestre.

— Du moins vous avez pu satisfaire vos goûts ?

— Oh ! ne parlons pas musique. Elle a trop servi à me faire avaler des heures mauvaises. Les enfants qui ont pris beaucoup de remèdes n'aiment plus autant les confitures.

— L'orgue a dû vous manquer ?

— A Leipzig ! J'en avais une demi-douzaine à ma disposition. Mais le meilleur instrument d'une cathédrale allemande ne vaut pas celui de Port-Dauphin.

Mme Bongouvert, qui avait suivi de près le dialogue, se hâta d'insinuer :

— La place est toujours vacante.

Elle rougit avant d'avoir fini la phrase qui pé-

chait par excès d'à-propos. Son gendre eut évidemment la même idée, car il détourna l'attention de Philippe en lui disant :

— Vous devez être étonné de ne pas voir Pas-pébiac ?

— Non. Il m'attendait à la gare et m'a prévenu qu'il n'était pas libre. Moi-même, d'ailleurs, je devrai vous quitter bientôt. Quelle besogne on trouve après une longue absence !

Mlle Dalphas demanda :

— Aurai-je le temps de couper quelques roses pour madame votre mère ?

Elle prit un sécateur et tous deux gagnèrent la roseraie en pleine floraison.

— Ceci est presque un anniversaire, commémora Philippe. L'an dernier, presque à pareil jour, je vous quittais emportant des fleurs qui remplirent longtemps notre petit salon de leur parfum.

Il fut étonné de cette question posée inopinément par sa compagne :

— Pourquoi n'avez-vous pas désiré que je connaisse votre mère ? Je crains qu'elle ne m'aime pas.

Cette preuve remarquable d'instinct fit tressaillir Philippe. Embarrassé, il répondit :

— Ma mère, mademoiselle ? Et pourquoi donc ?...

— Peut-être que vous lui avez parlé de moi d'une façon... incomplètement élogieuse.

Il ouvrait la bouche pour répondre que le nom de Marguerite venait rarement dans leurs tête-à-tête. C'était aller au-devant d'un autre *pourquoi* encore plus gênant. Il s'empressa de devenir banal :

— Ceci équivaut à me traiter de calomniateur.

— Ne jouons pas sur les mots, exigea-t-elle. Dire que j'ai fait de la peine à ma famille ne serait pas me calomnier.

— Je n'ai pas l'honneur d'appartenir à votre famille.

— Non ; mais j'ai causé de l'inquiétude à mes amis. N'êtes-vous pas du nombre ?

— L'inquiétude est calmée. J'ai pu voir combien les personnes qui vous entourent sont heureuses.

— Le Ciel vous entende ! Mais combien de temps leur faudra-t-il pour oublier ?

— A en juger par moi, l'oubli est déjà venu. Je peux me figurer que c'est hier que nous nous promenions ensemble dans ces allées. Qui se souvient d'un mauvais songe ?

— Vous le dites. Cependant quelque chose reste imprimé en vous. C'est comme une contrainte mal définie : sans doute les mauvais souvenirs de l'avenue Henri-Martin non encore dissipés.

— Les mauvais sont partis ; les bons restent : car il y en eut. Vous rappelez-vous certaine conversation à propos de Musset ?

— Oui ; je vous reprochais de vouloir devenir son élève. Mais c'est la seule occasion où je vous aie vu encourir ce blâme.

— C'est peut-être parce que vous ne m'avez pas fourni d'autres occasions de le mériter.

— Je vous le disais bien : votre cœur est gonflé de rancuné ! Ah ! si vous saviez — je l'ignorais moi-même — ce que « la saison » peut faire d'une femme... pas plus mauvaise et pas plus fri... qu'une autre ! Bonne leçon, qui me servira !

Philippe, cette fois, ne songeait plus à admirer les charmes ou les fleurs. Et le regard accompagnant sa réponse n'avait rien conservé de banal :

— Moi aussi, mademoiselle, j'ai appris certaines leçons. Quant à ma rancune... Je serais bien heureux, si vous nourrissiez envers moi une rancune du même genre !

— Alors la paix est faite ? dit-elle en offrant sa main nue.

Philippe la baisa en y appuyant ses lèvres, comme pour sceller durablement un traité qui doit vivre toujours.

Puis il se retira, chargé de roses dont le parfum ne valait pas celui qu'il venait de respirer.

Le samedi suivant il alla voir Mme Bongouvert. Elle semblait épanouie, et ses premiers mots furent :

— Ainsi donc, vous avez fait la paix avec ma petite-fille ?

— Oui, soupira le jeune homme. Reste à savoir si je l'ai faite avec moi-même !

— C'est pour cela que vous n'illuminez guère, mon ami ? La façade me paraît sombre.

— Cependant il m'arrive une chose qui me

drait fou de joie le commun des mortels. Ma symphonie est acceptée par Colonne.

— Ah! que je suis heureuse!

— Moi je tâche de l'être. Figurez-vous ce que cette nouvelle eût été un an plus tôt! J'en aurais perdu la tête. Ironie du sort! Aujourd'hui ce n'est qu'un simple incident, une diversion passagère à l'idée fixe.

Quelle était cette idée fixe, Mme Bongouvert ne sembla point curieuse de le savoir.

— A-t-on déjà répété votre symphonie? demanda-t-elle.

— Une fois. Je l'ai trouvée exécration. Mais il paraît que ce désappointement de l'auteur est habituel. Tout à l'heure on répète encore. Demain j'affronte le jugement du public et de la presse. Viendrez-vous?

— Si je viendrai!... Mais je suppose que vous avez invité Marguerite?

— Elle ignore qu'on me joue. En cas de malheur, si vous étiez à ma place, n'aimeriez-vous pas mieux qu'elle n'entende pas les sifflets? On décidera ce qu'il convient de faire pour la seconde audition, en admettant qu'elle ait lieu.

— Vous ne voyez pas l'avenir en beau. Alors c'est résolu: nous ne disons rien à ma petite-fille? Je l'attends d'une minute à l'autre: elle s'est annoncée.

— Où! s'écria Philippe dont les yeux brillèrent. Puis-je rester un peu?

— Et votre répétition?

— Les musiciens ne sont jamais ponctuels. Je prendrai une auto, pour regagner le retard.

Marguerite, qui s'attendait à trouver sa grand-mère seule, ne chercha point à faire croire que la surprise était désagréable. Sans prolonger les exclamations, elle plaisanta:

— En bonne fortune, il me semble? Cependant je n'arrive pas à l'improviste.

— Non, mais ce jeune homme ne voulait pas obéir quand je lui montrais la porte. Allons, monsieur! Partirez-vous maintenant?

— Une seule minute, implora le visiteur en joignant les mains. Le mal est fait: vous êtes compromise.

— Je croyais, dit Marguerite, qu'il n'existait

pas de femme capable de faire oublier l'heure à M. Montmagny. Gardez-le, grand'mère : moi je me sauve. Deux robes à essayer !

— Seulement deux, mignonne ?

— Oh ! cette année, je suis en pénitence. L'avenue Henri-Martin me boude. Comme je suis malheureuse ! Adieu les grandes toilettes !

Elle feignit de pleurer et cette bonne humeur combla de joie ceux qui la contempaient. Dans cette poitrine fièrement modelée, nul regret ne cachait son amertume.

— Alors, demanda Philippe, nous ne reverrons plus la jolie robe verte brodée d'argent ?

— Je ne vous savais pas tant de mémoire.

— J'en ai beaucoup. Faut-il vous décrire certain chapeau de fourrure grise orné de roses, que vous portiez le jour où je vous ai vue pour la première fois ?... Et cependant je vous ai reconnue.

— Le pastel ! dit Mme Bongouvert en désignant le cadre. J'ai vu qu'il frappait votre attention le jour du verglas, et j'ai pensé : « Voilà un amateur de bonne peinture. »

Marguerite, se levant, examina le portrait comme pour voir si c'était vraiment une œuvre estimable. Puis elle soupira :

— Que j'étais enfant à cette époque ! J'ignorais jusqu'à la signification du mot tristesse. On peut vieillir beaucoup, en deux ans !

— On peut vieillir beaucoup en six mois, déclara Philippe. Quand je vous ai connue, j'étais encore une façon de gamin studieux, qui croit que rien n'existe hors des murs du collège et que le monde se borne aux visites de parler.

— Soyez prudent ! fit Mme Bongouvert. Si les « gamins » de votre génération pouvaient vous entendre, ils riraient de vous qui leur ressemblez si peu.

Marguerite sembla intéressée et voulut savoir ce qu'avait été l'enfance de Philippe. A son tour elle lui parla de sa mère. Nul n'aurait pu dire que la conversation tournait au flirt. Mais, outre que leur plaisir d'être ensemble sautait aux yeux, cet échange de souvenirs sacrés les rapprochait de plus en plus l'un de l'autre.

Mme Bongouvert les écoutait, silencieuse, et, tout en remuant les aiguilles de son éternel tricot

pour les pauvres, elle surveillait la pendule, d'un air amusé. Tout à coup la femme de chambre de Marguerite se montra sur la porte :

— Mademoiselle me pardonnera de lui rappeler l'heure. Il est presque temps de partir si Mademoiselle ne veut pas manquer le train.

— Et vos robes ? demanda Philippe consterné.

— Et votre répétition ? ajouta la grand'mère, oubliant — l'avait-elle si fort oublié ? — qu'on lui avait imposé le secret.

— Quelle répétition ? voulut savoir la jeune fille.

Mme Bongouvert s'arracha les cheveux d'avoir eu la langue trop longue. Mais il n'était plus temps de se taire. Elle raconta l'histoire de la symphonie dont l'orchestre, en ce moment, répétait les dernières mesures. Sa petite-fille l'écoutait gravement, les yeux fixés sur Philippe. Ses joues s'étaient colorées ; sa respiration était devenue plus rapide.

— Pourquoi, demanda-t-elle enfin, avez-vous commis cette action folle ? C'est votre avenir musical qui est en jeu.

Il répondit en souriant :

— Chacun prend son plaisir où il le trouve. Au surplus, si l'on exécutait l'œuvre posthume d'un auteur moissonné à la fleur de l'âge, il faudrait bien se passer de lui.

— C'est une folie sans exemple, insista Marguerite. Jamais, quand vous aurez eu le temps de réfléchir, vous ne me pardonnerez de l'avoir causée, même involontairement. Et vous, grand'mère, comment avez-vous pu ?...

— J'avais juré le silence, répondit l'aïeule. Ce débutant ne voulait pas t'inviter au concert, préférant, s'il doit être sifflé, ne pas l'être sous tes yeux. Au reste vous êtes quittes, puisque tu as oublié tes robes.

— Je serai là ; et si l'on doit mal vous accueillir, dit Marguerite en redressant la tête, je crierai *bravo!* assez fort pour dominer la cabale. Mais je sens que je vous porterai bonheur. A demain, monsieur. Grand'mère, je viendrai vous prendre.

Elle s'envola, heureuse et légère.

Ah ! Dieu ! comment ferai-je pour vivre sans
 Ah ! soupirs et contumaces,

XXII

En tête à tête avec son père, pendant la veille, Marguerite aborda un sujet laissé à l'écart depuis six semaines.

— Voulez-vous, demanda-t-elle, que nous reprenions l'habitude de causer comme de vieux amis ?

— Mais nous l'avons reprise, il me semble, chère petite.

— Sauf sur un point. On dirait qu'entre nous il y a un cadavre. Je vous assure qu'il est enterré sous une pierre de bonne dimension. C'est pour quoi nous pouvons parler du défunt sans arrière-pensée.

— A condition que ce ne sera pas pour chanter ses vertus.

— Quand je dis que nous parlerons de lui, je m'exprime mal. Je voudrais vous confier, à propos de lui, une réflexion qui m'embarrasse. Je vous entends dire, depuis mes premières robes longues, que le choix du mari doit être laissé à la femme en toute indépendance. Or j'ai cru voir chez vous la résolution absolue d'empêcher...

Dalphas montra par un geste que la perspective d'être mis en opposition avec lui-même n'avait rien de plaisant. Sa fille se hâta de dissiper le malentendu :

— N'allez pas croire que je revienne sur un fait accompli. Non seulement je ne regrette pas la décision que j'ai prise, de moi-même, pour obéir à ma conscience ; mais encore si, par impossible, vous m'imposiez comme mari le prince Uberto, j'aurais le chagrin de vous désobéir.

— Eh bien, alors ?

— Eh bien ! il m'intéresse de savoir le vrai motif de votre opposition. Est-ce parce qu'il est pauvre ?

— La question matérielle ne me touche guère. Tu es riche pour deux.

— Serait-ce donc que vous désirez un gendre capable de vous succéder quand l'heure de la retraite sera venue ?

— N'attends pas un mensonge absurde. Naturellement ce désir existe en moi. Mais ton bonheur passe avant mes convenances personnelles. De bonne foi, je doute qu'un homme lancé dans l'industrie ait chance de satisfaire tes goûts.

Marguerite sembla heureuse. Comme autrefois quand son père lui avait fait un plaisir, elle l'embrassa.

— Bien, dit-elle. Je sais ce qu'il m'importait de savoir. Mais voilà peut-être bien des paroles perdues, pour en venir à rester vieille fille.

— Hum ! Je n'aurai pas cette chance, grommela Jérôme en tirant sa moustache. Et pourtant... je t'assure que tu pourrais plus mal faire. Avec moi tu ne courrais pas le risque d'être battue, ruinée, trompée, et de finir ton existence dans les larmes.

Sachant qu'il adorait ces plaisanteries, Marguerite riposta :

— On voit bien que vous avez l'expérience des tortures que peut imposer à sa pauvre femme un monstre de mari !

— Non ; mais j'ai l'expérience du bonheur que peut donner la meilleure des femmes, répondit Dalphas devenu sérieux. Et nous savons, toi et moi, quel vide son départ laisse.

Ils parlèrent longtemps de celle qui était partie : puis il y eut un silence. Alors Marguerite songea au lendemain et, sans appuyer, demanda la permission d'aller déjeuner avec sa grand-mère qui devait la conduire au Châtelet.

— Figurez-vous qu'on exécute l'œuvre de Philippe Montmagny ! Je l'ai su par hasard. Il me l'avait caché, craignant de me faire assister à une déroute.

— Vraiment ! On le joue chez Colonne ! Mais alors, le voilà lancé ! Port-Dauphin n'est pas près de le revoir.

— Ainsi va le monde ! Quoi qu'il en soit je désire entendre la symphonie. Pour une fois, je vous abandonne à Paspébiac.

Mme Bongouvert, rayonnante, dut constater que sa petite-fille l'était moins quand elles déjeunèrent ensemble le lendemain.

— On dirait que tu partages le *trac* de ce bon Philippe. Tu en perds l'appétit. Courage! Tout ira pour le mieux.

Quand elles furent installées, seules, dans la baignoire où le compositeur devait les rejoindre, Marguerite voulut rester dans l'ombre; un poids pesait sur elle, trop lourd et depuis si longtemps porté! Sans dire un mot elle appuya sa tête sur l'épaule de sa grand'mère, qui allait devenir sa confidente. La foule et le bruit emplissaient peu à peu la salle énorme. Des instruments s'accordaient sur la scène. Mais aucune des deux femmes n'y prêtait attention. Elles restèrent longtemps sans parler.

Tout à coup, Marguerite forma ce vœu qui n'eût pas laissé de surprendre Philippe s'il avait pu l'entendre :

— Oh! grand'mère, je voudrais... Non, je ne voudrais pas qu'il fût sifflé. Seulement une froideur... décourageante de la part du public... N'êtes-vous pas suffoquée de découvrir que... que je suis jalouse et malheureuse?

— Pas tant que tu crois, mignonne. J'aurais battu ce jeune fou, à certains jours, quand il semblait ignorer que la musique n'est pas tout en ce monde. Dieu merci! J'ai de fortes raisons de croire que son opinion a changé?

— Peut-être. Mais s'il remporte un triomphe aujourd'hui il est perdu pour toujours!

— Qui sait? Quelle épreuve magnifique si le contraire avait lieu! Moi, je n'aimerais pas devoir un homme à sa défaite.

— J'en dirais autant à votre place, grand'mère. Et cependant...

Philippe entra pour une courte apparition. Il était fiévreux et pâle. Se voyant examiné, il confessa n'avoir pas dormi.

— Tel un accusé avant l'audience! Montrez-moi vos principaux juges, demanda Marguerite avec la curiosité de toute Parisienne pour les noms connus.

Il lui désigna, du bord de la baignoire, des critiques fameux. Puis il ajouta, indiquant la galerie du cintre :

— C'est là, en réalité, que se trouvent mes juges.

Dans l'ombre laissée par le lustre scintillant beaucoup plus bas, une houle noirâtre semblait s'agiter, sur laquelle flottaient les taches claires des visages. Marguerite s'étonnant.

— Oui, reprit son compagnon; le sort de mon œuvre sera décidé par ces gens qui ont payé vingt sous leur place. Là-haut on n'est pas retenu par la bonne éducation. C'est le vrai public, se moquant de savoir ce que les journaux diront demain. Si je les ennuie, leur tapage couvrira l'orchestre, et il faudra s'en aller. S'ils m'adoptent, vous entendrez voler une mouche et, quoi que fassent tous les critiques du monde, je serai leur favori. N'est-ce pas effrayant ?

— Un peu, dit Marguerite. Je pense que votre mère est bien émue. Pouvez-vous me la désigner ?

— Oh ! ma pauvre mère ! Rien n'a pu la décider à venir. Merci d'avoir été plus courageuse : mais je me sauve. Il est convenable que je sois dans la coulisse pendant l'exécution.

Les quatre âges de la vie, telle était l'idée inspiratrice de l'œuvre de Philippe. Négligeant la coutume, il avait débuté par l'allegretto qui convenait mieux à *l'Enfance*. Le scherzo appartenait à la *Jeunesse* et l'allegro à la plénitude des forces de *l'Homme fait*. L'adagio était réservé au *Déclin*, et cette infraction à l'usage ne laissa pas de mettre de mauvaise humeur les pontifes qui étudiaient le programme. D'ailleurs la mention d'un titre sur une symphonie, le sujet moins que nouveau et par trop simple faisaient déjà sourire. Enfin, dans un grand silence, le bâton du chef d'orchestre se leva.

L'introduction fut jugée anodine, et les critiques prophétisèrent dédaigneusement, à demi-voix, que « l'air du berceau » appartenait d'avance au répertoire des jeunes pianistes.

Peu à peu une singulière quinte de toux se déclina aux galeries supérieures. Puis, au milieu du léger murmure d'un pianissimo, la voix formidable d'un dilettante cria du cintre :

— C'est long !

Il n'y avait pas à s'y méprendre : si Philippe n'était pas encore condamné, du moins son affaire allait mal. C'était « l'accueil froid » désiré par Marguerite. Mais après tout il restait de l'espoir.

On se réveilla au scherzo. D'abord incertain et rêveur, le thème s'élevait de la timide expression du premier amour au cri de l'ardente passion, interrompu tout à coup par l'appel guerrier de la trompette. Alors ce fut le déchaînement hongrois d'une rapsodie sonnante la charge. Et enfin, par le seul changement du ton et de la mesure, le motif devint tout à coup solennel et poignant. C'était la plainte des mères et des épouses relevant les morts du champ de bataille. Dès ce moment la conquête du gros public fut constatée par ce phénomène invariable : aux galeries supérieures on aurait entendu voler une mouche.

Pour la troisième partie, le compositeur semblait avoir gardé les surprises de l'art musical moderne dans sa profondeur compliquée et savante. L'enthousiasme des pontifes se dessina, entraînant celui des snobs qui les guettaient de l'œil. Tout le fragment fut bissé; les applaudissements devinrent tempête; il fut visible que la symphonie de cet inconnu resterait l'événement du jour.

Dans la baignoire, l'une des femmes, debout, battait des mains, rayonnante de joie. Sur le beau visage de l'autre, des émotions contraires passaient, tellement rapides qu'on n'aurait pu dire si elle était navrée de douleur ou transportée d'admiration. Elle soupira, pendant le court intervalle :

— Grand'mère, c'est fini! Après un tel triomphe il appartient corps et âme à sa carrière. Nous venons d'entendre la réponse de l'oracle.

— En un pareil moment, il serait beau pour une femme de passer la première, répondit l'aïeule. Moi, j'ai confiance : attendons!

L'adagio, tout différent, était une sorte de défi au goût moderne. Plusieurs déclarèrent avec une grimace que l'on jouait de la musique d'église. Mais, en une demi-heure, Philippe était arrivé au point où l'artiste peut vouloir ce qu'il veut et s'imposer à la foule. On entra dans son idée, qui était la foi du jeune âge rendue au vieillard après les tempêtes de la vie. Tour à tour, dans la mémoire fidèle et recueillie de l'homme achevant sa course, on vit apparaître les leitmotive déjà entendus, le berceau, l'amour, le combat, l'effort du travail, la lutte contre la destinée, les ans conscients

pieusement, les autres affaiblis, adoucis, purifiés, mais reconnaissables.

Puis ce fut la sérénité de l'heure dernière, et tout à coup, messager venu de l'éternel rivage, le *Lost Chord* murmura le *Grand Amen* que Marguerite n'avait chanté qu'une fois, à Port-Dauphin, le jour où le pouvoir de Philippe lui avait causé cette crainte bizarre, dont le vrai nom s'était révéélé depuis. Elle aurait fondu en larmes sans cette pensée : « Il va venir ! » Larmes de joie ou larmes de chagrin ?... Cette mélodie employée comme conclusion n'était-elle pas une dédicace passionnée venant lui dire : « Pendant de longs mois j'ai vécu avec votre pensée. Mon œuvre est un hommage d'amour. Et c'est afin de vous le faire entendre que j'ai mis en mouvement cet orchestre, convoqué cette foule... » Mais, hélas ! il pouvait signifier autre chose, le *Lost Chord* : « J'ai failli vous aimer : nos chemins se séparent. Adieu !... »

Un fracas soudain la fit revenir à elle. C'était le public, debout, acclamant Philippe que le chef d'orchestre venait d'entraîner vers la rampe. Les yeux du jeune homme, sans chercher d'autre direction, parlaient à Marguerite et lui disaient autre chose qu'un adieu. Pour celle-ci, désormais, on pouvait croire l'heure de l'épreuve passée.

La porte de la loge s'ouvrit enfin, et Mme Bongouvert eut le courage de ne pas s'élaner vers le triomphateur pour le serrer dans ses bras. Il appartenait d'abord à la reine de cette journée. Marguerite avait quitté son fauteuil et s'était adossée à la muraille, comme pour mieux recevoir un choc. Dans l'espace étroit et surchauffé, c'était lui, à cette minute, qui interrogeait les yeux largement ouverts au niveau des siens. A quelques-uns il a été donné de connaître ces rayons qui s'élancent, se heurtent, se confondent ainsi que deux nuées d'orage, laissant l'être épuisé.

Philippe s'était avancé d'un pas. Nul pouvoir au monde n'eût empêché leurs mains de se joindre. Alors, dans leurs doigts où brûlait la fièvre, un courant passa, d'une intensité prodigieuse au point qu'ils crurent défaillir. Marguerite sentit que Philippe allait parler. Ce qu'il allait dire ne faisait pas plus de doute que la parole prête à sortir des lèvres du mendiant affamé. Dégageant

doucement ses mains, adorablement impérieuse :
— Non, pas encore! commanda-t-elle tout bas.

Et Montmagny, parce qu'un homme ne comprend pas certains raffinements du cœur féminin, se demanda pourquoi l'heure n'était pas venue.

Confiant et heureux malgré tout, il embrassa Mme Bongouvert. Manifestement elle partageait l'opinion de sa petite-fille sur le choix de l'heure et du lieu; c'est pourquoi elle le mit à la porte en le faisant souvenir qu'une autre ne devait pas attendre plus longtemps, et même qu'elle aurait dû passer la première.

Hélas! toutes les mères savent qu'à un certain moment elles doivent passer les secondes.

XXIII

Pour les natures sensibles, la réaction du lendemain est une loi invariable. Philippe Montmagny était donc certain de ne pas y échapper. Une heure lui avait donné un double triomphe. L'amour et l'art lui mettaient au front deux couronnes à peine espérées dans ses rêves. Il ne sentait plus la terre sous ses pieds quand il quitta le Châtelet.

Au courrier du lendemain matin il trouva une lettre de Dalphas contenant des félicitations très chaudes, et, ce qui valait encore mieux, exprimant le désir de les réitérer de vive voix. On attendait Philippe au « Moulin ». Quel jour lui convenait le mieux? Sans fatuité il pouvait croire que l'invitation était écrite plus ou moins sous la dictée de Marguerite. « J'irai demain » fut la réponse télégraphiée avant d'avoir ouvert les autres enveloppes, dont le nombre l'étonna.

Il fut moins charmé par le contenu de plusieurs missives, signées de noms inconnus. Déjà on l'exploitait. Vous auriez dit que tous ces gens, parce qu'il avait réussi la veille, se croyaient investis du droit de frapper à sa porte pour obtenir de lui

quelque chose : une aide, un conseil, une recommandation, le prêt d'un louis. Elevé dans la croyance fatale et surannée que toute lettre demande une réponse, la corvée en perspective suffisait à le mettre d'humeur fâcheuse.

Elle ne fût pas diminuée par la lecture des journaux du matin. Les critiques, sans nier le succès du jour précédent, l'expliquaient si bien par « le goût de certain public » qu'il n'en restait pas grand'chose à la fin des comptes rendus. Malheureusement aucun homme d'expérience n'était là pour avertir Philippe qu'il avait commis la faute redoutable de ne point patienter, en attendant que ces messieurs lui fissent la grâce de le découvrir. Mais un visiteur qui semblait avoir la spécialité des douches froides lui porta le coup le plus pernicieux.

Edmond Valtrin, de la meilleure volonté du monde, — ce jeune homme n'aurait pas écorné sciemment l'aile d'une mouche, — vint le féliciter et renouveler connaissance, car ils ne s'étaient pas vus depuis un an. Deux mots peuvent résumer les félicitations offertes par le personnage :

— Maintenant le monde va s'arracher le plaisir de vous avoir.

— Ce n'est pas pour obtenir cet « arrachement » que j'ai travaillé sept ou huit mois en Allemagne, répondit Philippe.

Edmond Valtrin cligna un œil et insinua finement :

— J'ai toujours pensé que votre voyage était inspiré par d'autres motifs... Mais, à propos, voilà le terrain déblayé.

— Quel terrain ? fut la question assez naturelle de l'ex-voisin de la trop sensible Rose parlant au frère de celle-ci.

Vaine perplexité ! Le bel Edmond s'était toujours tenu en dehors des affaires de sa famille.

— Allons ! dit-il ; ne faites pas semblant d'ignorer ce qui est connu de tout le monde ; à savoir que le prince est blackboulé. Mauvais sujet, famille ridicule. Les détails manquent ; toutefois il paraît que la dernière des cocottes enrichies n'en voudrait pas. L'amour est aveugle ; cependant on est parvenu à ouvrir les yeux de... certaine jeune personne juste au moment où elle se préparait à faire

la sottise. Franchement c'eût été dommage. Sans la connaître, je suis content que la crise salutaire ait eu lieu. Quant à vous... l'heure est venue de consoler. Peut-être, d'ailleurs, êtes-vous guéri vous-même. Le vent souffle dans vos voiles. Demain vous aborderez la scène, et alors toutes les petites femmes à l'affût d'un rôle seront à vos pieds.

Philippe, sans interrompre le flot, subissait ce déluge de paroles. Edmond Valtrin, heureusement, ne faisait pas ses visites longues, surtout aux hommes. Quand il fut parti, le fâcheux levain de son inconscient bavardage commença de fermenter.

« On avait ouvert les yeux de Marguerite ! » Ceci n'était pas une invention. Paspébiac, dans son « petit détour » à Leipzig, n'avait pas caché qu'il apportait de quoi les ouvrir. Dalphas avait prononcé son *veto* et, reculant devant l'anathème, sa fille avait arraché de son cœur l'image pros-crite.

« Du « terrain déblayé » on m'a permis aussitôt l'accès, songea Philippe. Véritablement, comme le disait cet imbécile, l'heure est venue de consoler ! »

Jusqu'au soir, des démarches de politesse obligée le mirent en mouvement et fatiguèrent son corps ; dans les ténèbres de l'aube l'âme eut son tour. Il lui sembla que, de chaque côté de sa couche, un mauvais Génie lui rappelait des vérités méconnues pendant une heure d'ivresse. L'un disait : « Ton œuvre est sans lendemain : on te l'a montré ; et d'ailleurs pourras-tu jamais en écrire une semblable ? » Mais l'autre voix était plus tour-turante : « Si Uberto n'avait pas été impossible, t'aurait-elle abandonné ces mains que tu croyais sentir frissonner d'amour dans les tiennes ? »

Marguerite, pas mieux traitée par l'imagination, s'agitait de son côté, en proie à l'insomnie. Elle s'interrogeait non sur son amour trop certain, mais sur sa folie plus que probable. Dans le cœur de l'artiste hier acclamé, célèbre demain, combien de temps pourrait-elle garder une place — même la seconde ?...

Mal préparés à la rencontre si désirée la veille, ces deux victimes de l'analyse voyaient approcher

l'heure du rendez-vous avec moins de bonheur que d'appréhension. De fait ce fut deux souffrances plutôt que deux bonheurs qui se confondirent sous les yeux de Dalphas. En revenant du concert, Marguerite vibra d'une telle émotion que son père riait de ses terreurs au sujet du prince. Elle avait rougi de plaisir en lisant le télégramme de Philippe annonçant son arrivée. Et voilà que, mis en présence l'un de l'autre, ils ne trouvaient à se dire que les formules banales de la politesse mondaine !

La journée, magnifique, invitait à la promenade sous les hauts marronniers de l'avenue. Jérôme s'excusa auprès de son visiteur de le quitter un instant. « L'instant », un peu long à vrai dire, parut tout à la fois délicieux et cruel à ces jeunes êtres. Quand ils marchaient côte à côte en silence, une joie secrète les inondait qu'ils auraient voulu prolonger à l'infini. Mais lorsqu'il fallait parler — se taire toujours était impossible — quelle souffrance de trouver leurs langues pour ainsi dire paralysées !

Philippe entendit sonner l'heure de la cathédrale et annonça qu'il devait partir.

— Ah ! lui reprocha-t-elle doucement, vous n'oubliez pas l'heure, cette fois !

C'était, dans cet après-midi, la première parole de femme amoureuse que le visiteur venait de recevoir. Doucement remué par cette tendre plainte et par le regard qui l'accompagnait, il répondit :

— Si vous me dites : « Pas encore, » j'obéirai. Il était plus malaisé d'obéir avant-hier. Vous souvenez-vous ? Je tenais vos mains ; une parole était sur mes lèvres...

— Et je vous ai supplié d'attendre. Ah ! comme j'ai bien fait !

— Pourquoi ? demanda-t-il, le cœur serré par une crainte. Pourquoi avez-vous bien fait de m'imposer silence ? Aujourd'hui je sens que vous n'êtes plus la même. Vous avez réfléchi, peut-être, et au lieu de « pas encore », vous allez me dire : « Jamais ! »

On put voir que ces deux syllabes désespérantes la faisaient tressaillir.

— Mon Dieu! gémit-elle, n'avez-vous donc pas compris pourquoi... il était trop tôt? Me jugez-vous pareille à ces femmes qui se glorifient d'entendre certaines paroles... de deux bouches différentes... presque le même jour?

Une bouffée de jalousie monta au cœur de Philippe et lui inspira cette réponse où débordait l'amertume :

— C'est vrai : on doit porter quelque temps certains deuils...

Il s'arrêta court, serrant son front dans ses mains.

— Pardonnez-moi! pria-t-il. La souffrance me rend injuste. Vous aviez le droit d'écouter un autre homme et, forcée de renoncer à lui...

— En quoi et par qui ai-je été forcée? demanda-t-elle avec indignation.

— L'évidence des faits vous a convaincue. Toute femme possédant sa raison eût fait comme vous, après le rapport de Paspébiac.

— Paspébiac?... répéta-t-elle sans comprendre.

— C'est par lui, au retour de son voyage à Florence, que votre père a été mis à même de vous éclairer.

— Quoi! s'écria Marguerite, Paspébiac est allé à Florence!... Maintenant tout s'explique : vous pensiez recevoir l'offrande d'un cœur brisé. Quelle humiliation! Un abîme nous sépare. Adieu!

Elle s'était détournée de Philippe; les mouvements nerveux de ses mains faisaient voir le trouble de son âme. Désespéré, il poussa cette plainte :

— Ainsi, je n'aurai pas pu vous dire que je vous aime! Avant-hier il était trop tôt : il est trop tard aujourd'hui!

Les trois mots qu'elle venait d'entendre semblèrent opérer une métamorphose dans l'être entier de Marguerite. Se rapprochant de Montmagny :

— Vous m'aimez? Depuis quand? Depuis qu'un autre homme m'a poursuivie? C'est donc le moyen...

— Non, sur mon âme! jura-t-il. Je ne vous ai pas oubliée une heure depuis le jour où vous avez chanté pour moi le *Lost Chord*. J'ai lutté, il est

vrai. Qu'étais-je pour vous? L'organiste, comme disait votre tante!

— Oui, vous avez lutté, et vous avez vaincu. Et comme vous en êtes fier! L'art triomphe; l'amour vient ensuite, s'il reste de la place. Croyez-vous que je n'ai pas lu vos lettres? Eh bien, l'art comble vos espérances. Qu'avez-vous besoin d'amour?

— J'ai besoin de *votre* amour de même que j'ai besoin de pain. L'art est un trône d'or sur lequel j'ai rêvé de m'asseoir. Mais à quoi bon, si je meurs faute de nourriture? Je l'ai compris. S'il faut vivre sans vous, ma carrière est terminée.

— Cependant vous avez écrit un chef-d'œuvre. Il nia d'un geste rapide.

— Savez-vous, continua-t-elle avec un sourire qui la montrait désarmée, savez-vous pourquoi c'est à mes yeux un éternel chef-d'œuvre? A cause de cette réminiscence du *Lost Chord*, dont vous n'êtes pas l'auteur. Singulier éloge, n'est-ce pas?

Radioux d'espoir, Philippe interrogeait avidement le cher visage, craignant de se tromper sur la signification des mots qui pouvaient n'être qu'une moquerie.

— N'aurais-je donc pas été seul à me souvenir? demanda-t-il, tremblant.

Leurs mains se touchaient, vibrantes comme deux jours plus tôt; mais, cette fois, elles restèrent unies.

— Ah! s'écria celui qui ne doutait plus, le voilà donc le *Grand Amen!*

La longue avenue était déserte. Ils purent échanger, avec une délicieuse terreur d'être surpris, le baiser des fiançailles. Puis vint cette première causerie que les époux vieilliss dans le bonheur aiment à se rappeler. Combien il était doux de refaire ensemble ce chemin que leurs destinées avaient parcouru, étrangères l'une à l'autre en apparence! Mais, ainsi qu'il arrive à des promeneurs suivant sans le savoir deux allées contiguës, un tournant avait amené la rencontre.

Quelle joie de s'expliquer le motif soupçonné d'un acte, le sens désiré d'une parole! Au soleil levant les détails confus du paysage deviennent distincts de même, dans cette histoire de plus d'une année, tout se faisait lumineux. Si l'on

connaît les femmes, on sait d'avance que Philippe fut rendu responsable de l'apparition d'Uberto.

— A cause de vous j'étais malheureuse! Alors j'ai voulu me distraire. A qui la faute, si le parfum violent que je ne retrouvais pas ailleurs m'a grisée au début? J'étais si jeune! Oh! mon ami, ne me laissez plus jamais croire que je tiens la seconde place dans votre vie!

— Soyez tranquille, mon unique préférée: l'amour d'abord, l'art ensuite!

— En dépit de tout, continua-t-elle, je cherchais constamment le moindre indice de votre pensée. Dites, chéri, c'est de moi que vous parliez dans votre délire?... Et vous avez fait envoyer à grand'mère ces mots criminels: « Vous seule m'auriez regretté! » Si vous aviez pu sentir battre mon cœur affreusement serré à la nouvelle du danger couru!... Et quelle surprise de recevoir sur ma joue la caresse de ce beau manchon! Pouvais-je, après celle-là, penser à un autre homme?

— Vous nous avez fait si peur, méchante!

— C'est à *vous* que je désirais faire peur. Mon instinct me disait: « Chaque jour d'incertitude l'amène à toi! »

— Et maintenant?

— Maintenant il n'y a plus d'incertitude, murmura-t-elle en appuyant sa tête à l'épaule de Philippe qui la tenait enlacée... Mais n'ai-je pas eu raison de vous dire: « Pas encore! » Cette allée ne vaut-elle pas mieux pour... certaine causerie qu'une baignoire du Châtelet?

Tout à coup ils aperçurent Dalphas qui venait à eux, absorbé dans la lecture de son journal du soir. A la rencontre de sa fille et du visiteur attardé, il poussa une exclamation assez fautive d'étonnement:

— Je vous croyais à Paris depuis plus d'une heure!

— Papa, c'est ma faute, confessa Marguerite. Je...

Le reste du discours hésitant sur les lèvres de la coupable, Jérôme vint à l'aide en tirant sa montre d'un air fort paisible.

— Ma foi! mon cher, dit-il au jeune homme angoissé, vous voilà dans l'obligation de dîner avec nous.

Philippe se trouva dans la même « obligation » le lendemain. Cette fois il amenait avec lui deux personnes qui ne s'étaient jamais vues, mais dont la connaissance semblait devoir marcher vite.

— Quelle chaleur! disait la plus vieille en s'éventant. Ah! madame, si mon premier voyage avec votre fils avait eu lieu par la même température, nous ne dînerions pas ce soir, ensemble, chez mon gendre.

Dès le lendemain on entra dans la période insupportable — sauf pour deux anges d'en-haut — des préparatifs de la noce.

Informée, comme il convenait, de cet événement de famille, Mme de la Pothière faisait tarder ses félicitations. Un matin, de bonne heure, Paspébiac envahit contre toutes les règles du décorum le petit salon où Jérôme et sa fille achevaient leur déjeuner. Il brandissait un journal et, sans dire bonjour à la compagnie :

— Qu'avais-je annoncé? On me prenait pour une bête... Voulez-vous lire?

« Nous apprenons, disait l'écho mondain, les fiançailles du prince Uberto Barbarisi avec la comtesse de la Pothière. La célébration aura lieu à Florence, où la future princesse possède une magnifique villa. »

— Incorrigible sotte! grommela le futur beau-frère d'Uberto.

Paspébiac semblait ravi. Selon son habitude d'illustrer tout événement par une anecdote, il commença :

— J'ai connu un imbécile qui avait épousé une veuve juste deux fois plus vieille que lui. Ayant eu quelques désagréments avec des hôteliers méticuleux qui ne voulaient pas croire qu'il était le mari de sa femme, il voyageait avec le certificat du maire dans sa poche...

— Mon cher Philippe, dit Dalphas, n'oubliez pas de prendre la même précaution la semaine prochaine, quand l'heure sera venue de vous mettre en route avec ma fille.

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et Monogrammes pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.)* 56 doubles pages. Format 37×57½.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnettes, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et Broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 11 bis.** *Crochet d'art pour ameublement.* 100 pages de modèles variés. Format 37×28½.

Chaque album : 8 fr. ; franco France : 8 fr. 75.

La collection des 12 albums : 82 fr. ; franco France : 90 fr.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(Service des Ouvrages de Dames.)

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

